

**Le nombre
des étrangers
en France
a été minimisé**

LIRE PAGE 20

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

3,80 F

Algérie, 3 DA ; Maroc, 3,80 dr. ; Tunisie, 300 m. ; Allemagne, 1,90 DM ; Autriche, 15 sch. ; Belgique, 26 fr. ; Canada, 1,10 \$; Côte d'Ivoire, 240 F CFA ; Danemark, 280 kr. ; Espagne, 160 pes. ; E.-U., 66 c. ; Grèce, 200 dr. ; Irlande, 160 p. ; Italie, 1.200 L. ; Liban, 200 P. ; Libye, 0,350 D. ; Luxembourg, 27 fr. ; Norvège, 2,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 80 esc. ; Royaume-Uni, 940 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,40 fr. ; Yougoslavie, 130 ml.

Tarif d'abonnement page 15

5, RUE DES ITALIENS
75432 PARIS CEDEX 09
Tél. : 246-72-23

Washington et le dollar

Les interventions de la Réserve fédérale américaine sur les marchés des changes sont rares. L'action qu'elle a entreprise le mardi 2 août avec les banques centrales du Japon et de la R.F.A. pour faire baisser le dollar demande donc à être expliquée.

La première raison est d'ordre technique. Amorcée depuis plusieurs mois, la hausse de la devise américaine s'était fortement accélérée ces derniers jours et la spéculation tendait à prendre de l'ampleur. Ne pas réagir eût été dangereux. Dès lors que les États-Unis n'étaient pas disposés à modifier leur politique monétaire, il ne restait qu'un moyen pour tenter de casser ce mouvement spéculatif : intervenir de façon concertée et donner à cette intervention toute la publicité nécessaire, ce qui a été fait.

La décision du « Fed » revêt aussi un double aspect politique, intérieur et extérieur. Il ne pouvait rester totalement sourd aux inquiétudes que fait naître dans certains milieux industriels outre-Atlantique la baisse continue du dollar : l'augmentation des importations qui en résulte menace des secteurs entiers. De même ne pouvait-il totalement ignorer les réactions de la France, bien sûr, mais plus encore de l'Allemagne fédérale et du Japon, dont les démarches, pour être plus discrètes, n'ont pas été sans doute moins efficaces.

En prenant l'initiative de cette intervention concertée, les États-Unis ont voulu prouver qu'ils se souciaient de ne pas laisser leur devise soumise à des mouvements erratiques et qu'ils respectaient — du moins en partie — les engagements pris lors du sommet de Williamsburg.

Reste à savoir quel impact cette montée en ligne des banques centrales aura sur la tenue du dollar. Dans l'immédiat, un semblant de calme est revenu sur les marchés des changes, où les opérateurs restent dans l'expectative. L'engagement de la Réserve fédérale peut avoir un effet d'autant plus dissuasif qu'on s'est plu à préciser à Washington que « les États-Unis décideraient au jour le jour de leur conduite en la matière ».

Sur le fond pourtant les données du problème demeurent. Les taux d'intérêt américains, loin de baisser, semblent au contraire s'orienter de nouveau à la hausse, les besoins du Trésor pour combler le déficit budgétaire restent considérables et les États-Unis apparaissent plus que jamais comme le refuge idéal pour investir des capitaux. Dans ces conditions, on ne saurait s'étonner des doutes qu'éprouvent les spécialistes quant à la perspective d'un retournement durable de la tendance du marché.

(Lire nos informations page 17.)

Sri-Lanka déchirée par les luttes ethniques

**Le regroupement des Tamouls
dans le nord de l'île
menace l'unité nationale**

De notre envoyé spécial

Nurawa-Eliya. — Colombo est encore endormie, à 6 heures, une heure après la levée du couvre-feu. Sur la route qui conduit à Kaandy, quelques carcasses de véhicules calcinés gisent sur le bas-côté. Dans chaque localité traversée, des boutiques ont été détruites par les flammes. Juste avant Kaandy, la route traverse les plantations de thé et grimpe vers Nurawa-Eliya. Région superbe et paisible, où l'activité est normale. Ça et là, des groupes de cueilleuses de thé détachent des buissons les feuilles et le bourgeon terminal. Il en faudra 18 kilos pour gagner le salaire quotidien : 15 roupies (environ 5 francs).

Nurawa « l'anglaise », est désertée par les touristes et les riches Cinghalais qui, en temps ordinaire, oublient pour quelques temps, dans un cadre très victorien, la chaleur moite de la côte. De chaque côté de la route, un golf tiré à quatre épingles et des hôtels aux allures de manoirs du Kent.

Dans la ville proprement dite, le spectacle est tout autre. Un bazar encore fumant est gardé par des soldats en armes, et la principale rue est interdite aux voitures. D'un côté, les boutiques intactes, de l'autre la

ruine et la désolation. D'un côté les boutiques cinghalaises, éparpillées, de l'autre les échoppes tamoules, éventrées et calcinées. Une foule silencieuse profite de la levée du couvre-feu pour s'approvisionner. De longues queues se forment devant les rares magasins ouverts. On presse le pas lorsqu'un étranger vous aborde. On évite votre regard, on esquive votre question.

Une paix étrange règne sur la ville, les visages sont graves. M. Gamini Dissanayake, ministre du développement rural et responsable du projet d'aménagement de la rivière Mahaweli, au volant d'une Mercedes blanche bourrée d'officiers, parcourt lentement les rues de la ville.

« Vous êtes venu constater l'ampleur des dégâts ? »
— Oui, et voir comment l'on peut commencer dès que possible à reconstruire.

— Mais qui a fait tout cela ? »
La question, cette fois, reste sans réponse.

PATRICK FRANCÈS.

(Lire la suite page 3.)

L'accroissement prévisible du chômage principale préoccupation du gouvernement

**Le conseil des ministres a étudié
une nouvelle formule de contrats emploi-formation
et un élargissement du droit à la retraite anticipée**

Au conseil des ministres de ce mercredi 3 août, M. Pierre Mauroy

devait faire une communication sur la politique économique et sociale du gouvernement comportant un volet consacré à l'emploi. Pour la seconde fois en un mois, le conseil se penche donc sur ce dossier, démontrant ainsi l'état de préoccupation du gouvernement à l'égard d'un chômage dont on redoute l'ineffable progression.

Mais, pas plus que le conseil des ministres du 6 juillet (le Monde des 7 et 8 juillet), celui qui se réunit le 3 août ne pourra être qualifié d'« exceptionnel », puisqu'il ne devait pas s'achever par l'annonce d'un ensemble de mesures immédiatement applicables.



S'exprimant sur France-Inter le même jour, M. Jack Ralite, ministre délégué à l'emploi, a d'ailleurs indiqué que les dispositions de lutte pour l'emploi seraient annoncées début septembre. D'ici là, les mesures en préparation, évoquées tant au conseil des ministres du 6 juillet que lors du conseil interministériel du 29 juillet, seront encore discutées et peaufinées.

Dans la phase actuelle, donc, le conseil des ministres du 3 août constitue un point d'orgue permettant d'harmoniser les choix autour des différentes pistes tracées. Il permet aussi de définir les axes d'une action à long, moyen et court terme.

Le premier ministre l'a rappelé, la seule façon de lutter contre le chômage en profondeur, c'est de recréer les conditions d'une croissance soutenue. D'où la nécessité de prendre des dispositions en faveur de la modernisation de l'appareil productif, comme en témoigne l'effort entrepris dans le secteur de l'électronique. L'adaptation aux nouvelles technologies et leur développement passent par la formation des jeunes, et M. Mauroy le souligne en rappelant qu'il est prévu de quadrupler le nombre des instituts universitaires de technologie.

ALAIN LEBEAUME.

(Lire la suite page 16.)

Gendarmes contre gendarmes

**Un an après l'opération de Vincennes
un vent de sanctions souffle sur la brigade qui avait révélé
les irrégularités commises par le G.I.G.N.**

Règlements de comptes dans la gendarmerie ? La question est posée, près d'un an après l'affaire des « Irlandais de Vincennes ». En effet, alors que sont désormais reconnues les irrégularités de procédure commises durant cette opération antiterroriste, le 28 août 1982, et que sont suspendus pour quatre mois ses responsables — le capitaine Paul Barri, le commandant Jean-Michel Beau et le major José Windels, les deux derniers étant par ailleurs inculpés — il apparaît que les gendarmes ayant permis à des degrés divers la découverte de la vérité par la justice sont en butte à des tracasseries, sanction déguisée ou mutation discrète. Tous appartiennent à la brigade de recherche de Vincennes dont les gendarmes permirent la révélation des irrégularités commises, soit en se confiant au juge d'instruction, M. Alain Ver-

leone, soit en les démontrant au général Boyer, chargé en mai-juin de l'enquête de commandement décidée par M. Charles Hernu.

La brigade de recherche de Vincennes aura été, dans cette affaire, le rouage imprévu, celui qui envoya un « montage » policier. Au départ elle compte peu : le 28 août 1982, ce sont le Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale (G.I.G.N.), sous le commandement du capitaine Barri, et la section de recherche de « Paris-Minimes », sous la direction du commandant Beau, qui passent à l'action. Les locaux de la gendarmerie, à Vincennes, ne servent donc que de base de repli dans l'après-midi, avant d'accueillir dans la soirée les trois Irlandais interpellés et présentés aussitôt par l'Élysée comme de dangereux terroristes. Les gendarmes qui y sont de perma-

nence ne sont pas dans le secret et assistent au branle-bas de combat des hommes du G.I.G.N., vêtus en civil.

Tout basculera avec les opérations de police techniques — photos, empreintes, procès-verbal de perquisition. Alors que la section de recherche de « Paris-Minimes » pourrait légalement les réaliser sans l'appui des « Vincennes », le commandant Beau demande l'aide de la brigade de recherche de Vincennes. Deux de ses gendarmes, Michel Lemonnier, maréchal des logis chef, et Pierre Caudan, spécialiste des prises de photographies, se rendront donc à l'appartement de la rue Didot, où logeaient les Irlandais Michel Plunkett, Mary Reid et Stephen King.

EDWY PLENEL.

(Lire la suite page 14.)

Dure année pour Air Inter

**La concurrence de la S.N.C.F. et d'Air France
oblige la compagnie intérieure à réviser
sérieusement ses prévisions de trafic**

Pari perdu : Air Inter n'atteindra pas cette année son objectif de dix millions de passagers. Il s'en faudra de peu — on table sur 9,8 ou 9,9 millions — ce qui n'est que plus rageant.

Dans une maison où l'on a toujours eu le triomphe modeste devant des résultats qui dépassaient régulièrement les prévisions, on verse déjà dans l'inquiétude à la vue de ceux qui se profilent pour cette année — et dont se satisfait, pourtant, plus d'une compagnie internationale.

Le tourment de M. Marceau Long et de ses collaborateurs n'est peut-être pas infondé. Le tassement très net de la croissance observée depuis sept mois (« - 8,63 % alors qu'on attendait 10 %) traduit certainement une tendance à long terme. D'autant qu'elle touche essentiellement les usagers voyageant pour motif personnel, signe de la dureté des temps, et le phénomène pourrait

bien s'amplifier dans les prochains mois.

Un autre facteur va encore rétrécir cette clientèle conquise de haute lutte les années passées grâce aux initiatives tarifaires de la compagnie intérieure : la mise en service, fin septembre prochain, du dernier tronçon de la ligne ferroviaire à grande vitesse Paris-Lyon qui va permettre de gagner près de trois quarts d'heure supplémentaires sur les liaisons par train entre Paris, d'une part, la région Rhône-Alpes et le Sud-Est de l'autre. Au cours du dernier trimestre, ces trois petits quarts d'heure gagnés par la voie terrestre vont faire perdre à l'aviation, sur l'ensemble des destinations considérées, 160.500 usagers qui s'ajoutent aux 554.000 autres, déjà détournés au fil de l'année des lignes d'Air Inter par le T.G.V. en son état actuel.

JAMES SARAZIN.

(Lire la suite page 18.)

LE SILENCE DES INTELLECTUELS DE GAUCHE

Une certaine mauvaise conscience

par JACQUES CELLARD

En s'inquiétant du silence des intellectuels et en demandant que ce pays « redevienne un lieu de fermentation d'idées », M. Max Galin a levé un livre qui pourrait bien nous faire courir plus loin qu'il n'était prévu.

D'abord parce qu'il s'agit évidemment, sous la plume du porte-parole du gouvernement, du silence des intellectuels de gauche. Ce qui suppose (en acceptant sous bénéfice d'inventaire l'idée reçue qu'un intellectuel français est obligatoirement de gauche ou de droite) que la droite a les siens, et qu'ils parlent. Ce qui, à son tour, contredit l'idée généralement admise (en tout cas à gauche) et globalement juste que la droite a des pratiques de pouvoir mais pas d'idées, alors que la gauche, nous ne le voyons que trop, a (ou faut-il dire « avait » ?) des

idées, mais pas de pratiques du pouvoir.

Ensuite parce que ce silence oblige à s'interroger sur ce que sont effectivement les « intellectuels de gauche », et par voie de conséquence sur ce qu'est le socialisme français.

Sans aller si loin, on peut trouver à ce silence des causes proches, circonstancielles, et des causes profondes, qui s'ajoutent en sous-courbe aux premières pour l'expliquer et rendre douteux qu'il soit rompu dans les mois qui viennent, sinon pour des déclarations de complaisance, et encore.

La première et la plus évidente des raisons de circonstance est que l'incroyable réalité de la crise capitaliste occupe aujourd'hui et

sans doute pour longtemps le devant de la scène politique française. On peut et on doit le regretter, mais on ne peut pas passer outre. Autant il était facile et politiquement fructueux d'en méconnaître la profondeur et la complexité durant les années d'opposition, autant il est impossible d'en faire abstraction aujourd'hui pour réajuster, à l'intérieur de la gauche, un grand débat d'idées générales sur l'avenir de la société française.

On voudrait plaider que c'est précisément le devoir des intellectuels de dominer ces contingences pour débattre de ce qui demeure et demeurera : un ne serait pas entendu. Quand l'économisme triomphe, quand chacun n'est occupé qu'à refaire ses comptes ou ceux des autres, les chiffres font

taire les lettres ; et l'intellectuel de gauche, romancier ou philosophe, n'apprécie pas du tout que l'alignement des additions et des soustractions lui « casse la baraque », pour le dire très familièrement, et le renvoie sans ménagements aux châtiments de cartes et aux exercices d'école. Puisque la parole est aux comptables, pense-t-il, taisons-nous.

Au pire, doivent se dire encore les plus réalistes, la gauche au pouvoir s'enliserait dans une gestion brutallement classique de la crise. Au mieux, elle en sortirait pour faire du pays une social-démocratie mesquine et ennuyeuse. A moins que... On attend précisément les propositions des intellectuels de gauche pour le savoir.

(Lire la suite page 6.)

AU JOUR LE JOUR

Intervention

La France souhaitait cette intervention. Il n'était plus possible, en effet, de tolérer ces coups incessants portés à son crédit, l'incertitude qui planait à chaque étape de la rude compétition internationale où nous sommes engagés. Nous allons finir à genoux, dévalisés.

L'intervention était non seulement souhaitable mais urgente. Chaque jour aggravait le danger, démolissait les Français, hypothéquait l'avenir et les réformes.

Bref, il fallait opérer le genou de Bernard Hinnault.

BRUNO FRAPPAT.

A la recherche d'un grand dessein

LIRE PAGE 6
LE POINT DE VUE
DE M. ROBERT FABRE

دعواتي الى

Le Monde

idées

Croissance et E.D.F.

par
EDOUARD KRESSMANN (*)
et JACQUES ELLUL (**)

Énergie

Ne tenant compte que très modérément du rapport du groupe « long terme énergie » pour le IX^e Plan, le gouvernement a donc décidé (le Monde du 22 juillet), de poursuivre, quitte à le ralentir un peu, le programme d'équipement électro-nucléaire. Yves Cochet déplore cet « entêtement », qu'il attribue essentiellement à « l'arrogance technocratique ». Édouard Kressmann et Jacques Ellul, aux yeux de qui le nucléaire « ne résout rien, au contraire », soulignent la nécessité pour l'électricité de France d'inventer des solutions tenant compte, entre autres, de l'endettement extérieur de la France. Et Paul Balta rend compte du livre que Claude Feuillet consacre à l'Arabie Saoudite, colosse pétrolier dont dépend étroitement l'Occident, et qui pourrait bien avoir des pieds d'argile.

C'ÉTAIT en 1974. Un an après le premier et drastique choc pétrolier. Claude Gruson venait de remettre à M. Jarrot, ministre de la qualité de la vie, le rapport qu'il lui avait demandé sur « la lutte contre le gaspillage ». D'éminents techniciens y avaient collaboré, parmi lesquels ceux d'E.D.F., notamment Marcel Boiteux, son directeur général.

A cette époque, l'opinion avait réalisé soudain la nécessité de réduire le gaspillage des ressources locales ou lointaines dont le Club de Rome venait de souligner le prochain épuisement si la croissance devait se maintenir au même rythme dans nos pays développés.

On était sûr, sinon pour des gros sacrifices, du moins pour des restrictions qui se répercuteraient forcément sur les taux de croissance. Il devenait clair que « la lutte contre le gaspillage » impliquait d'une part un changement dans les habitudes de gaspillage et de la façon de vivre des Français, mais aussi « une nouvelle politique économique — une nouvelle politique de l'environnement... » Tel était justement le sous-titre du rapport Gruson. Cela n'a pas plu. On l'enterra.

Il fallait se rendre à l'évidence : la croissance des années d'après-guerre que Fourastié appelle les « trente glorieuses », la crise de fièvre économique — la VRAIE crise — c'était fini. Il était temps. Cette croissance, notamment en France, était non seulement épuisante, mais elle devenait endommageable puisque, pour l'alimenter, nous devions les chercher chez d'autres au risque de les spolier (colonialisme économique).

L'avenir dans le rétroviseur

Nous étions troublés de voir E.D.F. continuer à regarder l'avenir dans le rétroviseur et établir ses projets sur la base du gaspillage en cours, sur le doublement tous les dix ans, comme jadis, de besoins devenus fictifs. Et de lancer son fameux programme nucléaire. Profitant de nos vieilles relations avec Marcel Boiteux, nous l'avions à nous expliquer pourquoi E.D.F. se comportait comme si la « croissance » économique ne s'éteignait pas, pourquoi ce service public semblait ignorer les nécessités et réalités à venir. Il s'y prêtait fort aimablement tout un après-midi. Nous lui avions soumis par écrit une série de questions, notamment sur le programme nucléaire. Il y répondit de façon précise, sinon toujours convaincante, dans des termes qu'on retrouve dans l'interview accordée à Nicolas Viehney aussitôt après (le Monde du 24 janvier 1975).

« Halte à la croissance ? (1) » Marcel Boiteux n'en nait pas la pos-

sibilité, voire la nécessité : « Ceux qui contestent le type de société vers lequel nous allons, dit-il, je les accuse de ne pas avoir de point de vue. » A noter d'ailleurs — et c'est significatif — que le paragraphe où figurait cette phrase a sauté dans le texte paru dans le Monde : il n'est pas décent de mettre en cause cette sacro-sainte croissance que nos politiciens de tous bords promettent sans cesse de restaurer. Objectif sans cesse repoussé, et pour cause. Mirage que syndicalisme et opinion publique ne demandent qu'à contempler. Pour être infatigable chez nous, la fin de cette croissance n'est pas pour autant fatale au sens dramatique du mot. A condition de bien appréhender la réalité, de chercher à pallier ses effets pervers, de préparer la nation à vivre — et bien vivre — dans l'univers nu nous en entrons (2). C'est cela, gouverner.

Nous voici devant le ralentissement attendu. Puisse-t-il toucher surtout la production de l'irréparable ou « prêt-à-jeter », le gaspillage sous toutes ses formes, y compris celui de l'électricité. Comme prévu, on en produit trop. Comme on ne peut la stocker, E.D.F. pousse à sa consommation par une publicité qui devrait lui être interdite. L'exporter ? Impossible à expédier plus loin que chez nos voisins, eux aussi exportateurs...

Le nucléaire ne résout rien — au contraire. On ne sait plus qu'en faire. Ne songe-t-on pas à faire produire aux centrales de la chaleur pour partie, en lieu d'électricité ? Le coût du kilowatt nucléaire, très supérieur, d'après les statistiques d'E.D.F., à celui officiellement annoncé, n'en sera pas diminué pour autant. Si elle était, comme aux Etats-Unis, une société privée, E.D.F. aurait, comme on le fait là-bas, renoncé au nucléaire. Mais il en faut pour alimenter en plutonium nos armes atomiques, alors !... Mais cela est une autre histoire (3). Comme ces centrales ne peuvent être régulées en fonction des be-

(*) Secrétaire général d'ECOROPA, Association écologiste européenne.
(**) Président d'honneur d'ECOROPA-France, 82, rue de la Folie-Méricourt, 75011 Paris.

soins, elles ne peuvent couvrir que les périodes creuses. D'où la nécessité de relever ces « creux » en développant les ventes et de parer aux « pointes » par d'autres moyens. Le plus simple est l'hydraulique : on règle sa production à volonté et même, en cas d'excédent, on peut utiliser l'électricité produite à remonter l'eau dans son bassin d'alimentation. Mais les nouveaux sites sont rares. E.D.F. en vient à s'attaquer à des parcs naturels comme celui de la Vanoise. Comment l'Etat chargé de leur protection laisse-t-il faire ? Incroyable ! Alors que faire ?

Les solutions de jadis sont périmées. Il faut en « inventer » (2). Quand on a 150 milliards de dettes, dont de nombreux dollars, plus une perte de 17 milliards en 1982 et peut-être le double en 1983, il devient rentable d'arrêter la construction de centrales nucléaires inutilisées et ruineuses, voire fermer celles qui s'épuisent (leur longévité n'est que de vingt-cinq ans). Combien plus créatrices d'emplois seraient des mesures comme : accorder de larges et longs crédits aux investissements dans l'isolation des immeubles et la production locale d'énergies de diverses natures — ou encore — annuler le taux de T.V.A. sur l'ensemble des transports publics (rapport Gruson, page 83, qui contient bien d'autres suggestions)...

Bref, en effet, « une nouvelle politique économique ». Mais qui en fait ? Quand on se réunit à Willemstad ou ailleurs, en parle-t-on ? On connaît le respect quasi religieux des politiques pour les techniciens. Ils appliquent volontiers leurs « recommandations ». S'étant trompés dans ses prévisions et sur les moyens d'y faire face, E.D.F. ne pourrait-elle pas faire amende honorable et tenter de se racheter en « recommandant » les mesures qui s'imposent aujourd'hui ? On bien, prise elle aussi par le vertige de la production pour la production, comme n'importe quelle multinationale, E.D.F. oublierait-elle qu'elle est un service public chargé d'envisager pour le bien de la nation ?

(1) Titre sous lequel Jacques Delors présentait les travaux du Club de Rome (Fayard, 1972).
(2) « Nous l'avons changé d'univers. Il ne s'agit plus de réparer. Il faut inventer », Samuel Pinar, La Ressource humaine (édit. J.-C. Lattès, 1983).
(3) Cf. Le Poker nucléaire (édit. Syros, 1983).

Réplique... à Louis Leprince-Ringuet

L'ARTICLE de M. Leprince-Ringuet, « Faut-il brader le nucléaire civil ? » (le Monde du 19 juillet) est plein de bon sens, mais il ne dit pas ce que nous usons savoir, mal placés, mais constructifs, « l'électricité revient à soixante-dix-sept fois le prix de celle produite par une centrale nucléaire ne servant à rien, absolument à rien, sinon à donner du travail à ceux qui astiquent tous les jours ses miroirs pour les dégager des chiffres de moches... et autres déjections ».

Cela se savait dès le départ et a coûté 30 milliards anciens. Dans le même temps, le Monde nous apprend que l'on n'a pas trouvé de subventions pour une tentative d'utilisation des déchets d'eau, projet d'avenir, tant pour combattre la pollution que pour créer de la biomasse.

En même temps que l'on pensait à réduire notre production d'usines nucléaires, notre ministère de l'Industrie et de la recherche faisait étudier la possibilité de bétonner le Cotentin pour produire de l'électricité par usines marémotrices.

Or personne n'ignore que notre usine marémotrice de la Rance produit une électricité parmi les plus chères du monde. Phébé, qui soulève les eaux, n'est pas plus généreuse que Phébus, qui dardé ses rayons sur nos miroirs.

Ces 30 milliards anciens n'auraient-ils pas été mieux employés à rechercher des moyens d'utiliser notre électricité nucléaire, dont le prix est le plus bas du monde ?

La découverte d'un accumulateur de grande capacité et de faible poids serait un tournant d'une importance énorme pour notre industrie, notamment pour l'usage de voitures électriques.

Il y a mille emplois de l'électricité qui sont à trouver. Seulement voilà, en France, dans notre ministère, l'invention, qu'il ne faut pas confondre avec la recherche et la découverte, a été monopolisée par une certaine caste.

Cela nous donne le 819 lignes, l'Aérotrain, le Naviplane, le moteur bioélectrique... et les lunettes pour automobiliste daltonien... Ces lunettes ne sortent pas de l'imagination de Pierre Dac ou de Raymond Devos, elles ont bel et bien été étudiées et subventionnées. Leur prix, estimé (en série - sic) à environ 1 million

ancien et leur poids à 15 kilos, n'a pas fait rigoler.

Si nos savants professeurs, pour qui on dépense 30 milliards anciens pour qu'ils fassent joujou avec le soleil, avaient été spécialistes du ver à soie, on aurait planté des forêts de mûriers (ce qui aurait mieux valu que de planter des miroirs).

Imaginons ce que serait notre musique ou notre littérature s'il avait été décrété que seuls les agrégés de grammaire pourraient écrire, et que seuls les professeurs des conservatoires auraient le droit de composer (...).

RENÉ GASSOT
(Paris).

LU

« LE SYSTÈME SAOUD », DE CLAUDE FEUILLET

Un réquisitoire

ALERTÉ, féroce, implacable, voilà sur l'Arabie Saoudite, un livre de vulgarisation — en bon sens du terme — qu'on lit comme un roman. Pour ce qui est de l'histoire de ce pays — le seul au monde à porter le nom d'une famille — Claude Feuillet n'apporte pas d'éléments nouveaux par rapport à la somme de David Hallden et Richard Johns (1) à laquelle il se réfère d'ailleurs souvent. En revanche, il a le sens de la formule qui fait mouche, l'art de mettre en valeur l'événement qui éclaire une situation et d'établir un parallèle qui sert à démonstration.

Cette démonstration se transforme souvent en un réquisitoire contre les trois mille princes de la famille royale et la classe des nouveaux riches. Une phrase le résume parfaitement : « Oisifs, dissipateurs, corrompus, leur mode de vie — même s'ils conservent les mœurs contraindantes des coutumes religieuses et nationales — choque profondément leurs compatriotes, auxquels, d'ailleurs, ils n'autorisent aucun moyen d'expression ou d'association social, politique, culturelle. Ils ont fini par être considérés comme une société

apartheid dans leur propre pays et, d'urgence, leur comportement vis-à-vis du peuple saoudien plus d'un oppresseur étranger, dont ils ont adopté le mode de vie et les instruments du pouvoir, qu'à celui d'un libérateur ».

L'Arabie et l'Iran

Anecdotes, chiffres, détails inédits, innombrables, ébargés d'illustrer la corruption, la gabegie, la censure, l'hypocrisie, la dégradation des mœurs du « système Saoud », pour reprendre le titre tout à fait éloquent. Son propos ? Mettre en garde l'Occident contre ce colosse pétrolier aux pieds d'argile, l'Arabie des Saoudites, à comparer le sort de l'Iran des Pahlavis.

Outre quelques approximations — par exemple Mohamed chah n'a pas « abdiqué » le 16 janvier 1979, mais a simplement quitté son pays — et de menues erreurs, il est dommage que l'auteur ne se montre pas plus prudent dans son analyse. Malgré quelques analogies, au demeurant peu nombreuses, l'Arabie Saoudite n'est pas l'Iran en raison, principalement, de la

faiblesse de sa population et des solidarités que crée le système tribal. Et puis, nul ne peut oublier qu'on ne domine pas cher du trône d'Hassan II après les deux tentatives de régence de 1971 et de 1972 et que les Cas-sandre ont prédit cent fois la chute de Hussein de Jordanie depuis vingt ans. Il règne toujours !

L'époque des coups d'Etat faciles est révolue : les régimes en place ont appris les techniques des militaires putschistes et pris des dispositions pour les neutraliser. C'est une donnée qu'on ne peut ignorer. Il n'en demeure pas moins que le régime saoudien n'est pas à l'abri d'un coup comme celui de l'occupation de La Mecque en novembre 1979 par des prêtres de l'islam, et l'intérêt de ce livre est précisément de mettre en évidence les contradictions internes du royaume.

PAUL BALTA.

(1) Le Meurtre du Prince. Ed. Ramsay, 1982 (voir le Monde du 3-4 avril).

* Le Système Saoud. Après l'Iran, l'Arabie. Ed. Fayard, Paris, 216 pages, 69 F.

(*) Porte-parole des Verts.

Elisabeth Badinter
L'ambition féminine au XVIII^e siècle
Flammarion

مكتبة الأمل

LES TROUBLES A SRI-LANKA

Le rêve de Kandiah

NICOLAS BEAU.

● *Un Sri-Lankais a été tué*, le mercredi 3 août, à Paris: M. Liyanga Don Ananda, un Cinghalais âgé de vingt-trois ans, originaire de Colombo, a été tué égaré dans le bois de Vincennes, tout près de l'esplanade du château. On ignore le domicile de la victime. C'est le troisième Sri-Lankais tué à Paris depuis le début des événements.

AMÉRIQUES

LA SITUATION EN AMÉRIQUE CENTRALE

Le Pentagone affirme que les prochaines manœuvres doivent dissuader Cuba et le Nicaragua de livrer des armes au Salvador

M. Reagan a fait le point mardi 2 août sur les aspects diplomatiques et militaires de sa politique en Amérique centrale après le retour à Washington de son envoyé spécial dans la région, M. Richard Stone.

M. Reagan a convoqué les responsables républicains du Congrès pour que le secrétaire d'Etat, M. George Shultz, puisse les informer des efforts entrepris par M. Stone pour négocier une issue à la crise. Il a ensuite présidé une réunion des chefs d'état-major interarmes au moment où de grandes manœuvres militaires sont en préparation à proximité du Nicaragua. M. Stone a rencontré un représentant de l'opposition armée au Salvador, M. Ruben Zamora, et s'est entretenu avec un membre de la junte sandiniste, M. Daniel Ortega.

M. Stone, qui a qualifié ses entretiens de « très utiles », a entamé mardi d'intenses consultations avec les responsables du département d'Etat et devrait s'entretenir avec M. Reagan, ainsi qu'avec M. Henry Kissinger, qui préside une commission bipartite chargée d'élaborer une politique à long terme pour l'Amérique centrale.

M. Stone, qui doit rencontrer à nouveau des représentants de l'opposition armée au Salvador, n'est pas chargé d'entamer une « médiation » entre la guérilla et le gouvernement de ce pays, mais de « favoriser des négociations » entre les deux parties, a rappelé mardi le porte-parole de la Maison Blanche. Le principal objectif de Washington est de parvenir à un accord qui permettrait à

l'opposition salvadorienne de participer aux élections qui ont été reportées à février 1984.

Quant au Nicaragua, le gouvernement américain « continue d'étudier » les récentes ouvertures de Managua, comme de La Havane, en vue d'un règlement négocié de la crise en Amérique centrale. Washington souhaite que l'organisation des Etats américains (O.E.A.) intervienne pour garantir un éventuel règlement.

Avec les chefs d'état-major interarmes, M. Reagan a abordé les aspects militaires de la situation et notamment les manœuvres aériennes et terrestres qui doivent se dérouler au Honduras et au large des côtes du Nicaragua.

Des responsables du Pentagone, cités par le Washington Post, ont précisé que ces exercices comprennent des bombardements simulés au-dessus du Honduras et permettraient à la marine de s'entraîner

aux opérations nécessaires à un éventuel blocus.

Il s'agit de dissuader Cuba et le Nicaragua de poursuivre leurs fournitures d'armes aux rebelles salvadoriens tout en faisant la preuve de la capacité des Etats-Unis à soutenir des opérations terrestres grâce à des appareils basés sur des porte-avions, a expliqué un responsable du département de la défense.

En quittant la Maison Blanche, M. Howard Baker, chef de file de la majorité républicaine au Sénat, a estimé que la politique de M. Reagan commence à porter ses fruits. Il a souligné que, selon les responsables du gouvernement américain, le soutien logistique aux rebelles salvadoriens par Cuba et le Nicaragua a diminué.

● Le Père d'Escoto, ministre nicaraguayen des relations extérieures, a été invité à se rendre en Union soviétique pour discuter des points qui seront traités en octobre prochain par l'Assemblée générale des Nations unies, a-t-on indiqué officiellement mardi 2 août à Managua. Cette invitation a été communiquée au Père d'Escoto par M. Youri Fockin, secrétaire général du ministère soviétique des relations extérieures, lors d'une rencontre entre les deux hommes et le commandant Daniel Ortega, « coordinateur » de la junte sandiniste. — (A.F.P.)

● Le ministre nicaraguayen de l'Intérieur, M. Borge, a affirmé mardi qu'environ sept mille cinq cents Indiens Miskitos de nationalité nicaraguayenne étaient « détenus dans des camps de concentration de style nazi » au Honduras. Il a indiqué que Managua présenterait publiquement trois Indiens Miskitos « qui ont réussi à s'échapper des camps de concentration » de Macorito et de Rumalaya, où se trouvent, selon lui, respectivement « six mille et mille cinq cents prisonniers nicaraguayens ».

M. Tomas Borge a admis que le gouvernement sandiniste avait commencé à envahir la région atlantique du Nicaragua, « à cause d'un manque de connaissance des traditions de cette ethnie ». — (A.F.P.)

Etats-Unis

Les restrictions aux exportations de matériel pétrolier et gazier vers l'U.R.S.S. pourraient être partiellement levées

Washington (A.F.P., A.P.). — L'administration Reagan envisage de lever, au moins partiellement, les restrictions qu'elle impose aux exportations de matériel pétrolier et gazier en direction de l'Union soviétique, a-t-on appris, mardi 2 août, de source officielle.

Si cette proposition est approuvée, il s'agit de la deuxième mesure en moins d'une semaine visant à améliorer les relations commerciales avec l'U.R.S.S., qui ont souffert des embargos consécutifs aux affaires d'Afghanistan et de Pologne.

On souligne cependant dans les milieux officiels que l'allègement des procédures de contrôle des exportations ne sera plus que de nature technique, et ne signifiera pas un renversement de politique. « Il n'y aura pas de levée totale de l'embargo », a déclaré le porte-parole de la Maison Blanche.

On ajoute en outre que l'interdiction totale d'exportation vers l'U.R.S.S. de matériels pétroliers et gaziers a été levée en novembre et que celle-ci demeurera en vigueur pour les fabrications de très haute technicité.

C'est le secrétaire au commerce, M. Malcolm Baldrige, et le secrétaire d'Etat, M. George Shultz, qui ont souhaité que les licences d'exportation soient accordées plus rapidement. Actuellement, l'octroi d'une licence d'exportation vers l'U.R.S.S. prend jusqu'à deux mois.

Le contrôle des exportations sur les matériels utilisés dans l'exploitation pétrolière et gazière a été imposé par M. Carter en juillet 1978 après l'emprisonnement des dissidents soviétiques Anatoly Tchebarmsky et Alexandre Ginzbourg. Ce contrôle a été renforcé avec, parallèlement, une réduction des ventes de céréales en janvier 1980, à la suite de l'invasion de l'Afghanistan. Fin 1981, évoquant l'imposition de la loi martiale en Pologne, M. Reagan interdisait aux sociétés américaines de participer à la construction du gazoduc euroasiatique. En juin 1982, l'interdiction était étendue aux sociétés européennes travaillant sous licence américaine, ce qui suscita une véritable tollé en Europe. Ces sanctions

furent toutefois levées en novembre 1982.

Selon le New York Times de mardi, le secrétaire à la défense Caspar Weinberger s'oppose à la proposition de nouvel assouplissement soumise par ses deux collègues du commerce et des affaires étrangères. Mais elle devrait être acceptée par le président Reagan, au moins en partie.

D'autre part, le Congrès devait étudier, à partir de ce mercredi 3 août, un projet gouvernemental de révision des accords de préférence généralisés, qui permettent aux exportations des pays en développement d'obtenir de payer des droits de douane réduits ou nuls à l'entrée aux Etats-Unis.

Ce projet prévoit notamment de réexaminer les avantages accordés à certains pays en développement les plus avancés. A l'inverse, il permettrait d'ouvrir davantage les frontières américaines aux exportations des pays les plus pauvres. Le système actuel, mis en place en 1975, donne à environ cent quarante pays et territoires une exemption totale des droits de douane américains pour plusieurs milliers de produits. En 1982, 8,4 milliards de dollars d'importations américaines ont bénéficié de ce système.

Voici pour dix ans, les accords de préférence généralisés viennent à expiration en janvier 1985. Mais le gouvernement américain souhaite en obtenir l'extension, pour une nouvelle période de dix ans, dès maintenant, afin d'éviter d'avoir à défendre ce projet très controversé en 1984, année électorale.

● Le bureau de recensement des Etats-Unis a révélé mardi 2 août, que le taux de pauvreté du pays avait augmenté l'année dernière pour atteindre 15 %, le niveau le plus haut depuis 1965. Ainsi, 2,6 millions de personnes supplémentaires ont été classées en 1982 dans la catégorie des pauvres. Le rapport pour 1982 montre que les Noirs continuent d'avoir le taux de pauvreté le plus élevé : 35,6 %. Pour les Blancs, ce taux est de 12 %. Pour les Hispaniques, il est de 29,9 %. — (A.F.P.)

DIPLOMATIE

Les sentinelles de la frontière d'en haut

III. — Le cosmos mobilisé !

par JEAN-PIERRE CLERC

Déjà près de quinze mille objets dans l'espace — dont quelques centaines de satellites, la plupart militaires, presque tous américains et soviétiques ! Jusqu'à présent, ces sentinelles ont surtout protégé cette « drôle de paix » baptisée « détente ». Mais les cosmonauts n'est-ils pas en train d'être réquisitionnés pour « la prochaine » ? (Le Monde des 2 et 3 août).

L'espace est le lieu par excellence de l'automatisation : la quasi-totalité des engins qu'il y a envoyés sont automatisés. Mais l'homme, l'homme en uniforme, peut-il apporter un mieux ou un plus à cette martiale prise de possession des hauteurs extratmosphériques ? Les spécialistes sont désormais convaincus qu'il a un certain avenir dans cette carrière !

Il y a eu des hésitations sur ce sujet, dont témoigne l'abandon, en 1969, quatre ans après son lancement à grand fracas, du projet militaire américain de « laboratoire manœuvré » (MOL). Les coûts, il est vrai, étaient exorbitants. Et les priorités étaient autres, il s'agissait alors de « conquérir » la Lune. Mais, depuis lors, les esprits ont évolué. Et encore, la course entre les deux Grands a joué son rôle.

C'est en 1971, dix ans après Gagarine, que l'U.R.S.S. a lancé Saliout, son premier laboratoire habitable en longue durée. Depuis, l'espace a été pratiquement jamais plus été désert. Les astronautes soviétiques se livrent, à intervalles réguliers, à des exercices mystérieux et commandés d'arrimage de véhicules Soyuz sur un module central aujourd'hui Saliout-7. Difficile de savoir ce qui se passe là-haut. Mais on peut être d'autant plus assuré de l'intérêt de l'armée rouge pour ces opérations que toute l'activité spatiale, en Union soviétique, est du ressort des militaires. Une étude des Nations unies indique publiquement que « le second équipage de Saliout-6 a pris plus de vingt mille photographies multispectrales de différentes régions du monde. Sur ce total, quelque 90 % concernaient des problèmes de gestion des ressources terrestres... Et le reste ? »

Les Américains n'ont pas voulu demeurer à la traîne. En 1973, ils lançaient à leur tour un gigantesque atelier orbital, le Skylab. Trois équipes s'y sont relayées pendant neuf mois, à 425 kilomètres d'altitude. Au programme : observations astronomiques, expériences médicales et... photographies de la terre, en infrarouge et dans le visible.

On peut, en effet, estimer que, pour certaines tâches d'observation, l'œil humain est plus intéressant que l'instrument automatique le plus perfectionné. Celui-ci, en effet, ne se brasse de façon partielle que ce sur ce qui lui a été indiqué par avance. L'imprimé lui échappe ou, plutôt, ne retient pas spécialement son « attention ». L'homme, au contraire, dirigera aussitôt ses appareils sur tout ce qui lui paraîtra étrange, aberrant ou suspect au-dessous de lui. On conçoit bien quel avantage cela présente dans le domaine militaire où, précisément, l'inattendu revêt une importance capitale, en particulier à l'heure où, dans les panoplies, pointe la génération des missiles mobiles S.S.-20 soviétiques et, plus tard, le S.X. français.

Autre avantage de l'homme sur la machine en matière d'observation : il peut choisir de transmettre à terre de façon prioritaire ce qui lui a paru anormal ; les systèmes automatisés, eux, doivent d'abord numériser la totalité des images qu'ils ont collectées, et les services des stations au sol qui reçoivent leurs signaux radio doivent encore, dans cette masse, séparer l'exceptionnel du routinier. Le gain de temps, grâce à l'homme, peut être considérable.

Un point ne peut manquer d'attirer l'attention : environ la moitié des vols des navettes spatiales américaines, dans les huit ou dix prochaines années, sont réservés au département de la défense (DOD). Celui-ci s'est, d'ailleurs, fait reconnaître une priorité de principe par rapport aux missions commerciales ou scientifiques effectuées par la navette chaque fois que la sécurité nationale serait en jeu. Une autre spécialité de lancement de ces vaisseaux dans leur version militaire est contrainte par le DOD sur la base spatiale de Vandenberg, en Californie, ainsi que, au Colorado, un centre de contrôle en vol plus discret que celui de Houston.

Pour les armées, la navette est surtout un outil qui servira à la mise en orbite, éventuellement à la récupération, à des fins de maintenance ou de réparation, de leurs propres satellites automatisés, ainsi que,

dans un avenir plus lointain, l'établissement de liaisons entre la Terre et des stations spatiales géantes, à la fin de la première phase de la finalité partiellement ou totalement militaires (observation de la Terre, mise en condition de systèmes belliqueux, etc.).

Ainsi, dès aujourd'hui, l'espace est mobilisé. Il est devenu ce que la nouvelle doctrine américaine a baptisée sous l'appellation de « high frontier » (la haute frontière, ou : la frontière d'en haut). Pourtant, il ne joue pas encore un rôle actif. Il est enrégimenté pour la surveillance de l'adversaire et pour des tâches d'appui aux forces nationales. Mais il n'est pas encore armé. Qu'en sera-t-il demain ?

L'avenir est dans l'espace !

La création, en 1982, d'un commandement américain pour l'espace, en tout cas, donne à penser. L'espace n'a-t-il pas déjà bouleversé certains concepts ? L'hypothèse même d'une « guerre nucléaire limitée » serait techniquement inconcevable si les informations et l'action combinées des satellites géodésiques, des engins de surveillance, de télécommunications et d'aide à la navigation ne permettaient d'envisager des « frappes chirurgicales » contre des objectifs strictement militaires, avec des « écarts circulaires probables » de quelques dizaines de mètres seulement par rapport à des cibles pourtant éloignées de milliers de kilomètres du lieu de lancement d'un missile à tête (s) nucléaire (s), limitant ainsi les « dommages collatéraux » infligés aux populations. Si la guerre atomique peut, éventuellement, être plus l'Apocalypse, la tentation de la lancer peut, en toute extrême, resurgir. Cela, c'est le premier rapport délectable de l'espace.

L'avenir peut réserver des évolutions autres que conceptuelles. Ainsi, depuis trois lustres, l'Union soviétique conduit-elle des essais de satellites anti-satellites (ASAT). La manœuvre consiste à téléguider un Cosmos chasseur de sorte qu'il rejoigne un autre engin désigné comme cible, puis à le faire exploser dans ses parages, de façon qu'il le transperce ou le déstabilise par sa mitraille. Jusqu'à présent, faut-il le préciser, l'U.R.S.S. n'a mené ces expériences qu'à l'encontre d'engins qu'elle avait lancés elle-même : attaquer un vaisseau américain aurait, à l'évidence, constitué un incident de première grandeur !

Le système semble parfaitement au point, après une vingtaine de rendez-vous réussis. Il n'est opérationnel, pour l'instant, que pour « tuer » des satellites en orbite basse ou moyenne, jusqu'à 1 000 kilomètres. Pour le moment, donc, ni les satellites de télécommunications, ni les satellites d'alerte avancée, qui sont tous parqués en orbite géostationnaire à 36 000 kilomètres, ne sont directement menacés. Or ce sont les instruments névralgiques par excellence pour les armées.

Mais tout peut changer avec la mise au point par les Etats-Unis de leur propre système ASAT, pratiquement opérationnel. Il consiste à lancer, à partir d'un avion F-15 volant à très haute altitude, une fusée Eagle destinée à percuter sa cible. Avantage sur l'ASAT soviétique : le « coup » est nettement moins « téléphonique », donc plus imparable, qu'un rendez-vous de satellites, nécessairement remarqué par les radars à terre.

Laser et faisceau de particules

Ces deux technologies sont encore, en somme, classiques. Elles pourraient être relayées, dans un avenir de quelques années à quelques lustres, par le laser ou le faisceau de particules à énergie dirigée. Basé à terre ou embarqué dans une station orbitale, le « rayon de la mort », « déglutirait » le satellite-cible. Observé, pourtant, qu'un tel système, s'il devenait opérationnel, permettrait d'armer un satellite afin qu'il puisse se défendre contre un engin spatial ASAT : le « progrès » joue dans les deux sens !

On sait que l'Union soviétique travaille d'arrache-pied sur l'amplificateur de lumière par émission stimulée de radiations, autrement dit le laser. Le corps de connaissances théoriques de ses savants sur ce sujet pourrait dépasser celui des Etats-Unis. Peut-être en ce cas la raison de l'appel très solennel lancé le 23 mars dernier par M. Reagan à la communauté scientifique américaine, afin qu'elle invente les moyens de « la guerre des étoiles » du vingt et unième siècle. Sans doute le pré-

dent républicain s'est-il entretenu, nouvelles le « coup » de son prédécesseur démocrate John Kennedy, lancant à ses compatriotes, en 1961, le défi du « premier homme sur la Lune avant dix ans ». La Lune était le prétexte ; l'objectif était la mobilisation nationale en faveur de l'espace, jugé haut lieu de l'avenir scientifique, militaire, et peut-être économique.

Sans doute s'agit-il, cette fois, moins de réussir l'improbable mise au point, vers le début du vingt et unième siècle, d'un système antimissiles éloignant totalement des enfants américains la menace d'une vérification atomique que de dépasser l'U.R.S.S. sur une technologie, le laser, on l'a importé évidemment d'être au avant-poste. Le « canon laser » pointé de l'espace sur les missiles adverses afin de les clouer au sol n'est peut-être, tout compte fait, qu'un chantage à M. Andropov pour l'inviter à négocier une limitation des armements.

Quoi qu'il en soit, la militarisation de l'espace sous la houlette des Deux Grands, ne peut laisser indifférents les Etats préoccupés de leur indépendance nationale. La Chine, on l'a dit, a relevé le défi des satellites de reconnaissance photographique. La France va se lancer, très timidement, dans l'avenir des satellites de télécommunications militaires. On observe, pourtant, que le projet de loi portant approbation de la programmation militaire pour les années 1984-1988, récemment présenté par M. Harnin, est muet sur l'espace. Les spécialistes s'en inquiètent, naturellement, tant il leur paraît probable que la déstabilisation peut venir du cosmos. Déjà, les fusées du plateau d'Albion d'apparissent sans invulnérables à une première frappe atomique précise. Et si les progrès de l'observation océanique allaient permettre de détecter les sous-marins nucléaires ? Et si la « percée » du laser allait autoriser un adversaire à clouer, au départ ou en altitude, les missiles stratégiques français ? Que rétorquerait-il alors de la dissuasion, fondement de la défense nationale, faute d'une « composante atmosphérique » (avions « furtifs », transparents aux radars adverses, ou missiles de croisière) ?

« Finlandisation ? »

Il apparaît clairement qu'un programme spatial complet est hors de portée d'une puissance comme la France, en particulier les moyens d'aide à la navigation et d'alerte avancée, sans parler des canons laser ! En revanche, un système de télécommunication et d'observation spatiales national est concevable : sa mise en œuvre représenterait 1,5 % de l'actuel budget de la défense selon les spécialistes. Il pourrait servir de base technique à des réalisations européennes ultérieures.

L'effort consenti par l'Europe, sous l'impulsion de la France, pour la mise au point de la fusée Ariane peut-il avoir son pendant dans le domaine du spatial militaire ? Economiquement et techniquement, cela semble une évidence. Mais politiquement ? C'est poser la question du destin politique du continent.

Ainsi, l'avenir est bien dans l'espace ! Si, à l'horizon du vingt et unième siècle, aucune défense strictement nationale n'est plus concevable pour la France en raison des coûts fantastiques de la mise au point de systèmes d'armes capables de percer la « frontière d'en haut », quelles pourraient être les solutions ? A défaut de progrès dans la construction de l'Europe, la « finlandisation » sous l'ailé soviétique, ou le protectorat américain. Sans doute, selon le mot du poète, est-il plus tard que l'on ne croit.

FIN

Uruguay

LE GOUVERNEMENT SUSPEND TOUTES LES ACTIVITÉS POLITIQUES

Montevideo (A.F.P.). — Le gouvernement uruguayen a suspendu, mardi 2 août, toutes les activités politiques du pays et a annoncé de nouvelles sanctions contre les contrevenants à ces dispositions.

Par décret, les autorités militaires ont également interdit à la presse la diffusion « de tout type d'information, commentée ou non, qui pourrait directement ou indirectement » liés aux activités politiques.

Par ailleurs, le gouvernement militaire, au pouvoir depuis dix ans, a indiqué que, dorénavant, les trois seules organisations politiques autorisées du pays, les partis Blanco (conservateur), Colorado (droite libérale) et l'Union civique (droite démocrate-chrétienne, très minoritaire), ne peuvent diffuser que leurs statuts, programmes et déclarations de principe. Ces trois partis sont également invités à poursuivre le dialogue avec les forces armées, en vue de réformer la Constitution.

De son côté, le ministre de l'Intérieur, le général en retraite Hugo Linares, a précisé que ces mesures ne « remettent pas en cause le processus de démocratisation du pays et la tenue d'élections générales prévues en novembre 1984 ».

Panama

Fidèle d'Omar Torrijos

LE GÉNÉRAL NORIEGA PRENDRA A LA MI-AOÛT LE COMMANDEMENT DE LA GARDE NATIONALE

Panama (A.F.P.). — Le colonel Manuel Antonio Noriega, âgé de quarante-trois ans, a été nommé général de brigade et commandant en chef de la garde nationale du pays, a-t-on annoncé officiellement à Panama le lundi 1^{er} août. Cette nomination coïncide avec le second anniversaire de la mort du général Omar Torrijos, homme fort de Panama pendant douze ans et négociateur des traités sur la souveraineté de la zone du canal. Le général Noriega est considéré comme très proche des idées de Torrijos et il a dirigé pendant treize ans les services de renseignement de la garde nationale. En 1969, il avait déjoué une tentative de coup d'Etat contre Torrijos.

Le général Noriega prendra effectivement ses nouvelles fonctions à la mi-août, succédant au général Perdomo, actuel commandant de la garde, qui aurait l'intention de faire campagne pour la prochaine élection présidentielle et qui a dénoncé, la semaine dernière, une « tentative de déstabilisation » du Panama. M. Rodríguez, procureur de la République, aurait été compromis dans cette tentative et il a quitté le pays.

TELEVISION
RALEV

contacts syro-

كشافة الجيش

PROCHE-ORIENT

EUROPE

LA TENSION ENTRE ISRAËL ET LES PHALANGISTES LIBANAIS

● JÉRUSALEM: mettre de l'ordre avant le «redéploiement»

De notre correspondant

Jérusalem. — En expliquant, le 2 août, devant les membres de la Knesset, les raisons de l'expulsion à Kfarfalonas, près de Saïda, d'une centaine de Forces libanaises (essentiellement phalangistes), le chef d'état-major de l'armée israélienne, le général Moshe Levi, est resté évasif. Il s'est contenté de déclarer que l'on reprochait aux miliciens chrétiens leur « refus ou manque de coopération » avec les autorités militaires israéliennes au Liban. Il a seulement ajouté que les phalangistes avaient à plusieurs reprises « agi » en désaccord avec ces mêmes autorités. Le général Levi n'en a pas dit plus, mais il a paru évident à la plupart des députés que quel qu'il s'adressait qu'il faisait allusion à un contentieux croissant entre Israéliens et phalangistes, sinon à des divergences d'intérêts de plus en plus flagrantes.

Cette affaire marque vraisemblablement la fin d'une époque — la majorité des observateurs israéliens en sont persuadés. C'est la fin d'une étroite collaboration qui remonte à 1976 (quand, pour la première fois, Israël a fourni une aide et une assistance aux milices chrétiennes libanaises) et qui a connu ses plus belles heures l'an dernier lorsque l'armée israélienne a pénétré au Liban et fait à Beyrouth sa jonction avec les Forces libanaises. Mais c'est précisément, et paradoxalement, au moment où cette coopération devait s'affirmer que les rapports entre Israéliens et phalangistes ont commencé à se détériorer. Les massacres de Sabra et Chatila ont amené les dirigeants israéliens à prendre leurs distances. Déjà auparavant, à Jérusalem, on n'avait pas caché sa déception devant les réticences manifestées par les phalangistes à se joindre au combat mené par l'armée israélienne contre les Palestiniens de Beyrouth.

Conforter le commandant Haddad

Le rapport de la commission d'enquête israélienne sur les massacres de Sabra et Chatila a montré que depuis longtemps des militaires israéliens avaient mis en garde le gouvernement de M. Begin contre les dangers de la collaboration avec les Phalangistes. Les menaces et une série d'attentats dont ont été victimes au début de cette année des réfugiés palestiniens, notamment dans la région de Saïda, puis la « guerre du Chouf » entre villages druzes et chrétiens, ont achevé de prévenir les chefs des troupes d'occupation contre leurs anciens alliés désormais considérés comme des « foyers de troubles ».

D'autre part, les forces du commandant Saad Haddad en qui les Israéliens ont toute confiance et qui, au Sud-Liban, leur sert d'auxiliaire, ont exigé des Israéliens qu'ils empêchent les milices phalangistes de lui

faire concurrence et de prendre pied dans les régions qu'il contrôle. Même s'il avait des intérêts communs avec le parti phalangiste, le commandant Haddad n'a jamais entretenu avec ce dernier de bons rapports. Ils ont même été, souvent, conflictuels.

Maintenant que l'armée israélienne s'apprête à se « redéploier » plus au sud, il devient pour elle nécessaire de mettre de l'ordre dans la région. L'affaire de Kfarfalonas est un avertissement et peut-être un précédent (à Jérusalem, on indique de source militaire que d'autres mesures pourraient être bientôt prises contre des unités phalangistes au Sud-Liban).

Il semble y avoir plusieurs raisons à l'initiative que vient de prendre le gouvernement israélien. D'une part, les dirigeants de Jérusalem veulent affirmer l'autorité du commandant Haddad et empêcher que les milices phalangistes puissent faire obstacle à ce dessein. D'autre part, les autorités israéliennes doivent tenter de faire face à l'hostilité grandissante d'une partie de la population chrétienne (très largement majoritaire au Sud-Liban). Or, pour celle-ci comme pour les réfugiés palestiniens, les milices phalangistes représentent un danger. Enfin et surtout, les Israéliens semblent avoir promis la semaine dernière aux Américains, et indirectement au gouvernement libanais, d'essayer de tout faire pour éviter que l'évacuation prochaine du Chouf ne se traduise par un regain de tension entre chrétiens et druzes dans ce secteur. Sans doute le gouvernement de Jérusalem a-t-il voulu donner par ailleurs à la communauté druze des gages d'impartialité au moment où s'entament, sous l'égide israélienne, des négociations qui ont pour but d'établir un cessez-le-feu durable dans le Chouf.

FRANCIS CORNU.

● BEYROUTH: l'occupation d'une caserne au Sud semble destinée à affaiblir les « fidèles du président »

De notre correspondant

Beyrouth. — Les Israéliens ont investi mardi la caserne des Forces libanaises (chrétiennes) à Kfarfalonas, à l'est de Saïda (Sud-Liban), mettant à exécution, bien qu'avec retard, leur ultimatum du jeudi 28 juillet (le Monde du 3 août). Mais les miliciens chrétiens n'ont pas quitté les lieux. Si bien que, mercredi 3 août au matin, les deux forces s'y affrontaient. De plus, de nombreux habitants chrétiens de la région avaient pénétré dans la caserne bien que le bâtiment fût encerclé. Les Forces libanaises, jusqu'à présent protégées d'Israël, et qui avaient fait leur entrée au Sud-Liban après que les palestiniens progressistes en eurent été chassés par l'invasion israélienne de juin 1982, se disent déterminées à ne pas céder. Le délai de facto accordé par les Israéliens avait d'ailleurs été utilisé à des fins stériles. « Si les Israéliens sont déterminés à occuper la caserne, ils n'ont qu'à le faire de force, car, pour notre part, nous sommes déterminés à y rester », a déclaré un porte-parole des milices chrétiennes.

Cette tension entre Israël et les Forces libanaises prête à toutes sortes d'interprétations à Beyrouth, où l'on va jusqu'à parler de « préparation de la partition du Liban par l'élimination progressive de toutes les Forces libanaises du Sud ».

Il existerait, d'autre part, deux ailes au sein des Forces libanaises, l'« aminienne » (du nom du président de la République, M. Aminé Gemayel) et la « pro-israélienne ».

LUCIEN GEORGE.

Iran DIX-SEPT BAHAIS ONT ÉTÉ EXÉCUTÉS A TÉHÉRAN ET À KARAJ

Les dernières nouvelles parvenues d'Iran au bureau bahai de Paris font état de l'exécution de dix-sept bahais, le 28 juillet, à Téhéran et à Karaj, ainsi que de la poursuite de la vague d'arrestations frappant tout particulièrement les parents des membres des institutions communautaires bahais. Aucune information n'a transpiré sur les motifs et les circonstances de ces nouvelles exécutions, sauf les noms des suppliciés.

Deux exécutions ont eu lieu à Téhéran : il s'agit de M. Mahboub Naderi et Solah Doudastar, les quinze autres suppliciés étant des habitants de la petite ville de Karaj, située à 40 kilomètres de la capitale. On compte parmi eux une femme.

Iran

Argentine

● MME ESTELA PERON, ancienne présidente d'Argentine, s'apprête à rentrer à Buenos-Aires, annonce son entourage. Mme Peron, qui vit en exil en Espagne depuis 1981, se rendrait d'abord au Paraguay pour rencontrer les dirigeants du parti péroniste et préparer son voyage jusqu'à Buenos-Aires. Son retour est organisé par M. Milo Vogenitz, ancien membre des Oustachis croates qui ont combattu au côté de l'Allemagne nazie pendant la deuxième guerre mondiale. M. Vogenitz joue maintenant un rôle prédominant dans le cercle des conseillers de Mme Peron. C'est, indique-t-on de source proche de l'ex-présidente, un ami personnel du président Alfredo Stroessner du Paraguay qui avait donné asile à Juan Domingo Peron à Asuncion après son renversement en 1955. — (Reuter.)

Chili

● LE GOUVERNEMENT a fait savoir, mardi 2 août, qu'il ne maintiendrait pas l'action engagée en justice contre l'ancien ministre des affaires étrangères, M. Gabriel Valdes, arrêté le mois dernier pour avoir encouragé la journée de protestation nationale du 12 juillet. La Cour suprême a innocenté M. Valdes et cinq autres personnes en estimant que les manifestations antigouvernementales à caractère pacifique ne constituaient pas des « délits criminels ». Le ministre de l'Intérieur indique que la décision a été prise « en considération du récent appel du pape en faveur du dialogue, et pour faire la preuve des bonnes intentions du gouvernement ». M. Valdes, président du parti démocrate-chrétien (interdit), avait été libéré après cinq jours de détention sur décision d'un tribunal. Le gouvernement avait fait appel mais la Cour suprême a entériné. — (Reuter.)

Chine

● LA VISITE DE M. WU XUE-QUAN EN THAÏLANDE ET AU PAKISTAN. — Le ministre chinois des affaires étrangères a regagné Pékin, mardi 2 août, à l'issue d'une première tournée de neuf jours en Thaïlande et au Pakistan (le Monde du 2 août) au cours de laquelle il a réaffirmé le fermeté des positions chinoises à propos de Cambodge. La Chine continuera à soutenir la résistance cambodgienne antivietnamienne tout en faisant d'efforts « une forte pression internationale sur le Vietnam dans tous les domaines » pour créer « les conditions nécessaires » à un règlement politique du conflit, a-t-il notamment déclaré à Bangkok. — (A.F.P.)

MICHEL DEURÉ.

● Soixante détenus palestiniens au camp israélien d'Ansar (région de Nabatieh, Sud-Liban) ont été libérés, lundi 1^{er} août, à Saïda, a annoncé le porte-parole de l'armée israélienne. Près de cinq mille Palestiniens et Libanais sont encore détenus dans ce camp ouvert depuis l'été 1982. — (A.F.P.)

Italie

Un accord est intervenu sur le programme du gouvernement Craxi

De notre correspondant

Rome. — La formation du cabinet Craxi est entrée dans sa phase finale. Dès ce mercredi 3 août, après un nouvel examen par les secrétaires des partis démocrate-chrétiens et républicains du programme de gouvernement (déjà approuvé par les socialistes, les libéraux et les sociaux-démocrates) et après l'étude de la liste des membres du gouvernement, M. Craxi était attendu chez le président de la République. La semaine prochaine doit s'ouvrir le débat parlementaire qui sanctionnera, par un vote de confiance, les débuts du premier gouvernement de la République italienne présidé par un socialiste.

Ce gouvernement aura été formé en des temps records pour l'Italie — un mois seulement après le résultat des élections — et sans les coups de théâtre ou polémiques habituels. De l'avis même des secrétaires des partis de la majorité, l'accord est complet sur le programme, notamment en ce qui concerne les délicates questions économiques. Une satisfaction qui cache peut-être bien des arrière-pensées, comme le laisse supposer la réserve des deux principaux alliés de M. Craxi — la démocratie chrétienne et les républicains — sur la manière dont sera appliqué le programme.

Bien que présidé par un socialiste, le gouvernement pourra difficilement appliquer une politique strictement socialiste. C'est un cabinet de

coalition et ce sera un gouvernement de compromis. Certes, M. Craxi a pour lui l'absence d'alternative. Mais ce sont les cinq mêmes partis qui, il y a un an, avaient mis au point le programme du second cabinet Spadolini qui se sont retrouvés pour décider un nouveau pacte de gouvernement. Une nouveauté cependant : la mise en œuvre, pour la première fois en Italie, d'une politique de revenus qui doit être équilibrée par un projet de développement voulu par les socialistes. Le gouvernement Craxi paraît cependant, d'entrée de jeu, partagé, en matière économique, entre la rigueur et la relance et, en matière politique, entre son souhait de rester ancré à gauche et les pressions démocrates-chrétiennes pour qu'il rompe ses alliances « périphériques » — au niveau des administrations locales — avec les communistes.

Le choix des hommes est important. Le portefeuille des affaires étrangères ne peut revenir qu'à une personnalité ayant déjà été président du conseil, mais la D.C. ne semble, en aucun cas, vouloir renoncer à ce poste. Le second choix délicat est celui des ministres chargés des questions économiques : un domaine où le président du conseil entend jouer des cartes maladroites. Il doit trouver des hommes ayant sa confiance et celle de la démocratie chrétienne et des républicains.

PHILIPPE PONS.

A TRAVERS LE MONDE

Argentine

● MME ESTELA PERON, ancienne présidente d'Argentine, s'apprête à rentrer à Buenos-Aires, annonce son entourage. Mme Peron, qui vit en exil en Espagne depuis 1981, se rendrait d'abord au Paraguay pour rencontrer les dirigeants du parti péroniste et préparer son voyage jusqu'à Buenos-Aires. Son retour est organisé par M. Milo Vogenitz, ancien membre des Oustachis croates qui ont combattu au côté de l'Allemagne nazie pendant la deuxième guerre mondiale. M. Vogenitz joue maintenant un rôle prédominant dans le cercle des conseillers de Mme Peron. C'est, indique-t-on de source proche de l'ex-présidente, un ami personnel du président Alfredo Stroessner du Paraguay qui avait donné asile à Juan Domingo Peron à Asuncion après son renversement en 1955. — (Reuter.)

Chili

● LE GOUVERNEMENT a fait savoir, mardi 2 août, qu'il ne maintiendrait pas l'action engagée en justice contre l'ancien ministre des affaires étrangères, M. Gabriel Valdes, arrêté le mois dernier pour avoir encouragé la journée de protestation nationale du 12 juillet. La Cour suprême a innocenté M. Valdes et cinq autres personnes en estimant que les manifestations antigouvernementales à caractère pacifique ne constituaient pas des « délits criminels ». Le ministre de l'Intérieur indique que la décision a été prise « en considération du récent appel du pape en faveur du dialogue, et pour faire la preuve des bonnes intentions du gouvernement ». M. Valdes, président du parti démocrate-chrétien (interdit), avait été libéré après cinq jours de détention sur décision d'un tribunal. Le gouvernement avait fait appel mais la Cour suprême a entériné. — (Reuter.)

Chine

● LA VISITE DE M. WU XUE-QUAN EN THAÏLANDE ET AU PAKISTAN. — Le ministre chinois des affaires étrangères a regagné Pékin, mardi 2 août, à l'issue d'une première tournée de neuf jours en Thaïlande et au Pakistan (le Monde du 2 août) au cours de laquelle il a réaffirmé le fermeté des positions chinoises à propos de Cambodge. La Chine continuera à soutenir la résistance cambodgienne antivietnamienne tout en faisant d'efforts « une forte pression internationale sur le Vietnam dans tous les domaines » pour créer « les conditions nécessaires » à un règlement politique du conflit, a-t-il notamment déclaré à Bangkok. — (A.F.P.)

Chypre

● DEUX LIBANAIS CONDAMNÉS POUR LE DÉTOURNEMENT D'UN AVION LIBYEN. — Deux musulmans chypriotes libanais ont été condamnés, mardi 2 août à Larnaca, à sept ans de prison pour avoir détourné, le 22 juin, un avion de ligne libyen se rendant d'Athènes à Tripoli, en Libye. Raja Arif Ahmed, vingt ans, mécanicien, et Mehdi Sadoun Hadj Hassan, dix-sept ans, étudiant, ont déclaré avoir détourné le Boeing-707 pour obtenir que de nouveaux efforts soient entrepris dans la recherche de l'imam Moussa Sadr, leur chef spirituel, disparu lors d'un voyage en Libye en 1978. — (Reuter.)

Guinée-Équatoriale

● LES RELATIONS AVEC MADRID. — L'Espagne a accepté de renégocier la dette équatoriale à son égard, d'un montant de 45 millions de dollars, a annoncé le premier ministre, M. Gonzalez, à l'issue de la visite du président Obiang, qui a quitté Madrid pour Malabo samedi 30 juillet (le Monde du 30 juillet). M. Gonzalez a également déclaré qu'il se rendrait en Guinée-Équatoriale avant la fin de l'année. — (A.F.P.)

Irlande du Nord

● VINGT ET UNE PERSONNES ont été reconnues coupables, mardi 2 août, d'appartenance à l'armée républicaine irlandaise sur la base du témoignage d'un de leurs coaccusés, M. Christopher Black. Ce procès, qui en est son cent dix-septième jour et se déroule à Belfast dans des conditions de sécurité sans précédent, marque un tournant dans la lutte des autorités contre le mouvement républicain armé. L'IRA a promis pour sa part d'écouter Christopher Black. — (Reuter, U.R.I.)

Pérou

● LE PRÉSIDENT BELAUNDE TERRY a annoncé lundi 1^{er} août, que son pays se propose de recruter des conseillers étrangers pour coopérer avec la police et les forces armées péruviennes dans leur lutte contre la guérilla de Sendero lumineux. Le vice-président Javier Alva a déclaré que le recrutement des « conseillers » allait se faire dans « des pays démocratiques » où le terrorisme a été jugulé. On indique à Lima qu'il y a déjà des conseillers argentins et israéliens au Pérou et que des membres de la police péruvienne se sont rendus en Italie, en Allemagne de l'Ouest et en Israël pour y suivre un entraînement. — (A.P.)

R.F.A.

● M. BENNO ERHARD, député C.D.U., accuse les services secrets yougoslaves d'être à l'origine de la mort d'un exilé croate, Stefan Djurekovic, cinquante-sept ans, assassiné la semaine dernière près de Munich. Stefan Djurekovic, ancien dirigeant d'une compagnie pétrolière et membre du parti communiste yougoslave, vivait depuis un an en République fédérale où il avait publié plusieurs livres mettant en cause le régime yougoslave. Selon M. Erhard, les services secrets de ce pays seraient également impliqués dans une douzaine d'autres assassinats ayant eu lieu ces dernières années.

République Sud-Africaine

● L'ATTENTAT DE PRETORIA. — Deux auteurs noirs de l'attentat du 20 mai dernier contre le quartier général de l'armée de l'air à Pretoria, qui avait fait dix-neuf morts et deux cent dix-sept blessés (le Monde du 22-23 mai), ont été tués par l'explosion prématurée de la voiture piégée, a révélé mardi 2 août le chef de la police de sécurité sud-africaine. Le général Frans Steenkamp a indiqué, lors d'une conférence de presse réservée aux seuls journalistes sud-africains, que les deux hommes — dont l'identité n'a pas été dévoilée — étaient des criminels connus, recrutés par le Congrès national africain (A.N.C.). Le policier a encore indiqué que l'attentat a été conçu et organisé à partir d'un centre de commandement de l'A.N.C. à Maputo (Mozambique), et que les « terroristes » se sont rendus en Afrique du Sud en passant par le Swaziland. Le chef du parti communiste sud-africain, en exil au Mozambique, M. Joe Slovo, serait le « cerveau » de l'opération, a également déclaré le général. — (A.F.P.)

U.R.S.S.

● M. IVAN BENEDIKTOV, ancien ministre de l'Agriculture de l'U.R.S.S., qui participe, dès 1977, à la collectivisation forcée des terres, d'abord en Ouzbékistan, puis dans la Fédération de Russie, est mort le jeudi 28 juillet, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, annonce la Pravda du 1^{er} août. A partir de 1959, M. Benediktov fut diplomate, notamment en Yougoslavie de 1967 à 1971. — (U.P.I.)

(Publicité)

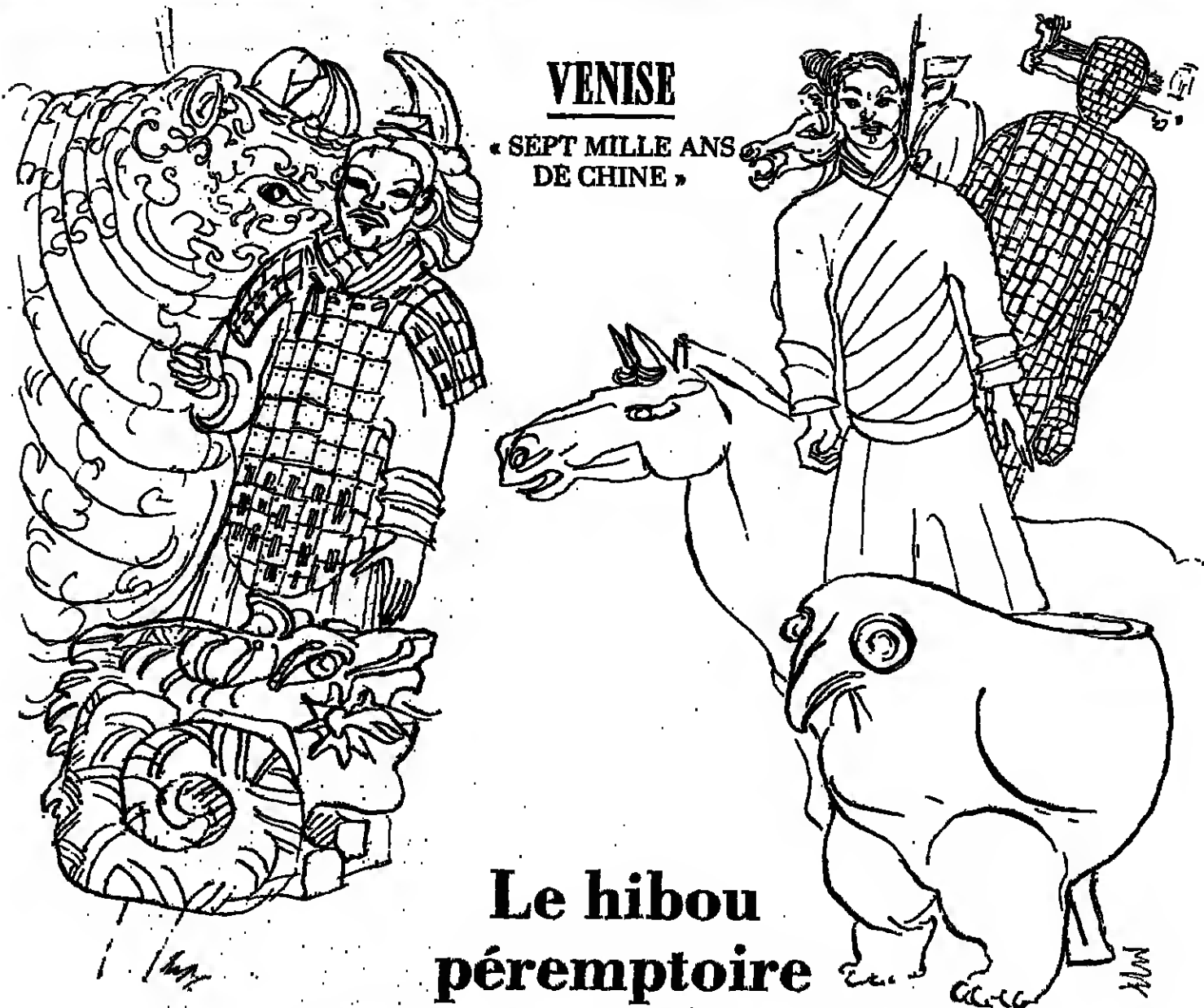
ASTUCIEUSE
la formule du DEPOT VENTE DE PARIS 81, rue de Lagny (20^e) tel. 372.13.91, qui permet à toute personne, sans risque et sans frais, de vendre ses vêtements et à juste prix aussi bien ses retables, bijoux, livres, matelas et livres de poche que son armoire ancienne ou ses bibelots de valeur.

COPIES COULEURS PROFESSIONNELLES
sur film ou sur papier photo Ilford Cibachrome
ETRAVE 38, AV. DAUMESNIL PARIS 12^e ☎ 347.21.32

n haut

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES



VENISE

« SEPT MILLE ANS DE CHINE »

Le hibou péremptoire

« JAMAIS il n'avait fait si chaud », gémissaient à la fin de juillet les Vénitiens, qui ont la mémoire aussi courte que leur histoire est longue. Michèle Viamello, épouse de Crea, de son vrai nom Franco, rituel vainqueur des régates de gondoles, précisait — tapie dans l'ombre sous un plafond bistre qui masquerait un Tiepolo, dit-on, les pieds dans une bassine d'eau tiède — qu'on atteignait 107 % d'humidité. Et il est vrai qu'entre le flot des touristes, l'eau pourrie de la lagune et la transpiration du ciel, l'atmosphère était au déluge. Les plus pessimistes n'imaginent pas un août meilleur. Cela ne décourage guère les touristes, qui tirent argument de la chaleur pour accentuer leur débrailé : l'exotisme vénitien, à pareille époque, est celui du plus odorant des vestiaires de stade, avec ses shorts de nylon colorés et rayés.

En d'autres temps, l'exotisme ne venait pas du nord de l'Europe ni même de l'Amérique. On allait le chercher, et le chercher là où est sa place légitime, en Orient. Aussi l'exposition la plus importante de l'été rend-elle indirectement hommage au plus célèbre voyageur de Venise, Marco Polo, qui, voici sept siècles, s'en fut écrire son livre en Chine, auprès de Kublai Khan, et que le Sérénissime, alors, avait d'ailleurs pris pour un habileur. Un hommage, sauf que la « Mostra » du Palais des Doges, dont les salles sont ordinairement réservées aux grands rejets de la ville, concerne une période largement antérieure au périple de Messer Milione. « Sept mille ans de Chine » remonte loin le temps, quelque sept millénaires avant l'ère chrétienne pour s'achever vers le premier siècle de l'ère, époque des Han, antérieurs à la naissance de l'Empire romain de ce côté de l'Occident.

Pour la centaine de pièces proposées, Venise aurait payé l'assurance la plus élevée jamais contractée lors d'une exposition, ce qui prouve l'intérêt que porte désormais la « nouvelle » Chine à son patrimoine. Il est vrai que ces objets ajoutent à leur perfection formelle la rareté archéologique et la nouveauté, la plupart d'être eux sortant pour la première fois de leur terre d'origine — et peut-être pour la dernière si l'assurance reste ce qu'elle est. Il ne faut pas s'attendre pour autant à un vaste déploiement des guerriers déjà légendaires du mausolée de Qin Shihuang. Ces statues de terre grandeur nature, découvertes

dans la province du Chan-si en 1974 et dont le magasin du Printemps ont eu récemment le privilège de montrer des exemplaires à l'authenticité controversée, sont ici représentées par deux soldats et un cheval. Mais l'essentiel de l'exposition, à quelques célèbres objets près, relève du peu connu, parfois de l'inconnu, et ne joue à nouveau le spectaculaire qu'en fin de parcours, avec l'impressionnant vêtement funéraire de Liu Sheng, prince de la dynastie Han : un vêtement fait de deux mille cinq cents plaques de jade « cousues » de fil d'or.

Guerriers de terre et vêtement de jade sont pour l'attention fatiguée, si l'on veut. Les cent une autres pièces ne jouent ni de leur taille ni de l'accumulation des matières précieuses. La poterie, le bronze, le jade encore, mais à dose infinitésimale, sont les composants de ces chefs-d'œuvre de moindre majesté pour une plus grande finesse. On part donc du néolithique, de la culture de Péilungang — nos deux millénaires les

plus reculés — avec un vase, une faucille, une pierre à écraser les céréales, trois objets qui font preuve d'un art certain, et qui, selon le principe qui régit l'ensemble, évoquent aussi la vie quotidienne, les pratiques sociales des vivants — quoique ces témoignages proviennent des sépultures.

Les cultures Yangshao, Dawenkou et Longshan, nous conduisent à la veille du deuxième millénaire. On leur ajoute la dynastie Xia (XXI^e siècle au XVI^e siècle avant J.-C.), et l'on n'échappe pas à l'inévitable « étonnement moderne », truisme redoutable de toute exposition archéologique. Bon, cela désigne une simplicité, une pureté des lignes particulièrement sensible, en effet, pour qui n'a comme image de la Chine que les « chinoiseries » en périlleux équilibre sur un piano grand-maternel. Jattes, cruches, coupes, gobelets, on s'arrête surtout devant un vase tripode, ventru, myope et péremptoire comme le hibou, dont il emprunte la forme.

L'image grand-maternelle

La dynastie Shang, du XVI^e au XII^e siècle environ, se rapproche en revanche de l'image grand-maternelle. De fait, c'est alors dans ce premier grand empire que commencent d'apparaître les attributs traditionnels de l'art chinois, comme apparaissent les inscriptions qui préfigurent les idéogrammes. Le plastron d'une carapace de tortue, des os gravés, l'indiquent ici. Une série de figures de jade, un éléphant, un dragon, un tigre, un homme accroupi, sont, après de plus sauvages objets de bronze, les reliques les plus émouvantes de cette période formative.

L'évolution continue, mais l'on se sait maintenant en Chine, qu'il s'agit de la dynastie Zhou occidentale (XI^e siècle, 771 av. J.-C.), de la période dite des « Printemps et Automnes » (770-476), et jusqu'aux dynasties Qin (celle des guerriers de terre) et Han. Dans cette partie de l'exposition, la force, l'originalité des pièces écartent l'histoire pour un intérêt plus immédiatement plastique. Parmi les vases, socles comme des fortifications, on repère un âne de bronze aussi sympathique que Zhou ; deux structures de même métal, aux fonctions assez indéterminées sinon décoratives, et qui, dégagées de leur contexte, acquiescent une géométrique splen-

déterminée de la ville. On y voit donc cet été deux expositions, l'une sur « Les couleurs de la Belle Époque », série d'anciennes photographies, qui sont autant de respectables documents, et peut-être même davantage, mais qui seraient aussi bien exposés dans n'importe quelle galerie, n'importe quel arsenal. Elles interdisent maintenant d'approcher les maquettes de théâtre qu'avait inventé l'infortuné artiste. L'autre exposition, plus géométrique encore puisqu'elle occupe l'ensemble des salles du Palais, donne un divertissement modéré sur la « garde-robe de la cantatrice ou début de ce même siècle ».

La Chine, Fortuny et ses draps frappés d'or ou d'argent, l'Orient et le luxe, il manquerait un peu de sainteté à l'été vénitien si les tentes parfois éclairées de Jean-Baptiste Piazzetta n'avaient trouvé refuge au palais Vendramin-Calergi, casino d'hiver en hiver, précieux local d'exposition quand les jeux sont partis en Lido : là où mourut Wagner. D'ailleurs vient aussi de s'achever une exposition sur les rapports du musicien avec la ville des canaux. Piazzetta est au deuxième étage, et il est encore — mais pour ses dessins et ses gravures — à San-Giorgio-Maggiore ; les gravures du Titien, pour ne pas sortir des pensées élevées, ont trouvé refuge au musée Correr.

Venise, avec Murano pour le verre dans les services de table, fourmille ainsi d'expositions. Mais si grande est la chaleur qu'on nous pardonnera d'attendre des jours plus cléments pour en parler davantage. Viendront les tours de Piazzetta, du Titien, du verre, avant que les grandes régates de septembre ne donnent à Crea l'occasion de remettre son titre en jeu.

FREDERIC EDELMANN.

★ L'exposition « 7000 Anni di Cina » durera jusqu'au 31 décembre. Signalez d'autre part l'exposition « Trésors du musée de Shanghai, six mille ans d'art chinois », qui circule actuellement aux États-Unis. Après San-Francisco (Asian Museum), elle sera accueillie par Chicago (Field Museum), Houston (Museum of Fine Arts) et Washington (Smithsonian Institution).

★ Giambattista Piazzetta, il suo tempo, la sua scuola, jusqu'au 25 septembre ; Piazzetta, l'incisione e l'editoria veneziana... Fondation Cini, jusqu'en septembre.

★ Les deux expositions du palais Fortuny dureront jusqu'au 30 novembre.

★ A Murano : il vetro a tavola ieri et oggi, Museo Vetrario, jusqu'au 16 octobre.

UN MUSÉE, UNE ÉTAPE

Chartres, à l'ombre de la cathédrale

Le musée des beaux-arts de Chartres est installé si près de la cathédrale — très exactement à son chevet, dans l'ancien palais épiscopal — qu'on le remarque difficilement. C'est son malheur. Difficile de pousser, de grandir, de s'affirmer à l'ombre d'un tel monument, à moins d'en être l'exact prolongement, comme les musées de l'œuvre italienne. Ce qui n'est pas le cas.

Ce n'est pourtant pas un musée sans importance, loin de là. Le bâtiment des dix-septième et dix-huitième siècles est fort honorable et tout à fait curieux avec ses chaînages de pierres, incroyablement verniculées, gaufrées, striées. Les collections qu'il abrite ne manquent pas d'intérêt, notamment ce fonds, unique en son genre, riche de plusieurs milliers de volumes, de brochures, de documents et d'objets rapportés du Pacifique par Louis-Joseph Bouge, administrateur des colonies au début du siècle, et entrées là en 1959-1970.

Comme beaucoup d'autres musées de province, celui de Chartres a été constitué à partir de nombreux legs et donations depuis sa création en 1883, ce qui lui donne un caractère disparate, peu facile à maîtriser d'autant qu'aucune politique d'acquisitions, qu'aucune réflexion sur la mise en valeur des fonds n'avaient pu jusqu'à présent aboutir. Cela décourage un peu la visiteur, qui doit faire tour à tour avec la cote de maille de Philippe le Bel, les masques du verrier Nevers, avec du mobilier, des tapisseries, des manuscrits, des objets d'artisanat, des machines agricoles, en plus de la peinture et de la sculpture.

Mais tout peut changer, tout change même déjà, facilité par les legs récents (Bouge et Nevers). Ceux-ci ont enrichi la musée en collections, mais aussi en biens, qui, réalisés entre 1975 et 1980, ont permis l'acquisition de nouveaux bâtiments — une emfilade de maisons jouxtant le palais épiscopal — et d'y entreprendre des travaux d'aménagement : une méchante publicité dirait quelque chose du genre : « Grâce au fonds Bouge, le musée bouge. »

L'empire de M. Isidore

Une étape a été franchie en 1982 dans cette partie nouvellement acquise, où les choses peuvent aller assez vite — elle n'est pas classée. Les travaux ont permis d'installer des salles d'expositions permanentes et temporaires pour l'art contemporain. Actuellement y sont présentés six jeunes artistes (1). En 1985 tout le lot devrait être rénové, les fonds Bouge et Vlamincq (dix toiles mises en dépôt depuis 1978) installés ainsi que la section animation et l'administration du musée.

Parallèlement des travaux vont être entrepris dans le palais épiscopal, qui a bien besoin. La chapelle du dix-huitième siècle, la jolie salle à l'italienne, créée comme le vestibule par l'architecte Godot, la sainte Lucie de Zurbaran, les émaux commandés par François I^{er}, qui proviennent du château d'Anet, l'ensemble des collections méritent mieux que fissures, grisaille et murs écaillés.

Après toutes ces années de repli, malgré l'urgence dépeçée à vida par son conservateur, Sylvie Doue de la Salle (assistée désormais par Patrick le Noué), le musée de Chartres est en mutation. La conjonction est plutôt bonne. La ville, l'Etat, la direction des Musées de France et les conservateurs qui ne crient plus dans le désert ont l'air d'accord pour mener à bien cette mutation, qui permet même d'envisager une politique cohérente d'acquisitions, d'expositions et d'animation.

Une des idées, c'est de développer la peinture du dix-neuvième siècle autour de la représentation du monde rural (le Beauce n'est-ce pas ?). En 1982, le musée a pu offrir un intéressant tableau de Veysser (1862) et voudrait bien troquer l'Enfer de Puvion de Chavannes, que réclame le musée d'Orsay, contre trois ou quatre tableaux sur ce thème. Tandis qu'à l'automne s'ouvrira une exposition sur la réalisme au dix-neuvième siècle.

En art contemporain (il y a trois ans aucun musée ne pouvait envisager de s'en sortir sans le casquette patrimoine, mais les temps ont changé), le musée a voté un important crédit pour les achats (300 000 F pour 1983). Jusque-là plutôt méfiant à ce sujet, elle s'est laissée convaincre, et les expositions (Kosuth, Garouste, Ziemert...) proposées, hier, par la conservatrice ne font plus tout à fait aujourd'hui figure de « coups » occasionnels.

L'art contemporain s'affiche d'ailleurs dès l'entrée du musée, où l'on tombe sur un Rancillac, un Arroyo, un Farnand Léduc (peinture abstraite canadienne que le musée va exposer en association avec le musée du Nouveau Monde de la Rochelle et avec Toronto). Une autre idée, qui tient compte de la proximité de Paris, et qui débordait la cadre du musée, serait de créer les conditions pour que les artistes viennent travailler à Chartres, d'équiper des ateliers. Pourquoi pas ?

Pourquoi pas rêver un peu de choses quasi réalisables, comme la mise sous cloche transparente de la maison Picassette, où ce M. Isidore de Chartres, de sa méchante baraque de retraité, a fait de ses mains et de milliers de tisserons un empire de rêves ? Un empire en train, lui aussi, de s'écrouler : la maison, les jardins, les meubles décorés de morceaux d'assiettes et de pâte de verre s'effritent à pertuit, sous la pluie, la chaleur, le vent, le froid. Il va falloir agir vite si on veut en garder quelque chose.

Propriété de la ville depuis un peu plus d'un an, elle dépend du musée, et sera classée à l'automne prochain. La mettre sous cloche ou cylindre transparent plutôt que sous hangar — les deux sont envisagés — serait tellement plus juste. On garderait là quelque chose de la neige et des bateaux, des boules de verre de notre enfance, si proche du merveilleux d'Isidore. Même, on pourrait y ajouter l'idée des cinquante quatre mille coquilles de notre coloniale Bouge, et qui dorment quelque part près des calas du grand vaisseau royal de Chartres.

GENEVIEVE BREERETTE.

(1) Mario Bellavita, Luis De Rocha, Yann Dugain, Daniele Gibral, Bruno Rousselot, Felice Varini. Jusqu'au 3 septembre.

ANNECY

TROIS EXPOSITIONS AU MUSÉE-CHATEAU

De l'éternel à l'éphémère

Le musée-château d'Annecy est assez vaste pour abriter, outre ses collections permanentes, trois expositions de première grandeur, dont la diversité avive l'intérêt. L'une promeut, à travers les détournements volontaires du papier, des recherches de pointe dans l'art contemporain. L'autre rend hommage à Alexandre Alexeïeff, graveur et cinéaste d'animation. La troisième, enfin, exhume de la région Rhône-Alpes un Moyen Âge millénaire.

Le papier et ses métamorphoses

Chiffons de papier... Tigres de papier... Pourquoi ces sens péjoratifs ? Il est temps que cessent les talonnettes dont souffre cette matière, noble porteuse de l'écriture et se prêtant par surcroît à tant d'usages. Mais en lui assignant d'autres fins, en la détournant de ses buts utilitaires, les artistes d'aujourd'hui n'en sacrifieraient pas pour autant les vertus plastiques (propres à être modelées), d'avantage attirés sans doute par sa précarité, par son côté hautement périssable. Bienvenue aux œuvres non destinées à survivre, ce qui est va pas sans un sombre humour, celui par exemple de Gil Wolman, qui déchiquète et détourne aussi les textes. De moins en moins convaincu devant les œuvres rassemblées par Mme Annie Ducruet, conservateur-adjoint du musée. Signe des temps : cette exposition se préparait alors que le C.C.I. publiait le numéro double de *Traverses* sur le papier. Une somme.

Encore fallait-il initier le public à sa nature, à sa fabrication lorsque l'invention chinoise finit par supplanter l'usage, papyrus, parchemin. Toute une partie didactique est offerte au visiteur, avec preuves tangibles à l'appui : le mot coréien *han* (merveille à la douane crémée des feuilles toujours fabriquées par les moulins artisanaux de Vallée de Fontaine-de-Vaucluse ou Richard de Bas à Amberg, dans un combat inégal contre le monde industriel. Il en faut encore, des papiers de luxe. Et, même là, le support du graphisme ne se contente pas d'un rôle passif. Il collabore avec le graveur, s'imbibe de son encre, se prête aux empreintes, aux estampages, aux reliefs : voici ceux de Piza et aux poésies taillées, ou encore les estampes de Pierre Courbin, bien connu des Annéciens.

Quant aux « détournements volontaires », qui ne datent pas d'hier, paniers tissés renoués par Michaël Gaumnitz, collages, plagiages, déchirures, manipulations ou tout genre — ils offrent assez de ressources pour permettre de créer du neuf à jet continu. Certains fabriquent eux-mêmes leur pâte — Anne-

Marie Millot la transforme en fort belles « portières » qui rappellent les écorces des tapis — ou utilisent les déchets — Christopher Hill les superpose, les pique, les assemble. Par « la décomposition et la recombinaison originale du matériau ». Sylvia Elharar-Lemborg exprime son propre moi ou ses réactions face à l'événement (*Sobra et Chaille*). Car jamais l'art ne perd ses droits, qui chaque fois prend des formes inattendues, que ce soient les papiers calcinés de Christian Jacard, les fragiles et immenses coquillages de Marie-Thérèse Fayet, les sculptures immaculées de Krasno et celles de François Portelenc, moulages de pâte à papier sur des matrices d'argile devenus légers corps de femmes. Sous les doigts de Michel Bonnier éclatent de luxuriantes jardins tandis que Ramsa, passée maître en *land art*, invite le visiteur à s'embarquer pour Cybèle.

Quelle fertilité dans l'innovation ! Chacun trouve dans le papier inépuisablement utilisé les éléments de son langage personnel. Les souvenirs de voyage de Claude Lagoutte s'inscrivent sur d'étranges pages faites de lanières découpées, reconstituées, cousues ensemble. Le papier mâché, de vénérable réputation, fournit à Gérard Fabre des blocs d'un faux béton assez compacts pour bâtir de fausses ruines. Michel Gérard tire et suspend d'interminables et ténébres nappes issues d'une pâte de purs chiffons broyés à la cuve et teintés d'oxyde de fer. Autre résurgence d'un vieux truc, Jérôme Koller met à l'honneur les populaires amorphoses verticales.

Allons ! Les bibliothèques peuvent être menacées par l'informaticque électronique, la presse écrite par les médias, le papier a encore de belles années devant lui.

Alexeïeff ou la gravure animée

Avec cet hommage à Alexandre Alexeïeff, pour le premier anniversaire de sa mort, Annecy paie une dette de reconnaissance au grand artiste de la gravure, statique et dynamique, qui « paraitra » pour ainsi dire peignant près de vingt ans les Journées internationales du cinéma d'animation, aux côtés de Claire Parker.

Il est en effet impossible de dissocier son nom de celui de sa compagne, à laquelle il se voua longtemps, pas plus que d'oublier un dialogue entre l'œuvre gravée et la gravure animée génératrice d'au moins trois chefs-d'œuvre des années cinquante. Une même aura de rêve nimbe l'une et l'autre, transfigurées par ce bricoleur de génie en visions à la frontière du fantastique, où « l'indécis ou précis se joint ».

Un ingénieur doublé d'un poète.

Seul un poète pouvait donner des ailes à un ingénieur (comme dans *The Kid*) volant dans les nuages : l'eau-forte et aquatinte a été opportunément agrandie pour l'exposition.

La poésie, d'ordinaire, il est allé la chercher dans les livres, qu'il a merveilleusement illustrés — d'abord en bois gravés d'une extraordinaire finesse (*la Pharmacie* de Giraudoux pour commencer) ou, noviciat, il a choisi la difficulté. Car même les procédés traditionnels, il les a plus ou moins réinventés, ainsi sans le savoir, la niellure. De même pour l'eau-forte et aquatinte, qu'il dut improviser, étant aidé dans sa tentative par sa première femme Alexandra Grinevskaïa, graveur elle-même, et il est juste qu'une vitrine lui soit consacrée.

Le résultat, il s'impose tout seul à l'admiration des visiteurs qui sont frappés par le nombre et la qualité des planches présentées : épreuves originales, souvent inédites, ou variantes de celles publiées en volumes. Beaucoup ont été tirées dans l'atelier de J.J.J. Rigal. Ce sont toujours ces passages, en *glissando* comme il dit, du noir au blanc — de préférence à la couleur qui n'est pas pour autant méprisée — avec les mille nuances des gris intermédiaires. Comme Baudelaire, dont on voit tel un très émouvant portrait extrait des *Petits Poèmes en prose*, Alexeïeff pense déjà, avant de s'attaquer au film, que la ligne n'existe pas dans la nature. Et il a retenu la leçon de Seurat, du Seurat des fusains. Ce faisant, il s'est profondément imprégné des textes qu'il était chargé ou se chargeait de mettre en images, allant d'insolites vers ses frères spirituels : Malraux, dont plusieurs monotypes des œuvres complètes et les gravures en taille-douce profonde des *Noyers de l'Altenbourg* étaient inédits, Andersen, Hoffmann, Julien Green, etc. Et ses compatriotes, si proches de sa sensibilité, il fallait un Russe pour traduire l'âme russe, Gogol, Pouchkine, Tchekhov, Tolstoï, Dostoïevski, Pasternak et son *Docteur Jivago*, illustrés ici avec de longues suites d'estampes. Dans le Nouveau Monde, Edgar Poe, bien sûr.

Des 1929 trois gravures du *Colloque de Monos et Una* annoncent par leur succession les animations à venir. Et qui n'ont pas tardé à prendre vie au prix de recherches obstinées. Le célèbre écran d'épaves permet d'enfin de projeter et de faire bouger de vraies répliques de gravures. Alexeïeff et Claire Parker avaient dû enfoncer ou repousser des milliers d'épaves. N° 500 000 pour l'écran consacré au musée d'Annecy, le double pour celui qui se trouve dans l'atelier de l'avenue Jean-Moulin, entre autres — afin de composer la scène, puis de la modifier imperceptiblement, pour la filmer image par image, à raison de seize à la seconde. La granulation à

la Seurat était magiquement retrouvée.

Ainsi fut réalisé en 1933, au bout de dix-huit mois de longue patience, *Nuit sur le mont Chauve*, sur la musique de Moussorgski, plus russe que jamais, projeté en permanence au musée d'Annecy. Par la suite, Moussorgski cocore et toujours avec les *Tableaux d'une exposition*, et *Trois Thèmes*. Ce qui n'empêchera pas Alexeïeff, outre les films publicitaires, de poursuivre ses recherches techniques dans l'estampe proprement dite, notamment par l'utilisation de l'électrolyse.

Seulement on se permettra d'avancer que sans le renom de ses films d'animation, les gravures d'Alexeïeff, si belles soient-elles, jalousement détenues par les collectionneurs, n'auraient pu être remises à leur vraie place.

Des Burgondes à Bayard

L'exposition itinérante « Des Burgondes à Bayard », survol de mille ans d'archéologie médiévale, achève sa course in situ. On presque. C'est dans la région Rhône-Alpes en effet qu'on a mis au jour les vestiges, qui s'adressent aussi à un jeune public puisqu'ils sont peu ou prou distribués par thèmes, rendus lisibles par des maquettes et tout un appareil didactique. L'exposition avait fait escale à Paris, au musée du Luxembourg, les amoureux du passé doivent s'en souvenir.

Sans doute l'apport de la ville d'Annecy est-il minime, mais la Savoie est présente, par exemple avec les « témoins » de mines exploitées dès le XI^e siècle. La contribution du Lyonnais et du Dauphiné est plus riche. Ainsi des tombes, dont les plus anciennes remontent au Ve siècle, ont livré leur contenu d'armes, de bijoux. Ainsi la stratigraphie révèle plusieurs basiliques funéraires à Saint-Just. C'est à Charavines, au bord du lac dauphinois de Palézieux, qu'a été exhumé le site le mieux conservé, l'habitat de Colletière, un des points forts de l'exposition. La vie quotidienne de ces villages du XI^e siècle n'a pas de secrets pour nous : objets en bois, outillage, bijoux, restes de nourriture, rien n'y manque.

On suit l'évolution de l'architecture féodale, depuis les motes castraux jusqu'aux châteaux du XIII^e au XV^e siècle, celle de l'art roman à travers maintes pièces authentiques glanées dans la région, et l'on s'achemine tout doucement vers la fin de ce Moyen Âge lumineux. Un beau retable du XV^e siècle termine la série. Non, c'est un portrait du chevalier Bayard qui était naïf de Pontcharra, dans l'Isère.

JEAN-MARIE DUNOYER.
* Musée-château d'Annecy. *Papier : détournements volontaires et Alexeïeff*, jusqu'au 30 septembre. *Des Burgondes à Bayard*, jusqu'au 31 octobre.

MONTE-

V^e BIENNALE

Le jeu de l'amour

Le hasard, qui ne le sait, c'est vers le bas, dominant la mer, où les coquillages font place aux jetons : le rouge ou le noir — nous sommes loin d'Henri Bayle — le pair ou l'impair, les trames-à-chiffres d'une roulette qui ironise toutes les martingales possibles. Là, le grand vainqueur est bien le hasard sans calculs. Plus bas, c'est l'amour sans hasard, niché dans la grotte d'un *sporting d'hiver* où la climatization fait régner heureusement un printemps rafraîchissant, contre le canicule. Oui, l'amour dicté par un choix aller et retour, celui du vendeur et celui de l'acquéreur mué de préférence en amateur.

Ce n'est pas un étalage de foire mais le volontaire de nombre d'entre les exposants d'une présentation possédant une unité ou un climat général qui fait se rattacher les objets, les maquettes ou les tableaux les uns aux autres par la sorte de correspondance muette poussant notre esprit à les approfondir.

Le mobilier a la belle part à cette réunion : dans la diversité, les qualités personnelles nous font des signes amicaux. Nous voici dans un stand où Jacques Parin et Maurice Segura se sont associés généralement pour nous transporter dans les siècles de Louis XIV à Louis XVI, dans une sorte de grand salon où il n'y a qu'à choisir pour s'asseoir ou s'attabler : devant le somptueux bureau à cylindre en acajou de Feuerstein, 2 mètres environ d'un classement méthodique selon le *Discours de Descartes*. Voilà un meuble qui invite à la puissance, même si la puissance se fait ombre et combien d'ombres ont passé devant lui !

Plus avant, et qui décidément se laisse palper, un bureau de Montigny recouvert d'un cuir rouge aux fers dorés et dont la pouture d'ébène affirme une gravité au geste d'écriture, tandis qu'à l'autre bout de champ un cartonnier et une pendule méritent aussi une attention problématique. L'œuvre de Feuerstein se situe dans la fin du XVIII^e siècle, après une Révolution qui eut bon de faire disparaître tant de témoignages de grandeurs passées. Il en demeure toutefois quelques belles étoiles plus ou moins dépoussiérées. Au même stand, une commode de Marie Carlin aux pans coupés et à la marqueterie comme tissée au point de Hongrie est un autre exemple de raffinement difficile à dépasser.

Autre délice, ce secrétaire de Lardin en bois de violette dont la marqueterie se dessine en ailes de papillon. A la richesse mobilière du stand s'ajoutent à la cimaise les tableaux de notre temps, choisis par Daniel Malingue parmi les signatures dont le renom est assuré tant par la mode que par la spéculation. Néanmoins, leur alliance avec les meubles se fait sans mal et sans désaccord. Il y a un beau Fernand Léger de 1918 où les « contrastes de formes » savent encore briser un espace imaginaire. Il y a mieux, le *Portrait de Jeanne* de 1915 par Modigliani et celui de M^{lle} Cézanne par Cézanne ont tous deux une vie tant plastique qu'intérieure qui les met sur un niveau dépassant la geste du peintre. Dans ces moments-là, on tire son chapeau.

Avec l'expérience des biennales passées, Michel Meyer a mieux su tirer parti de l'espace où il opère. Plus aéré, son stand favorise la mise en valeur de l'œuvre d'art sur un fond de fraîcheur verte salade et à travers les croisillons de piliers à joints, tout contraste avantageusement : le *Bonheur du Jour* signé Topino, la grande *Console* en bois sculpté et doré d'époque Régence provenant de la fameuse collection Jean Bloch avec sa brèche claire veinée de ci de là, une grande glace sculptée de volatiles et de fleurs et dont le pourtour est gravé au diamant, une petite table ronde à deux plateaux tentée d'un vert qui répond à celui de la cimaise, le tout fait de cet échappé une boisson désaltérante, alors qu'au-dessus une paire de petites consoles en bois peint au naturel d'époque Louis XV (véritables ?) figurent ceps et grappes de vigne.

Une fausse paire de lanternes à trois et cinq lumières surplombe l'arabesque de ces consoles et nous rappelle de ce pas cétoyer la sévérité volontaire du stand d'Adriano Robotti s'opposant au précédent : en quelque sorte un palais médiéval du dix-septième siècle florentin où le noir et le blanc jouent aussi bien pour le sol à l'image d'un damier que pour les parois. L'austérité est de mise dans ce dépeuplement, les objets se font encore mieux valoir.

D'entrée, sur un mur noir, le *Portrait de fille* au chien par Mignard s'entoure de rares sculptures et trois branches en bronze doré. Le sculpteur Baratta met sa touche de marbre blanc devant ce concept réajoutant toute sentimentalité. Et l'intérieur du « palais », tapissé d'un admirable cuir de Bologne travaillé par pression, doré, argenté et laqué, s'harmonise avec deux peintures du Bourguignon faisant pendant.

L'unité « d'autres cordes à son arc ». La galerie Luigi Bellini et Filis la parfait en ne comptant que sur la qualité des tableaux : quatre, très sentés, le plupart primitifs italiens apportent, à travers une piété religieuse, une pensée spirituelle habillée d'un coloris plus vrai que réel et toujours construit avec un sens plastique de la composition qui appartient souvent à l'enfant dans sa pureté.

Pietro Gorini nous accueille de manière grandiose avec ce panneau de la *Madeleine*, dont la chevelure blonde lui fait comme un rideau de pluie et de pleurs, et à ses pieds sont agnoscibles, infimes pour marquer leur humanité, les deux donateurs entourant le blason seigneurial. Un fond d'or soutient la figure douloureuse et pétrifiée comme un aurochs sans appel. Il y a peu de noter comment ce fond d'or a été remarquablement restauré par les nou-

EXPOSITIONS

Centre Pompidou

Entrée principale rue Saint-Martin (277-12-33). Informations téléphoniques : 277-11-12.

Sauf mardi, de 12 h à 20 h ; sans et dim., de 10 h à 22 h. Entrée libre le dimanche et le mercredi.

Animation gratuite, sauf mardi et dimanche, à 16 h et 19 h ; le samedi, à 11 h, entrée du musée (troisième étage) ; lundi et jeudi, 17 h, galeries contemporaines.

BONJOUR MONSIEUR MANET. Jusqu'au 3 octobre.

PRÉSENCES POLONAISES. L'art vivant autour du musée de Lodz. Jusqu'au 26 septembre.

BOYD WEBB. Jusqu'au 11 septembre.

PHOTOGRAPHIES TCHÉQUES, 1928-1950. Jusqu'au 4 septembre.

TOUS LES JOURS LA DANSE. Photographies de Marc Talamon. Jusqu'au 15 août.

DESSINS D'EXPRESSION FIGURATIVE. Jusqu'au 12 septembre.

LIVRES POUR LES VACANCES. Bibliothèque des enfants, piazza. Jusqu'au 5 septembre.

LA FORÊT RETROUVÉE. Carrefour des régions. Jusqu'au 4 septembre.

C.C.I. AU TEMPS DE L'ESPACE. Jusqu'au 17 septembre.

NE COUPEZ PAS ! Nouveaux médias et communication. Jusqu'au 26 septembre.

MACAO OU JOUER LA DIFFÉRENCE. Jusqu'au 10 octobre.

R.P.I. LE BRÉSIL DES BRÉSILIENS. Jusqu'au 19 septembre.

LA COULEUR OPTIQUE. Jusqu'au 5 septembre.

Musées

MANET, 1832-1883. — Grand Palais, entrée avenue Winston-Churchill (261-54-10). Sauf mardi, de 10 h à 20 h ; mer-

credi, jusqu'à 22 h. Entrée : 15 F. le samedi, de 10 h à 18 h ; dimanche, jusqu'à 22 h.

LA PEINTURE NAPOLEONNE, de Caravage à Géricault. Grand Palais, entrée place Clemenceau (voir ci-dessus). Jusqu'au 29 août.

REGARD SUR BRESSUIRE ET SON CANTON. Grand Palais, espace 404 (voir ci-dessus). Entrée libre. Jusqu'au 3 octobre.

DONATION J.H. LARTIGUE. Femmes de ans antérieurs et de maintenance. — Grand Palais, avenue Winston-Churchill (256-37-11). Sauf lundi et mardi, de 12 h à 19 h. Entrée : 8 F. Jusqu'au 15 janvier 1984.

PASTELS DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES, des collections du Petit Palais. Petit Palais, avenue Winston-Churchill (265-99-21). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Entrée : 9 F. (gratuite le dimanche). Jusqu'au 15 septembre.

UTRILLO. Musée Jacquemart-André, 158, boulevard Haussmann (562-39-94). Sauf mardi, de 11 h à 17 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 14 août. Musée de Montmartre, 12, rue Cortot (606-61-11). De 14 h 30 à 17 h 30 ; dim., de 11 h à 17 h 30. Entrée : 8 F. Jusqu'au 30 septembre.

MURILLO DANS LES MUSÉES FRANÇAIS. Jusqu'au 24 oct. L'AQUARIE EN FRANCE AU XIX^e SIÈCLE. Jusqu'au 19 septembre. Musée du Louvre, pavillon de Flore, entrée porte Jaquet (260-39-26). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 heures. Entrée : 12 F. (gratuite le dimanche et le mercredi). Jusqu'au 10 octobre.

GEORGES ROUAULT, dans les collections permanentes du Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (723-61-27). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, jusqu'à 20 h 30. Entrée : 9 F. (gratuite le dimanche). Jusqu'au 18 septembre.

JEAN-PIERRE CHARBONNIER, 300 photographies : 1944-1952. Jusqu'au 28 août. HEBERT LIST : 150 photographies 1930-1960. Jusqu'au 19 septembre. Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus).

AUTOUR DE LA FONTAINE STRAVINSKY, de Niki de Saint-Phalle

et Jean Tinguely. Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 25 septembre.

JAMES LEE BYARS - GASIO-BOWSKY. Peintures. Arc au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 4 septembre.

LES MYTHES DE NOS PÈPES. La mode, les enfants, les adolescents 1883-1983. Musée des enfants, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 31 décembre.

PRESENTATION TEMPORAIRE D'ŒUVRES APPARTENANT AUX COLLECTIONS NATIONALES. Emari : un royaume sur l'Égypte au temps des Hittites. — La pierre française au XVIII^e siècle. — La même morte et l'objet de Delacroix à Picasso. — Le foule. Etreil au musée d'Orsay. Musée d'art d'essai, palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson (723-36-53). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 7 F. le dimanche, 3,50 F. Jusqu'en octobre.

LAPRADE ET BOURDELLE, vers 1980. Musée Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (548-67-27). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 10 octobre.

L'EXPO DES EXPOS. Exposition universelle, Londres 1851-Paris 1989. Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (260-32-14). Sauf mardi, de 13 h à 19 h ; mercredi et dim., de 11 h à 18 h. Jusqu'au 12 décembre.

MAGRITTE ET LES PUBLICITAIRES. Jusqu'au 12 septembre. A LA BELLE ENSEIGNE. Jusqu'au 19 octobre. Musée de la publicité, 18, rue de Paradis (246-13-09). Sauf mardi, de 12 h à 18 h.

GUS BOFA et les illustrateurs de l'entre-deux-guerres. Musée-galerie de la Seine, 12, rue Surcouf (555-91-50). Sauf dim. (et jours fériés), de 11 heures à 18 heures. Jusqu'au 10 septembre.

HOMMAGE A ODETTE CAMP. Paris disparaît 1950-1970. Jusqu'au 28 août. HENRI LEHMANN (1814-1882). Portraits et décors parisiens. Jusqu'au 4 septembre. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (272-21-17). Sauf

lundi, de 10 h à 17 h. Entrée 9 F, gratuite le dimanche.

ALLART, LE ZACHMEUR, POTET : peintures et dessins. Orangerie des jardins du Luxembourg, accès face au 30, rue de Valenciennes. Tous les jours, de 10 h 30 à 18 h. Jusqu'au 11 août.

CHINE : LES FRESCUES DU DESERT DE GOBI. La route de la soie. Muséum d'histoire naturelle, 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire (136-14-41). Sauf mardi, de 10 h à 17 h 30. Entrée : 11 F. Jusqu'au 17 août.

CHATEAUBRIAND, BREST ET LA MER, 1783-1883. Musée de la marine, palais de Chaillot (553-37-70). Sauf mardi, de 10 h à 18 h. Jusqu'au 28 août.

POUPÉE-JOUE, POUPÉE RE-FLEET. Musée de l'homme, palais de Chaillot (553-70-60). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 11 F. Jusqu'au 16 octobre.

LA POSTE ET L'AVIATION. Musée de la poste, 34, boulevard de Valenciennes (320-15-30). Sauf dim. (et jours fériés), de 10 h à 17 h. Jusqu'au 31 août.

L'ŒUF ET LA PLUME. Musée en herbe. Jardin d'acclimatation, boulevard des Sablons (747-47-66). Jusqu'au 31 décembre.

Centres culturels

NEULDES ET LIGATURES. — Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, 11, rue Beryer (563-90-65). Sauf mardi, de 12 h à 19 h. Entrée libre. Jusqu'au 28 août.

LA PLACE ROYALE DU FEYBOU A MONTPELLIER. — Orangerie de l'hôtel de Sully, 62, rue Saint-Amand (274-22-22). De 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 30 septembre.

UNE JOURNÉE A LA CAMPAGNE. — Pavillon des arts, 101, rue Rambuteau (233-82-50). Sauf lundi (et jours fériés), de 10 h à 17 h 30. Jusqu'au 31 août.

TROIS GRANDS PROJETS A PARIS : l'insulte, le suicide arabe, miniature des finances, hôpital Robert Debré. LES ROCCAILLES : BERTHOLD LUBETSKIN. Un moderne en Angleterre.

BUNKER ROMANCE, de Jean-Marie de Bessier, Institut français d'archéologie, 6, rue de Thouron. Sauf dim. et lundi, de 12 h 30 à 19 h. Jusqu'au 17 septembre.

FAUNE ET FLORE EXOTIQUES DANS L'ART. — Le Louvre des antiquaires, 2, place du Palais-Royal (297-27-00). Sauf dim. et lundi, de 11 h à 19 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 25 septembre.

5 ARTISTES DE LA SASKATCHEWAN : Bertram, Fafard, Knowles, Landon Rogers. — PORTRAIT D'UN STUDIO D'ANIMATION. Centre culturel canadien, 5, rue de Constantine (551-35-73). De 10 h à 19 h. Jusqu'au 18 septembre.

L'ARCHITECTURE DANOISE. Tradition et formation. — Maison du Danemark, 142, avenue des Champs-Élysées. De 13 h à 19 h ; dim., de 15 h à 19 h. Entrée libre. Jusqu'au 28 septembre.

J.I.E. — Centre culturel Wallonien-Bruxelles, 127, rue Saint-Martin (271-26-16). De 11 h à 19 h. Jusqu'au 11 septembre.

En région parisienne

BREITIGNY. A propos de corps et de son image. — Photographies. Centre Gérard-Philipe, rue Henri-Dunant (084-38-68). Sauf dim. et lundi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 30 septembre.

DOURDAN. Nicolas Vial. — Musée du Château, place du Général-de-Gaulle (459-66-83). Sauf lundi et mardi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 31 août.

LA DÉFENSE. Sculptures des années 80. — Galerie de l'Esplanade (796-25-49). Jusqu'au 31 août.

NEMOURS. Lalanne : sculptures, bijoux, œuvres graphiques. Château-musée (428-27-42). Jusqu'au 23 août.

PONTOISE. Le retable de Neucourt et l'icône de Saint-Quentin. — Musée Tave-Delaunay, 4, rue Lemercler (031-93-00). Sauf mardi et jours fériés, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 6 novembre. Louis Hayet, 1854-1944. Musée Fagard, 17, rue du Château (031-06-75). Sauf lundi et mardi, de 14 h à 18 h. Jusqu'au 2 octobre.

SCAUX. Colbert au pavillon de l'Esplanade. Parc du château (661-06-11). Jusqu'au 25 septembre.

En province

AUX-EN-PROVENCE. Karim Hassan : traces d'ombre. — Musée des tapisseries (21-05-78). Jusqu'au 15 novembre.

MARIE PERROD. — École de Saint-Louis, 60, boulevard Carnot (96-48-24). Jusqu'au 28 août.

ALES. Frans Maerlant. — Musée municipal du Colombier (86-30-40). Jusqu'à fin août.

ANGERS. Tissié Ungeest. — Musée des beaux-arts, 10, rue des Beaux-Arts (88-64-65). Jusqu'au 18 septembre. Viager de l'homme : sculptures à l'enchère. — Musée Flisé, 32 bis, rue Lempereur (89-94-27). Jusqu'au 11 septembre.

ANNECY. Alexeïeff ou la gravure animée. Jusqu'au 30 septembre. — Des Burgondes à Bayard : mille ans du Moyen Âge. Jusqu'au 31 octobre. — Papier : détournements volontaires. Jusqu'au 30 septembre. Musée-Château (45-29-66).

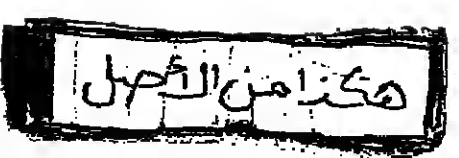
ANTIBES. Arman à Antibes : la parole des objets, 1955-1983. Picasso et la Méditerranée. — Musée Picasso, château Grimaldi (33-67-67). Jusqu'au 30 septembre.

AUCHE. Hans Vlieghe, dessins et peintures. Musée des Jacobins, 4, rue Louis-Blanc (05-74-79). Jusqu'au 26 août.

AUXERRE. Léa Zervou. — Maison du nouvellisme, 1-2, rue de la République (52-26-27). Jusqu'au 31 octobre. Bessier : Pastels. — CEDAAC, 2, place Saint-Germain (46-98-51). Jusqu'au 18 septembre.

AVIGNON. L'art gothique animalier : enluminure, peinture, orfèvrerie, sculpture. — Musée du Petit-Palais, place du Grimaldi (33-67-67). Jusqu'au 30 septembre.

BAYONNE. Dix ans de l'École du Sud dans l'imagerie populaire. Jusqu'au 31 août. — Raphaël : vingt dessins et lettres dessinées. Jusqu'au 31 août. — D'effets de mode. Jusqu'au 5 septembre. Musée Bonnat, 5, rue Jacques-Laffitte (59-08-53).



CARLO

DES ANTIQUAIRES

et du hasard

Le choix et l'école du bon goût, ce qui n'est pas donné à tout un chacun, bon gré mal gré dans un ensemble réduit à l'essentiel et un exposant, font que le hasard de l'antiquaire qui a bon pied bon œil est plus grand que dans un rallye où la centaine d'exposants est souvent déversée. Cette limitation en nombre d'une part, et d'autre part la variété recherchée des stands font de la cinquième Biennale de Monte-Carlo une attraction sans nécessité de présence.

Assurément les prix ont l'exigence probable de portefeuilles garnis, mais, event tout, le regard de chacun et de chacune s'enrichit aisément sans dépenser un centime. — P. G.

veilles techniques en usage aux Offices, à la fois visible — de très près — et mystérieux avec un peu de recul. Il ne s'agit donc pas ici de trier ni de ramasser en état s'élevant rapidement difficile à accepter.

Sur fond d'or également et en parfait état, le panneau de Sano di Pietro — une Madone à l'enfant entourée de têtes d'anges et surmontée au fronton triangulaire d'un Christ assis les jambes courbées en croix — participe de cette hantise glorieuse de Sano qui n'a eu pour concurrente et rivale que celle de Florence. Autre panneau, mais profane, où se reflète l'ascendant de Sassetta, ce Diogène et Alexandre dans un paysage tenant plus des collines montueuses de la campagne sienne que d'un paysage étique, œuvre donnée au Musée de Paris, où le soleil s'offre en témoin de la réponse énoncée par Diogène. Priorité ici à l'italienisme.

Tapies et lumière

Cependant, Mario Ballini ne craint pas de présenter au revers de son stand une splendide peinture par Jan Mena, ce Flamand qui transposait dans un décor de palais italien, en grisaille la scène où David aperçoit d'un balcon lointain la Bethsabée au premier plan, dont la ton chair ruisselle en sa plénitude ignorante d'un regard.

Il n'y a qu'un pas à faire pour retrouver des Flamands demeurés flamands. Ils sont en nombre chez Robert Finck, toujours fidèle à ses deux traditions, et pour qui pas un Brueghel La Jeune de grandes dimensions (1,21 x 1,70 m), le diabolisme de Bertel Thorvaldsen si l'original de son père (musées royaux des beaux-arts de Bruxelles) lui a fourni tous les éléments nécessaires à son exécution, mais on ne peut dire tel fils. La vision de saint Hubert par Patenier offre à l'œil un beau contraste de lumière : sur la droite le mystère de la forêt sombre qui va s'éclaircir de la vision cruciale entre les bois du ciel et auquel s'ajoute celle de la monture blanche du saint et de l'arabesque des léopards ; sur la gauche, un paysage lointain noyé dans la modulation des bleus ; un petit panneau (29,5 x 42 cm) où le ferveur de l'artiste paraît égaler celui du saint. Michel Segouze se spécialise aussi avec ravissement dans les maîtres flamands et hollandais. Il s'en donne particulièrement à cœur joie dans les natures mortes, grâce aux fleurs toujours vivantes : Léopold est bien dans la tradition des peintres français de la réalité, mais l'on peut,

Après les stars, les touristes

Cinq des sept « grandes soirées » de projection de photographies qui ont eu lieu au long de la semaine des Rencontres Internationales d'Arles sont actuellement reprises. Photos noir et blanc ou en couleurs : photos à l'état de planches-couleur dans les locaux de l'Ecole nationale de la photographie, où les stages continuent jusqu'à août ou, au contraire, photos encadrées, encadrées, encadrées. Quarante expositions ont été organisées de par la ville sans compter celles qui ont été réalisées « off-RIP ». Certaines, et non des moindres se prolongent jusqu'au 30 septembre et valent le détour.

« RIP » est le sigle de ce festival bon enfant et important à la fois, surprenant organisé d'un côté et relativement amateur de l'autre, aidé de toutes parts (longue liste de sponsors, collaborateurs et autres « subventionneurs » pour un budget de 4 millions de francs), et abandonné à ses inspirations parfois fantasques.

Une manifestation vivante en tout cas, même si sa conception remonte à 1968 et même si une petite partie du milieu consensuel que le Mois de la photographie à Paris lui désorma surplante en matière de découverte, d'avant-garde, de marché ou de trébuchet des vrais affaires. Pas si sûr, car le passage par Arles, plus délicieux comparé à d'autres séjours obligés dans certaines villes du Sud-Est, ces promenades et causeries professionnelles sans cesse excessif, ressemblent à un rituel que l'on n'est pas près d'abandonner.

En août, les RIP continuent pour les touristes. Bonne idée.

Les solitaires, donc, pourront voir ces images du Japonais Kikoh Hasegawa, dans Barcelone, à l'été dernier, les architectes du dernier romantisme des architectes baroques ou sous : Gaudí, le 5 de ce mois. Au même programme seront proposées les prises de vue signées Manuel Litzan évoquant Vézère, le Français qui a peint des hectares de rochers, en bleu, en noir, en rouge, dans le Siècle. Il y aura aussi quelques vingt minutes de diapositives géantes signées Voz, montrant fidèlement les œuvres, non moins géantes, de Christo, le Bulgare émigré aux Etats-Unis, qui arrivera peut-être un jour à emballer le Pont-Neuf, si son projet déposé en 1979 à la mairie de Paris est enfin mis à exécution. Il ne faut pas désespérer. L'artiste, lui, n'a pas l'air de s'inquiéter. Il a fait mention à Arles du succès public remporté récemment par ses « files enroulées » de toile rose dans la baie de Miami.

Ces comptes rendus d'entreprises artistiques monumentales d'out d'autre intérêt que documentaire. Aucune réelle « vision », ou interprétation subjective, de la part des photographes — banalement « témoins » du travail de l'artiste et des illustrations sonores ou documentaires plutôt effrayantes, pour ne point parler du désastre musical enregistré pour servir de fond à une rétrospective de l'œuvre de Robert Rauschenberg présentée par l'auteur lui-même.

On n'épiloguera pas non plus sur la soirée consacrée à la jeune photographie en France, un panorama proposé par Alain Distier et Michel Nourissany. Simplement, le nom de Martine Vauzeau sort gagnant : elle invente des ombres plus vivantes et fantasques que ses sujets mêmes.

A propos de fantasme, le slide show consacré aux avatars du genre dans les années 80 est programmé à nouveau ce mercredi 4 août. Les ruines à donner le frisson de Simon Marsden, les éblouissements aquatiques de Jean-Pierre Sudre gagnent moins à être portés sur grand écran que les accumulations de Bernard Fayon : ses cauchemars et ses obsessions surpeuplées acquièrent agrandies une théâtralité impressionnante.

L'album de Raymond Depardon

Car toute la question est là, à cet instant, des spécialistes le répètent d'année en année, mais le simple visiteur entrant pour la première fois dans le théâtre antique s'en rend compte tout de suite : près de deux mille personnes, classées soit d'ailleurs sur les gradins de pierre dans un grand désir de spectacle, de « spectaculaire ». Or, le plus souvent, peu de propos de enchaînement de diapos rangées dans quelques éléments carrousel de famille. Toutes les œuvres ne s'en « arrangent » pas : qu'y a-t-il à voir, en effet, entre l'immensité qui éblouit tous venus ou julle ne referont probable ment pas le voyage et comme par hasard les deux soirées les plus spectaculaires ou seront pas reprises (2). Pourtant cela ajoute à l'« excitation » de savoir que le responsable des images est présent en chair et en os. Il n'y a pas de doute, les fans des RIP aiment les vedettes, jusqu'à s'entasser, le lendemain de fête après l'effort, où elles viennent, ces vedettes, répéter de leur vision des choses, débattre.

L'effet star a marché à fond pour Raymond Depardon : les *Années déclin*, un anfilon composé de tous ses souvenirs d'adolescent « chasseur d'images », puis de reporter et de émissaire. Cet album personnel, dévidé de façon quasi exhibitionniste, a suscité l'enthousiasme général. On le photographierait volontiers à la fois et inconvenients du bane-titre a choisi de se faire filmer, visage en gros plan, commentant « séquence » après « séquence » les « reportages » (photos ou films) montrés, montrés — il va jusqu'à « montrer » du doigt, et l'on voit l'ombre du doigt, filmé, indiquant là sa mère, ici son frère, plus tard une femme aimée... afin que « la dimension d'objet de l'image — photo — ne soit pas perdue ».

Exaspérant de narcissisme quasi primaire et bouleversant à la fois de sincérité roublarde, les *Années déclin*, ces auto-document, une commande du Centre national de la photographie (350 000 F) s'arrête à 1977... Dieu sait pourquoi. La réflexion, aujourd'hui, du réalisateur de *Faits divers* aurait été intéressante... et quant à « étaler tout », on aurait aimé recevoir des détails supplémentaires sur certaines « ruptures » ou « angosées », ou savoir l'histoire cachée derrière cette simple lettre initiale signalant à peine un être à qui les *Années déclin* semblent avoir été, aussi, dédiées.

Il y a ici les étapes passées d'une « carrière » qui finit où commence le cinéma, mais où le cinéma n'en finit pas d'exiger du reporter qu'il reste reporter, c'est-à-dire amoureux du « sensationnel » (au bon et au mauvais sens du mot « sensation »).

Depardon s'est pris de bonne foi au jeu des questions. Il parle comme il est : avec modestie, à la fois gauchiste vocabulaire et exact dans la pensée authentique, mais pas assez menteur justement pour faire de sa vie une œuvre d'art. Sauf aux moments où l'humour se faufile : telle séquence tournée en super-8 où, adolescent, il filmait ses propres pieds, ses pas descendant un escalier de pierre, ou encore sa manière, en 1974, de ridiculiser le candidat Giscard d'Estaing en le montrant en campagne électorale (50,81 %, un film jamais diffusé jusqu'à ce jour).

Va pour Depardon même agitant, son « film-photo » (comme on dit roméo-photo) « marchera ». Reste à savoir à travers quels circuits.

MATHILDE LA BARDONNE.

(1) Serait « doublée » de surcroît la soirée « Caméra obscure » (Image à la revue *Camera* disparue le 31 décembre 1981) suivies de « La photographie schizophrénique aujourd'hui » (le jeudi 4 août), ainsi que le programme consacré à « La couleur » et « Japon 1983 » (le samedi 6 août).

(2) Il s'agissait de « Jazz-image », soirée musicale organisée par le groupe Ecouter voir (*Le Monde* du 13 juillet) et de la soirée « Reportages » en l'honneur de Raymond Depardon et de Bruce Davidson.

Vol d'âmes sans effraction

BRUCE DAVIDSON, physiquement, ressemble à Raymond Depardon. Même silhouette un tout petit peu trapue, même début de calvitie ; apparences également « humble ». Ces deux grands reporters dont le travail est devenu plus que du reportage ont plus d'un point commun, c'en est troublant à observer : jusqu'à leurs mains... similaires, carrées. Depardon, originaire de Villefranche-sur-Saône, est « monté » à Paris en 1959. L'Américain Davidson s'est approprié à une famille parente, être une sorte de paysan de New-York... c'est-à-dire quelqu'un qui toujours sera étonné, ahuri, accroché par la réalité.

La splendeur Davidson

Davidson fait depuis déjà longtemps partie des « grands animaux » de la photographie, comme les appelle M. Jean-Marie Rouquette, conservateur en chef du musée Raetz d'Arles — celui qui, dès 1965, écrivait à deux cents photographes du monde entier. « Comme par hasard », explique-t-il, ce sont les plus connus qui ont envoyé des œuvres, tout de suite, en nous les offrant ! »

Voilà comment la collection permanente du musée Raetz est une des plus impressionnantes du pays. Chaque été, le musée cependant renvoie son fonds, le temps d'exposer un grand animal, et, à côté, un jeune. La grand animal de 1983 est donc Bruce Davidson, avec sa série en couleurs : « Les gens du métro ». Un splendide. Pas d'autre mot.

C'est dans la veine de ce qu'il a toujours fait, depuis les maîtres du Pays de Gales jusqu'à la série 110° rue Est en passant par l'Ecosse : son regard insistant et respectueux à la fois, monstrueusement « rapproché » et totalement honnête. C'est du vol d'âmes sans effraction. Cela effleure la poitrine des femmes lesas riant à Manhattan, dans ces rames hallucinées de la ligne Grand Central, les soirs de canicule où la ville devient volcan sourd : New-York. Cela restitue le grain de la peau du Noir, du pauvre, l'humidité des yeux de trois Jamaïcains prises à sourire, cela livre le castrat d'une jeune amoureuxse à cause seulement d'un collier rouge dans sa chevelure) ou, au contraire, cela se fixe sur le sperdard collé sur le front d'un gamain, bobo symbole des violences raciales.

Cela peut se passer aussi l'hiver et, par la fenêtre, Harlem blanche, tremblée, dort de froid. Ligne aérienne : 125° rue à Broadway... C'est la métro, et les graffiti, calligrammes démesurés, ont l'air soudain si fraîche ment peints qu'ils en dégouttent. — Rouge. Noir. Sapeurs tranquilles, tranquillement saisis, sans trahison, sans souci de « cadrer », comme pour dire, juste, ce qui se voit », et comment ça respire dans ce vacarme-là. Pas de rétroscopie, on ne les entendrait pas. Des faits. L'équivalent des jours, comme en transe.

Le musée Raetz présente aussi un ensemble consistant consacré à l'art des photographes au temps du Bauhaus, et à Chicago depuis. On y reviendra d'autant plus que cette exposition a été coordonnée par le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, où elle sera présentée au printemps prochain... Une rétrospective utile. Ce n'est pas la seule à Arles, cette année. On peut voir, salle Henri-Comte, pour la première fois rassemblées trente années du travail de Georges Glasberg... ses « reportages habités » (vieux sans dents, clochards jeunes, statues muettes et symboles tristes remontent à un temps où l'on croyait que Paris était une fannelle. On peut voir encore, côté hommages — à l'heure de ville celui-là, — un accrochage quasi exhaustif des œuvres de Ruth Bernhard. La grande dame californienne était à Arles pour animer un stage sur le thème « Photographier la nu ».

Bruno Heitz ne l'a pas ratée, Ruth Bernhard, pour une « mise en boîte-image » garnie d'ironie tardive.

M. L. B.

BORDEAUX. Oskar Kokoschka, 1886-1980. — Musée des beaux-arts, 20, cours d'Albret (90-91-92). Jusqu'au 15 septembre. Sol Lewitt : deux peintures et structures. — C.A.P.C., entrepôt Lalo, rue Ferrère (44-50-51). Jusqu'au 27 août. — Peinture murale réalisée en 1960. Musée d'Aquitaine, 20, cours d'Albret. (90-91-92). Jusqu'au 30 décembre.

BOURBON-LANCY. La nouvelle peinture en France et ailleurs. Eglise Saint-Nazaire. Août.

CAEN. Johnny Friedland. Gravures récentes. — Musée des beaux-arts (85-28-63). Jusqu'au 29 août ; Cercle « capé » : triangle ; peintures, sculptures, modèles 1930-1980. — Hôtel d'Europe (85-73-15). Jusqu'au 20 août.

CAGNES-SUR-MER. Festival international de la peinture. — Rétrospective des maîtres des Grands Prix des Fêtes depuis 1979. Châteaux-musée (20-67-29). Jusqu'au 30 septembre.

CAHOES. Les nefs yungolaises. — Musée (35-60-33). Août.

CASES-DE-PENE. Robert Zakari. Fondation des enfants de Jean. Jusqu'au 15 septembre.

CERET. Et c'est tout : peintures et sculptures. — Georges Braque : œuvre graphique. Musée d'art moderne (87-27-76). Août.

CHARENTAIS. Six expositions pour les mois d'été : Bellini, da Vinci, Dürer, Giotto, Rembrandt, Vermeer. Jusqu'au 3 septembre. — Moulins à vent en Breton. Jusqu'au fin septembre. — Musée des beaux-arts, 29, rue du Cloître-Notre-Dame (36-41-39).

CHATELAIN. Biennale nationale de la sculpture contemporaine. — Couvent des Cordeliers. Jusqu'au 31 août.

CLAMECY. Tendres bonheurs du Morvan. Musée, hôtel de Bellégarda (27-17-99). Jusqu'en octobre.

COLMAR. Pierre Soulages. Musée d'Unterlinden (41-89-23). Jusqu'au 2 octobre.

COUTANCES. Art en France, 1960-1980. — Les Usellins (45-23-72). Jusqu'au 16 septembre.

DIEPPE. Saint-Jacques-de-Dieppe. Portraits d'un moment. Châteaux-musée (84-16-76). Août.

DIJON. Nicolas Gogoneux (1756-1795) : un peintre bourgeois dans le Rouen plébiscité. Musée des beaux-arts, place de la Sainte-Chapelle (30-31-11). Jusqu'au 26 septembre. — Portraits d'un village : Sainte-Colombe-en-Auxois. — Musée Perrin de Poissy, 17, rue Sainte-Anne (30-65-91). Jusqu'au 17 octobre.

DUNKERQUE. Gérard Schneider. Musée d'art contemporain, avenue des Bains (65-68-00). Jusqu'au 26 septembre ; peintures, sculptures, de 1850 à 1974. — Musée des beaux-arts, place du Général-de-Gaulle (66-21-57). Jusqu'au 8 septembre.

EPINAL. Frank Stella-Michel Grolland : ce qui fait sculpture. — Musée départemental, 1, place Lagarde (82-20-33). Jusqu'au 31 août.

EVREUX. Tal-Cost, parapets 1945-1991. Musée, école Eyraud (39-34-35). Jusqu'au 30 août.

FOURMONTAIGNE-LABAYE. Le Loire, les écrivains, social et culture. Abbaye de Fontevraud (51-73-52). Jusqu'au 30 octobre.

GORDES. Assol Tapia : peintures, sculptures et vers 1963-1983. Jusqu'au 29 août ; Les cloches et les églises. Jusqu'en septembre. Abbaye de Sénanque (72-02-05).

GRAVELINES. Gravellines et ses peintures. Musée du dessin et de l'estampe originale, Arsenal (23-08-13). Jusqu'au 18 septembre.

GRENOBLE. Trois dimensions en musée : Rude, Dado, Gaudí. Musée, place de Verdun (54-09-82). Jusqu'au fin septembre.

CLAMECY. Tendres bonheurs du Morvan. Musée, hôtel de Bellégarda (27-17-99). Jusqu'en octobre.

COLMAR. Pierre Soulages. Musée d'Unterlinden (41-89-23). Jusqu'au 2 octobre.

COUTANCES. Art en France, 1960-1980. — Les Usellins (45-23-72). Jusqu'au 16 septembre.

LA CAVALIERE (Arveyron). Mostra del Larzac. — Les Infirmités (62-70-93). Jusqu'au 31 septembre.

LA CELLE-SOUS-BOUZON. Stanislas : dessins, gravures, photographies, livres illustrés. Centre culturel « La Celle » (62-20-61). Sep. et dim. de 13 h à 19 h. Août.

LA CHARITE-SUR-LOIRE. De la charité à la capitale. Musée de la Charité et salle capitulaire de l'ancien prieuré. Jusqu'au 28 août.

LA ROCHELLE. Art et ordonnance. Maison de la culture. Jusqu'au fin août.

LYON. Eugène Ionesco, 1843-1997. Musée des beaux-arts, palais Saint-Pierre (28-07-66). Jusqu'en octobre. — Adamah. La terre. ELAC, centre d'échanges de l'Europe (845-27-39). Jusqu'au 18 septembre.

MACON-SAINT-ALBAIN. Gustave Eiffel sur l'autoroute. Autoroute A 6. Jusqu'au 5 septembre.

MARSEILLE. Alfred Hockman : Hommage à Matisse. Musée Cantini, 19, rue Grignan (34-77-75). Jusqu'au 15 septembre. — L'art collé en Gaule. Chapelle de la Vierge-Charité, 2, rue de la Charité. Jusqu'au 15 octobre. — Hommage à Senghor. Musée des beaux-arts, palais Longchamp (82-21-17). Jusqu'au 30 septembre. — Transfiguration à Albert. Barcelo, Bouda, Di Rosa, Anck, etc. Arca, 61, cours Julien (42-18-01). Jusqu'au 27 août. — Quatrecent, si c'est bien. Vagabonds auvergnats de l'Office franco-allemand pour la jeunesse. Parc Chanot, hall 8 (34-25-25). Jusqu'au 9 août.

MAZAMET. Les révolutions industrielles dans la région mazzarienne. XVIII-XIX siècles. Maison Fuster (71-17-83). Jusqu'au 31 août.

MONTAUDAN. Zao Wou-Ki en sa libération du corps. Rétrospective. Musée Ingres, 18, rue de l'Officiers-de-Ville (63-18-04). Jusqu'au 16 octobre.

MONTPELLIER. Patrick Raymond, sculptures. — Musée Fabre, 13, rue Montpellier (84-06-14). Jusqu'au 30 août.

MORLAIX. Yves Scherer, Ar Faiz et le Bretagne des 30s. Musée des Jacobins, rue des Vigiers (88-38-96). Jusqu'au 29 août.

NARBONNE. Henri de Monfreid, reportage-aquarelles (1873-1974). Musée d'art et d'histoire, palais des Archevêques (31-21-60). Jusqu'au 16 octobre.

NICE. Stefano Della Bella, Florence, 1810-1864 : Gravures. Musée des beaux-arts Jules-Charles, 33, avenue des Baumettes (83-83-18). Jusqu'au 30 septembre.

NICE. Jeanne Trachel, 1826-1872 : Peintures, aquarelles et dessins. Galerie des Focchetti, 77, quai des Etats-Unis (85-65-33). Jusqu'au 30 septembre.

FRANCEVILLE. Galerie d'art contemporain, 59, quai des Etats-Unis (85-82-34). Jusqu'au 31 août ; Peinture et photographie : France. Le Cae, Michèle, Rogée, Enc. 24, avenue Jean-Médéric (63-14-53). Jusqu'au 30 septembre ; Niko Pirmaschinsky. Musée international d'art, 101, avenue Jean-Médéric, châtelet Saint-Hélène, avenue Val-Marie (71-78-33). Jusqu'au 31 août.

NIMES. Pablo Picasso à Nîmes. Musée des beaux-arts, rue Clément (67-38-21). Août.

PAU. Arnold Gormont. Musée des beaux-arts, rue Marthe-Lalanne (32-02-02). Août.

PERIGUEUX. Deux siècles de émigration péripétrique, 1730-1930. Musée du Périgord, cours Tourny (33-16-42). Jusqu'au 15 novembre.

POITIERS. Tony Grand. Jusqu'au 15 septembre. — Sculptures des XIX et XX siècles dans les collections du musée. Jusqu'au 15 septembre. Musée Sainte-Croix, 3 bis, rue Jean-Jaures (41-07-53).

RENNES. Bernard Pagès. Musée des beaux-arts, 20, quai Emile-Zola (30-87-87). Jusqu'au 29 août.

ROUEN. Albert Ayné. Rétrospective. Jusqu'au 15 septembre. — Les vœux de l'année : dessins de la grande Bedou. Jusqu'au 30 octobre. Musée des beaux-arts, 26 bis, rue Thiers (71-28-40).

EXPOSITIONS

FORMES

Hainard

L'Eden originel, peuplé de sa flore et de sa faune « sauvages », pourrait être retrouvé ailleurs que dans les gravures de Robert Hainard (1) si les livres-plaidoyers de cet écologiste avant la lettre, au secours d'une nature en danger de mort, étaient suivis d'effets. En attendant, l'artiste genevois prêche surtout l'exemple. Prêche d'amour. Sinon passerait-il des heures, des jours et des nuits à l'affût, le crayon à la main, pour saisir sur le vif ou au vol des animaux les plus difficiles à approcher, et pas seulement dans les Alpes et le Jura suisses ou les Pyrénées, mais en Bosnie et en Slovaquie, en Suède et en Laplande...

Ours (qui fut tué un an après par un notaire français pour 3 000 dollars), loups, sangliers, blaireaux, renards (et renards alliant ses renardeaux), marmottes, castors, chamois, vaches marines, éperviers, choucas, nivaliers, perdrix, etc. - toute l'arche de Noé, quoi ! - ainsi que le lys maragon dans toute sa gloire, l'hippocampe, le plégade en quelque 30 000 croquis de terrain. En sont issus ces magnifiques bois gravés en couleurs (certaines épreuves ont nécessité vingt passages) tirés sur Japon. Partout la précision s'allie à la poésie, le mouvement n'a pu être figé par la patience du travail. Laissons-les vivre.

Milshtein

Qu'étais-il devenu, Zvy Milshtein ? On le retrouve à l'hôtel Astra (2). On reconnaît ses personnages rendus sans indulgence à leur cruauté réelle, non plus cette fois en ces estampes qui à chaque nouvelle exposition avaient entraîné mon adhésion totale : en de très grandes gouaches qui ne leur sont en rien inférieures, toutes empreintes de cet humour cocasse qui s'adaptait si bien à celui de Max Jacob par lui illustré.

On y verra peut-être un réflexe d'autodéfense en face d'un monde sans pitié, et quelque allégorie dans les attitudes qu'il prête à ces silhouettes au griffon, qui montent par exemple à l'assaut d'une citadelle dérisoire, laquelle le domine imperturbable, comme ce canapé rouge. Mais plutôt que d'ergoter sur d'obscures motivations, qu'on se laisse

gagner par un art savamment (mais pas faussement) naïf, ou plus exactement « brut ».

Rassurez-vous : en toute sincérité.

Thoraval et Cie

Denis Thoraval semble obsédé par les formes pleines, rebondies, quasi charnelles des coussins. Sans y chercher de trop faciles interprétations cliniques, même s'il arrive à ces coussins de fraterniser avec des poupées, on sera séduit par le traitement pictural d'objets d'où sont éliminées les références anecdotiques. Les couleurs sont pures, somptueuses, harmonieusement mariées, quoique Thoraval soit sans doute parvenu au summum de ses variations dans un assemblage monochrome de coussins rouges.

Thoraval enseigne aux Ateliers d'expression culturelle et de voisinage, et c'est avec ses collègues qu'il se produit dans ces expositions (3), organisées par l'ADAC (Association pour le développement de l'animation culturelle). Parmi les autres envois, les collages de Claire Villet vous combleront d'allégresse, fort irrespectueux pour les hommes politiques, dirigeants ou opposants, ou pour les scènes de la vie quotidienne (*Le Miroir d'heure de pointe*). La peinture sur soie est dévolue à Yasmine Bourguignon, le dessin à Chantal Leauté-Angelini (*le Chat*, *Métamorphose*, *la Princesse de Clèves*, etc.), le verre soufflé à Manuel Ferreira. Ensemble inégal pour mon goût, mais qui nous rassure sur l'avenir des Ateliers : ils sont en bonnes mains.

J.-M. D.

- (1) Galerie suisse de Paris, 17, rue Saint-Sulpice.
- (2) 29, rue Camartin.
- (3) ADAC, galerie-atelier, 21, rue Saint-Paul.

V.O. : U.G.C. BIARRITZ - U.G.C. ODÉON

V.F. : FORUM LES HALLES

U.G.C. BOULEVARD - U.G.C. OPÉRA - U.G.C. MONTPARNAISSE
3 SECRETAN - U.G.C. GODELINS - 3 MURAT - MISTRAL
U.G.C. GARE DELVON - IMAGES - CONVENTION ST-CHARLES
4 TEMPS La Défense - ARTTEL Villeneuve-St-Georges - ARTTEL Nogent
AVIATIC Le Bourget - PARINOR Aubrey - ALPHA-GAMMA Argenteuil
BUXY Boussy-St-Antoine - MÉLÉS Montrouge
3 VINCENNES - PARAMOUNT La Varenne

MARTIN SHEEN - BRIGITTE FOSSEY - SAM NEIL



V.O. : GEORGE-V - QUINTETTE - FORUM LES HALLES - V.F. : LUMIÈRE - MAXÉVILLE
LES 7 PARNASSIENS - GAUMONT SUD - LES NATIONS - Clichy Pathé - LA FAUVETTE
ET DANS LES MEILLEURES SALLES DE LA PÉRIPHÉRIE



CINÉMA

Naruse à Locarno

Inauguré le vendredi 5 août avec la première mondiale du nouveau film de François Truffaut *Vivement dimanche!*, le Festival de Locarno présente chaque matin à 9 heures, du 6 au 14 août, un choix de vingt films du cinéaste japonais Mikio Naruse (1905-1969), de ses débuts en 1930 aux années 60. Les rapports familiaux et le monde des femmes sont souvent au cœur de son œuvre. Un catalogue très développé, écrit par une étudiante américaine qui achève un énorme travail sur Naruse, complètera la rétrospective. Alain Tanner, de son côté, a retenu pour une « carte blanche » des films d'Ozu, de Lindsay Anderson, de Robert Bresson, de Miklos Jancso, de Monte Hellman et de Steve Dvořák.

ET AUSSI : *le Roi des singes*, de Wan Lai Ming (l'art chinois du dessin animé); *l'Argent*, de Robert Bresson (le mal à travers l'absence de la femme); *Dans la ville blanche*, d'Alain Tanner (une solitude); *la Valse des pantins*, de Martin Scorsese (le cabot et le professionnel); la trilogie de Sanyati Ray (comtes du Bengale); *Ludwig*, de Luchino

Visconti (en version intégrale); *l'Année de tous les dangers*, de Peter Weir, et *Neufmoulin*, de Philip Noyce, (la cadence australienne); *Morocco*, de Josef von Sternberg (le cliché transfiguré).

THÉÂTRE

Festival de Hédé

Le X^e Festival de Hédé (Ille-et-Vilaine), dont le Ballet-théâtre Libault-Bastier est depuis neuf ans le maître d'œuvre, propose du 9 au 15 août *Science-Friction*. Jean Dasté illustre la poésie, Gilles Méchin et Claude Legros le café-théâtre. Sans oublier Jean-François Quemener, chanteur breton, dans un festival qui accueille aussi bien le jazz et se veut un exemple réussi de décentralisation culturelle. (Renseignements : (99) 45-45-24.)

MUSIQUE

Piano à La Roque-d'Anthéron

Petit village provençal cerné de forêts, situé face aux monts du La-

beron, à 60 kilomètres d'Avignon et de Marseille, La Roque-d'Anthéron sera pour la troisième fois, du 5 au 22 août, la capitale française du piano. Dans le parc de verdure qui constitue une véritable cathédrale naturelle, c'est le jeune monsieur sacré Ivo Pogorelich qui ouvrira le fête le 5 août. Les frères Konarsky lui succéderont le 7 avec un programme (Bussotti, Zimmermann, Messiaen) heureusement moins rebattu. A noter aussi la venue de l'Orchestre de chambre de Pologne (les 13, 14 et 15 août) pour les concertos de Mozart, de l'English Chamber Orchestra, les 21 et 22 août, avec Vladimir Ashkenazy (chef et soliste), et le premier récital en France, le 19 août, de Jean-Louis Steinerman, qui, après Bach et Rameau, ne craindra pas de proposer quelques pièces de Schoenberg. (Renseignements : (42) 50-42-32.)

JAZZ

La Drôme ou le Morbihan ?

Didier Lockwood, Henri Teulier, ateliers, projections, expositions : c'est le Festival de Choussat, dans la Drôme, du 5 au 7 août. A Vannes (Morbihan), du 4 au 6, rétrospec-

tive classique avec Charles Belloc, Dany Doriz, Benny Waters et Lou Bennett.

ET AUSSI : Le carnaval Combe de Pierre Blain (Coba) à la Chapelle des Lombards.

EXPOSITIONS

Matisse à L'Isle-sur-la-Sorgue

Portrait d'Artine et autres dessins, encres, aquarelles, gravures... Sur le thème de René Char, un travail de Matisse commencé en 1947, enrichi, prolongé jusqu'à la mort du peintre, est présenté pour la première fois dans sa totalité dans le musée-bibliothèque dédié au poète.

ET AUSSI : *Jean Le Coc*, à La Roche-sur-Yon : un choix de photographies et de textes depuis dix ans pour dépeindre le peintre *Michel Gervais*, à Bar-le-Duc et à Epinal : la trajectoire d'un sculpteur d'aujourd'hui qui ne craint pas les feux de la forge. *Louis Chacalis*, à Toulon : ce que devient le plus ethnologue des artistes du début des années 70. *Josua J. Walstra*, à Saint-Benoît-du-Sault : au fin fond de l'Indre, un peintre abstrait lyrique hollandais, presque inconnu en France.

MUSIQUE

Les concerts

MERCREDI 3
LUCERNAIRE, 19 h 45 : Christian Forly (guitare) (Sor, Sanz, Barrios, Albéniz, Tarrega).

JEUDI 4
LUCERNAIRE, 19 h 45 : voir le 3.

VENREDI 5
LUCERNAIRE, 19 h 45 : voir le 3.

SAMEDI 6
LUCERNAIRE, 19 h 45 : voir le 3.

DIMANCHE 7
NOTRE-DAME DE PARIS, 17 h 30 : De-

musique *Jobert* (orgue) (Marchand, Vienne, Widor).

CHAPPELLE SAINT-LOUIS DE LA

SALPETRIÈRE, 16 h 30 : Nicolas Pica

(orgue) (Grippe, Frescobaldi, Bach).

LUNDI 8
ÉGLISE SAINT-LOUIS-EN-LEZ, 21 h :

Gabriel Fauré (liège), Daniel Sal-

lavoye (Liedt, Vivaldi, Telemann,

Bach, Mozart).

MARDI 9
SAINT-CHAPPELLE, 18 h et 20 h 30 :

Aix Antiqua de Paris (musique au temple

des croisés).

Jazz, pop, rock, folk

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-

65-03), (dim., lun.) 21 h 30 : Maxin

Soury, jazz blues.

CHAPPELLE DES LOMBARDS (357-

24-24), (dim., lun.) 22 h 30 : Pedro

Wagnin.

LUCERNAIRE (544-57-34), (dim., lun.)

22 h : François Alléas Group.

MÉRIDIEN (758-12-30) 22 h : François

Gün.

PETIT OPORTUN (236-01-36), 23 h :

M. Mounier, A. Mounier, B. Telsier,

J.-C. Joy, (dim., lun.) 21 h 30 : (à partir du

8) : E. Barret, A. Martel, J. Barry,

Ch. Belloni.

LA RESSERRE AUX DIABLES

(272-01-73), 22 h : René Urtegar

Quarant (à partir du 7 et 8).

La danse

MAIRIE DU IV^e (278-60-56), ven., sam.

et dim. 21 heures : Les Ballets historiques

du Marais.

COMEDIE DES

CHAMPS-ÉLYSÉES

JEAN LEFEBVRE

OUVERT

TOUT C'EST

Pauvre France!

600

ANNIE ALANE

RICHARD DABOIS

NADINE CAPI

GEORGES NELLER

"ALLEZ LES RIES"

LOUËZ 720 06 24 22 37 21 40 AGENCES

Hotel d'Escoville - CAEN
CERCLE
CARRÉ
TRIANGLE
peintures, sculptures, mobilier
1930 - 1980
Malevitch, Albers, Sol LeWitt, Soto.
ATELIER DE RECHERCHE
ESTHÉTIQUE
37, rue du Bras, CAEN
(31) 85-73-15

CHATEAU DE COUSSELS
Roquecar pour Montagu-de-Quercy
Tarn-et-Garonne
12 août, à 21 h 30
I MUSICI DE PRAGUE
BERNARD SOUSTROT
23 août, à 21 h 30
NIGEL ROGERS
premier ténor au monde de chant
baroque accompagné par le groupe
AMATI
Location : Paris (3) 404-37-98
Sarlat (53) 69-27-67
Toulouse (61) 23-32-00
Sur place : (63) 84-41-26

GENEVIEVE
Sculptures & Peintures
du 30 juillet au 11 août
ORANGERIE
des Jardins du Luxembourg
19, rue de Valenciennes (Face au 58)
ouvert tous les jours de 10 h 30 à 20 h

Pour tous renseignements concernant
l'ensemble des programmes ou des salles
« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »
281-26-20 +
(de 11 heures à 21 heures,
sauf les dimanches et jours fériés)

MAISON DU DANEMARK
142, Champs-Élysées - Métro : Étoile
L'ARCHITECTURE DANOISE
TRADITION ET FORMATION
A l'occasion du prix remporté par l'architecte danois L.O. Von Sprunkelsen
pour le projet de la Tête-Défense présentée de la maquette de la Défense
Tous les jours de 13 h à 19 h, Dimanches et Fêtes de 15 h à 19 h.
Entrée libre - jusqu'au 28 septembre

56 BIENNALE
INTERNATIONALE
DES ANTIQUAIRES,
JOAILLIERS ET
GALERIES D'ART
MONTE-CARLO
International Sporting Club Place du Casino
27 JUILLET / 10 AOÛT 1983 de 15 h à 20 h 30

هكذا من الأصل

COMMUNICATION SPORTS

A Paris DELAI DE GRACE POUR LES REGROUPEMENTS DE RADIOS LOCALES

La Haute Autorité de la communication audiovisuelle a décidé, mardi 2 août, d'accorder un délai supplémentaire de dix jours aux radios locales privées parisiennes pour émettre sur la longueur d'onde qui leur a été attribuée. Parmi les vingt-deux groupements d'associations bénéficiaires d'une autorisation, seules cinq stations avaient gagné mardi soir leur bonne fréquence sur la bande FM. Si plusieurs associations invitées à fusionner n'ont pas réussi à s'entendre, telles que A3C (Carot FM, Boulevard du rock, Radio-Express) et Média/Oblige (Média/O, Oblique FM), qui se disputent les temps d'antenne sur 100,6

Mercredi 3 août

PREMIÈRE CHAÎNE : TF1

20 h 35 Vagabondages.
Emission de R. Gicquel et D. Sanders.
Autour du violoniste Ivry Gitlis et du coureur automobile Didier Pironi.
21 h 35 Portrait francophone : José Van Dam.
Réal. G. Corbier.
Le portrait d'un chanteur d'opéra (baryton-basse) sur toutes les scènes de la planète.
22 h 35 Journal (et à 23 h 10).
22 h 45 Caméra fantastique : Réflexions sur un miroir.
Suite de la série de P. Duvic et P. Le Gall sur le cinéma de science-fiction en France. Des extraits de films et des interviews intéressantes.
23 h 25 Un soir, une étoile.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

20 h 35 Téléfilm : Le Kéroux rouge.
De Y. Mounkail et O. Gérard (1^{re} partie).
L'histoire de Georges Bigot, jeune peintre caricaturiste français du XIX^e siècle qui, séduit par l'art de l'estampe, abandonne sa carrière parisienne pour partir au Japon... Une coproduction franco-japonaise.
21 h 35 Concert : Prokofiev.
Le 5^e Symphonie par l'Orchestre national de France, dir. L. Mautner.
22 h 25 Document : La vie quotidienne de nos ancêtres.
Emission du C.N.R.S. Audiovisuel, réal. J. Brisot.
Les activités archéologiques en France. Le traitement des données par informatique, l'utilisation du scanner ou du microscope électronique.
22 h 50 Journal.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

20 h 35 Série : Frogg.
Nouvelle série en six épisodes de P. Cavara, L.D. Demby, R. Leric, réal. P. Cavara, avec L. Proietti, L. Poldo.
Leopoldo Frogg, archaïsme de peccolite du XIX^e siècle, divertit si bien le Négus que ce dernier lui rend la liberté, ce qui permet à Leopoldo d'exercer ses dons

Jeudi 4 août

PREMIÈRE CHAÎNE : TF1

12 h Vision plus.
12 h 30 Le bar de l'été.
13 h Journal.
13 h 35 Dialecte santé : dents et grossesse.
13 h 55 Série : L'homme invisible.
14 h 10 Hippisme : quarté à Deauville.
14 h 30 Croque-vacances.
14 h 45 La randonnée.
14 h 50 10 Rôles : Les Français du bout du monde (Hongkong).
14 h 55 Météorologie.
14 h 55 Emissions régionales.
14 h 40 Jeu : Super-défi.
14 h 45 Jeu : Marionnes-les.
14 h 50 Journal (et à 22 h 5).
20 h 35 Série : Le Boomerang noir.
De R. Bahr et T. Roberts, réal. G. Müller, avec K. Berger.
Le fils d'un grand savant : kidnappé par des maraudeurs se trouve au milieu des aborigènes. Chantons... Une série d'une particulière incertitude.
22 h 15 Caméra festival : Sauvez les baleines.
Greenpeace et la mort d'un buffle.
De C. Laperrière et B. Goulay.
Un navire de l'organisation écologiste Greenpeace, au large de l'Espagne, déjoue les violences de la police et parvient à rejoindre l'île de Jersey.
Deuxième film : en Tanzanie, les buffles s'entendent dans les églises de la réserve du Sélo.
23 h 30 Journal.
23 h 45 Un soir, une étoile.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

10 h 30 ANTIOPE.
12 h Journal (et à 12 h 45).
12 h 10 Pistone 45.
12 h 30 Série : Les amours des années grises.
13 h 30 Série : Le Virginien.
14 h 45 Aujourd'hui la vie.
14 h 45 Dessin animé : Tom et Jerry.
15 h 50 Sports etc.
U.I.M. : grand prix de France : hockey sur glace : U.R.S.S.-Tchécoslovaquie.
18 h Récré A 2.
18 h 25 Flash info.
18 h 50 Des chiffres et des lettres.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 40 Le théâtre de Boulevard.
20 h Journal.
21 h 35 Soirée anglaise. Club des télévisions du monde : (London West-end Television) : le Mystère des sept cadavres, dessin de T. Wharmby.
Dans une maison de campagne peuplée de diplomates, un homme est trouvé mort. Suicide ou crime ? Un policier inspecte d'un roman d'Agatha Christie.
22 h 55 Variétés : On fera mieux la prochaine fois.
Une émission à succès animée par la vedette anglaise Denis Norden.
23 h 20 Journal.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

19 h 10 Journal.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 35 Pour les jeunes.
19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.
20 h Les jeux.
20 h 35 Cinéma 16 : La Femme romaine.
D'après Simone de Beauvoir, adapt. F. Verrey, réal.

FÊTANT SON SOIXANTIÈME ANNIVERSAIRE

La Société suisse de radiotélévision songe aussi au satellite

Sait-on que la Suisse compte parmi les pionniers de l'aventure radiophonique ? Il y a soixante ans, en effet - le 26 février 1923, - l'émission de Lausanne commençait ses émissions régulières. Seules la France et la Grande-Bretagne, quatre mois auparavant, l'avaient précédée dans l'espace hertzien.

La concession accordée à la Société suisse de radiotélévision (S.S.R.) il y a plus de cinquante ans et qui avait été codifiée en 1964 a fait l'objet d'une nouvelle version dont la validité s'étend jusqu'à fin 1983. La S.S.R. occupe près de

3 500 personnes à poste fixe, réparties dans les trois sociétés de langues : allemande, italienne et française. On dénombre près de 2 300 000 récepteurs de radio décodés et un peu plus de 2 millions de téléviseurs.

La télévision suisse, même si son sort demeure enviable, connaît à peu près les mêmes problèmes que ses voisins. Pour M. René Schenker, directeur de la Radiotélévision suisse romande, « la télévision fait un gâchis de frais de production d'émissions qui devrait inciter les différents organismes à s'associer sous forme de sociétés de coproductions ». Rappelons en effet que le coût d'une heure d'émission dramatique oscille souvent entre 1,5 et 2 millions de francs français.

(8,2 %), services (7,8 %), les spots publicitaires représentant 2,9 %.

Comme la télévision française, mais sans commune mesure, la télévision suisse recourt à la diffusion de films de cinéma. « Il serait ridicule de se lancer dans une stratégie de concurrence avec le cinéma », déclare M. Schenker, en précisant que la S.S.R., en 1981, a contribué à la réalisation de soixante-dix-neuf œuvres cinématographiques pour un montant de 9,5 millions de francs suisses.

Petit pays, mais bien placé - comme le Grand Duché de Luxembourg - au cœur de l'Europe, la Confédération helvétique reste attentive aux préparatifs de la bataille des satellites de télévision directe, prévue entre 1985 et 1990. Le coût de l'opération - « au moins 1 milliard de francs suisses », dit M. Schenker - étant trop lourd à supporter, la S.S.R. songe à une formule d'association. Des pourparlers avec les Britanniques ont rapidement tourné court. Mais déjà un autre projet s'esquisse : c'est ainsi qu'au début du mois de mai Tel-Sat, Rediffusion et Télévision, trois sociétés également intéressées par un satellite de télévision suisse, se sont groupées dans une communauté d'intérêts. Opposées au monopole de la S.S.R., elles ont demandé aux autorités fédérales une politique des médias plus ouverte tout en se déclarant prêtes à partager avec la S.S.R. l'exploitation du satellite.

CLAUDE DURIEX.

Avec le cinéma

La Radiotélévision suisse vit, comme la française, des recettes de la taxe - 87 francs suisses par an pour un poste radio, 174 francs suisses pour un récepteur T.V. - et de celles de la publicité qui, en 1981, par exemple, représentaient 23 % des recettes totales. « A la télévision suisse romande, précise M. Schenker, nous n'avons pas le droit de dépasser 20 minutes par jour ». La S.S.R. consacre cependant une part plus importante aux émissions culturelles (40,1 %) qu'aux autres : savoir-loisir et sport (18,4 %), divertissement (11,4 %), actualités-informations (11,3 %), société et politique

Le départ de M. Caste de la Sofirad : une révocation attendue

M. Michel Caste vient de quitter la présidence de la SOFIRAD (Société financière de radiodiffusion) pour celle de la Loterie nationale et de Loto. Son successeur devait être désigné au conseil des ministres de ce mercredi 3 août. Ce changement équivaut à une révocation, M. Caste n'ayant pas réussi à la tête du holding d'Etat, qui contrôle notamment les postes de radios périphériques.

nal de la communication audiovisuelle.

M. Georges Fillioud, secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication, décide alors de préparer le remplacement de M. Caste. Il propose de nommer un nouveau directeur général, M. Bernard Miyet, son propre directeur de cabinet, appelé à succéder à M. Caste au printemps dernier. Après un premier contact avec le P.D.G. de la Sofirad, M. Miyet refuse de travailler dans les conditions qui lui sont proposées. Il est, depuis, en attente du départ de M. Caste. Sa nomination pourrait être rendue officielle au conseil des ministres de ce jour.

La bonne santé financière de la Sofirad, a notamment été compromise par deux opérations, dont la responsabilité n'incombe pas, toutefois, au seul ex-président de la Sofirad. D'une part le gouvernement a obligé celle-ci à faire fonctionner Sud-Radio à partir d'un émetteur installé à Toulouse (après le refus d'Alsace) : soit une dépense de plus de 20 millions de francs en un an et demi ; d'autre part, les difficultés de TéléFrance-U.S.A. ont coûté, pendant le même temps, en raison des accords avec Gaumont, environ la même somme.

Y. A.

Nommé au conseil des ministres du 17 juin 1981 à la tête de la Sofirad, M. Caste devait surtout son poste au rôle qu'il avait joué dans le rapprochement entre MM. François Mitterrand et Michel Jorret (le Monde du 19 juin 1981), plutôt qu'à ses antécédents de journaliste et de spécialiste de l'audiovisuel, encore moins à ses qualités de gestionnaire. En deux ans, la situation laissée par son prédécesseur, M. Xavier Gouyou-Beauchamp, préfet proche de M. Giscard d'Estaing, s'est dégradiée, en même temps que se dégradait le climat interne.

Pour parer au plus pressé, le gouvernement avait nommé, en janvier 1982, un directeur général auprès de M. Caste, M. Jacques Pomont. Mais ce dernier n'a pu exercer correctement son rôle de gestionnaire ; il devait être nommé moins d'un an plus tard P.D.G. de l'Institut national de la communication audiovisuelle.

[Né le 2 septembre 1928, M. Michel Caste a été notamment journaliste à Combat et à Figaro et, plus tard, directeur de la télévision française, producteur d'émissions, conseiller en marketing et en publicité, il était, depuis le 17 juin 1981, P.D.G. de la Sofirad.]

● La revue bi-mensuelle « Afrique-Asie », interdite depuis près de dix ans en Tunisie, a été de nouveau autorisée à la vente dans ce pays. Le dernier numéro d'Afrique-Asie, paru à Paris, était en vente mardi 2 août dans tous les kiosques de la capitale tunisienne. Son interdiction avait été décidée à la suite d'une attitude « hostile » au régime tunisien, rappelle-t-on dans les milieux de la presse tunisienne. La levée d'interdiction a été décidée à la suite d'une visite effectuée en Tunisie, fin juillet, par M. Simon Malley, directeur politique de la revue, au cours de laquelle il s'est entretenu avec des dirigeants tunisiens, dont le premier ministre M. Mohamed Mzali. - (A.F.P.).

● M. Bernard Chevy, commissaire général du MIP-T.V. (Marché international des programmes de télévision) manifeste son désaccord à l'annonce par M^{me} Anne-Marie Dupuis, maire de Cannes, de l'avancement de la date du Festival international du film, du 27 avril au 9 mai ou du 4 au 16 mai 1984 (le Monde du 31 juillet). Dans une déclaration, mardi 2 août, il menace la ville de Cannes de poursuites judiciaires, et d'organiser le MIP-T.V. ailleurs s'il le fallait. Toute variation des dates d'une telle manifestation, estime-t-il, nécessite une concertation de l'ensemble des participants. Les deuxièmes stands du MIP-T.V. sont déjà retenus pour les dates initialement prévues (27 avril-2 mai) : les nouvelles dates proposées (22-28 mai) sont jugées trop tardives. - (Corresp.)

Publicité

KEKE ROSBERG par Lauri TEMU - Matti KYLLONEN

Ce brillant pilote vient du Brésil. Ce Finlandais est devenu champion du monde de Formule 1 en se remportant un seul Grand Prix durant sa saison de courtoisie mais en se distinguant par sa combativité.

Assurément, l'investissement mondial de Keke Rosberg est une des performances qui intriguent et qui forment l'admiration en même temps.

Derrière cette consécration sans précédent dans le sport automobile se cache la fervente ambition d'un homme qui, du Karting à la Formule 1, n'a jamais été animé que par l'indéniable volonté de devenir le meilleur. Cet ouvrage, Keke Rosberg, est le remarquable récit de cette progression.

Pendant de longues années, aux quatre coins du monde, Keke Rosberg correspondait, au jour le jour, le journal de sa carrière et de ses efforts. Lauri Temu et Matti Kyllönen réunissent fidèlement ces confidences exclusives, faites de découragement ou d'évaluation, de révolutions et d'associations. Aujourd'hui, le résultat se manifeste.

Leur ouvrage, Keke Rosberg, finit par constituer un livre unique en son genre. Il décrit de l'intérieur le long cheminement personnel de Keke Rosberg en même temps qu'il entraîne le lecteur à la découverte de l'atmosphère fascinante de la course automobile.

85 F

Editions Solar

VOILE

COUPE DE L'AMERICA

« France-3 » éliminé

L'aventure du défi français pour la Coupe de l'America 1983 a pris fin mardi 2 août à Newport. Pour sa dernière régatée, France-3 a dû courir seul, des incidents techniques ayant entraîné la forfan du voilier austrolien Advance. Il est vrai que, quel que soit le résultat de cette régatée, les deux bateaux ne pouvaient échapper à l'élimination. La requête des Français, qui avaient demandé à disputer « pour l'honneur » leur dernière série des courses éliminatoires, a été repoussée.

Cinq bateaux restent donc en compétition pour les quatre places en demi-finales. Pour ces dernières, disputées du 11 au 26 août, les points acquis en éliminatoires n'entreront pas en compte. Chaque concurrent rencontrera trois fois ses adversaires et marquera un point par victoire. A la suite des régates du 2 août, le classement provisoire est le suivant : 1. Australia-2, 17,88 pts ; 2. Victory-83, 12,44 pts ; 3. Azzurra, 11,3 pts ; 4. Canada-1, 10,72 pts ; 5. Challenge-12, 9,6 pts. France-3 et Advance ont terminé avec respectivement 3,12 et 0,8 pts.

Avant de quitter Newport, M. Yves Roussel-Rouard, président du défi français, a voulu retenir les aspects positifs de cette aventure et annoncer sa volonté de poursuivre « avec courage et détermination » en vue du prochain défi de 1986. « France-3 a été battu deux fois, estime-t-il. Une première fois par le dollar qui a doublé depuis 1980 et une deuxième fois par ses concurrents sur l'eau. Le courage, la bonne volonté n'ont pas suffi à remplacer les moyens importants qui ont manqué pour assurer un entraînement comparable à celui des autres concurrents. »

« Cependant, a-t-il poursuivi, il faut noter les aspects très positifs de cette aventure collective, puisque pour la première fois en France, une association loi 1901 a regroupé les efforts de six mille particuliers de quarante entreprises, de villes, de régions et de cinq ministères. » En plus de l'aide technologique, près de 14 millions de francs auraient été réunis. C'était insuffisant pour acheter un bateau-lévra, indispensable pour l'entraînement, ainsi que des voiles et du matériel de rechange.

M. Roussel-Rouard entend bien poursuivre dans la même voie, en créant, cette fois, une base permanente d'entraînement en Méditerranée, en association avec des industriels et les ministères concernés. Après avoir remercié tous ceux qui ont participé au défi de 1983, il a conclu : « Vive France-4 ! ».

FOOTBALL

HUIT PAYS EUROPÉENS SONT CANDIDATS A L'ORGANISATION DE LA COUPE DU MONDE 1990.

Huit pays européens se sont finalement inscrits auprès de la Fédération internationale de football (FIFA) pour abriter, avant la date limite qui a été fixée au 31 juillet, le cahier des charges pour l'organisation de la Coupe du monde 1990. Ces huit pays sont la République fédérale d'Allemagne, l'Angleterre, l'Autriche, la France, la Grèce, l'Italie, l'Union soviétique et la Yougoslavie. Le comité exécutif de la FIFA devra faire son choix le 8 décembre à Zurich, mais l'Italie, qui pourrait d'ici là bénéficier du désistement à son profit de certains candidats, a les meilleures chances d'être retenue.

D'un sport à l'autre

CYCLISME. - Bernard Hinault a subi, mardi 2 août à Lannion (Côtes-du-Nord), une synovectomie (ablation de la gaine synoviale du tendon) au genou droit. L'opération, pratiquée sous anesthésie, a duré une heure et s'est déroulée « tout à fait normalement ». Le champion breton devrait pouvoir quitter la polyclinique après un séjour de deux ou trois jours.

TENNIS. - Les Français Henri Leconte et Christophe Roger-Vasselin ont passé le premier tour du tournoi de Columbus (Ohio), doté de 100 000 dollars, en battant respectivement l'Américain Nick Saviano, 6-4, 6-1 et l'Indien Vijay Amritraj, 7-6, 6-1.

JUSTICE

UN PROJET DE M. BADINTER

Les libérations conditionnelles seront accordées par des tribunaux de l'application des peines

Le garde des sceaux dispose de pouvoirs dont il se passerait bien, comme celui d'accorder ou de refuser des libérations conditionnelles. La plupart des condamnés qui bénéficient de sa clémence ne rechignent pas, mais le risque est réel. Libéré imprudemment par M. Alain Peyrefitte, Tomy Recco commit ensuite six nouveaux meurtres. Personne n'est à l'abri de telles bêtises, socialement désastreuses et politiquement embarrassantes, et l'on comprend que

M. Robert Badinter souhaite se débarrasser d'une telle responsabilité.

Tel est l'avantage, non exclusif mais présent à son esprit, qu'il compte tirer du projet de loi que le conseil des ministres devait adopter mercredi 3 août. Ce projet crée un tribunal de l'application des peines qui, dans les cas les plus graves, se substituera au ministre de la justice pour décider des libérations conditionnelles, des suspensions de peine et des permissions de sortir.

qui a abouti à la condamnation. Il y aura un parallélisme réel entre les deux procédures.

Ce projet a été favorablement accueilli par les magistrats, dont il accroît les prérogatives. Il l'a été, en revanche, beaucoup plus fraîchement par les chefs d'établissement pénitentiaire qui n'auront pratiquement plus voix en chambre, si ce n'est dans certains cas, sous forme d'avis. Cependant ce projet risque

UNE COUR DE RÉVISION DES ERREURS JUDICIAIRES

Une cour de révision des erreurs judiciaires sera bientôt créée. Le projet de loi que le conseil des ministres devait adopter ce mercredi 3 août prévoit que cette cour appréciera seule le bien-fondé des demandes en révision, alors que c'est le garde des sceaux qui filtre actuellement les requêtes.

Cette cour de révision aura la même composition que la chambre criminelle de la Cour de cassation. Elle sera épaulée, en amont, par une commission de magistrats de la Cour de cassation qui rejettera les requêtes manifestement infondées. Les avocats au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation ne devraient plus avoir le monopole de la défense pour ces procès en révision.

Ajoutons qu'aujourd'hui il faut, pour obtenir une révision des erreurs judiciaires, faire état d'éléments nouveaux « de nature à établir l'innocence du condamné ». Il suffira qu'il existe « un doute sérieux sur la culpabilité du condamné ». Les requêtes en révision devraient en être facilitées d'autant.

suront de trébucher par manque de moyens. La chancellerie a calculé qu'il faudrait cent vingt magistrats et deux cents fonctionnaires supplémentaires pour que cette réforme dont l'entrée en vigueur n'est pourtant, par prudence, prévue qu'en mars 1985 soit menée à bien.

En attendant, il risque d'y avoir une solide empoignée lorsque

M. Badinter défendra au Parlement sa réforme qui prévoit aussi de réduire à quatorze ans et un mois le délai à partir duquel un condamné à perpétuité peut solliciter une libération conditionnelle. Ce délai est aujourd'hui de dix-huit ans maximum lorsque la cour d'assises le décide. M. Badinter estime ce temps trop long, car il peut, selon lui, entraîner l'effondrement psychologique du condamné ou, au contraire, provoquer un sentiment de révolte.

On imagine déjà les arguments qui seront échangés lors de cette empoignée. Les incompressibles de l'abolition de la peine de mort plaident pour fixer cette période de « sûreté » à vingt ans et plus. Les réalistes leur faisant observer que, sans l'espoir d'être libéré dans un délai raisonnable, un condamné peut se changer en « fauve ».

M. Badinter ne se fait guère d'illusions. Le combat sera rude, peut-être même avec ses amis politiques. Mais il a quelques atouts dans son jeu. D'abord, la période de sûreté en question sera de vingt-cinq ans dans le cas de criminels condamnés à perpétuité et qui viendraient à commettre à nouveau un crime passible de la même peine, comme Rocco. Ensuite, les délinquants de moindre envergure, qui par le jeu combiné des remises de peine peuvent obtenir aujourd'hui des réductions allant jusqu'à neuf mois par an, ne pourront plus compter que sur une remise de six mois au maximum.

Enfin il n'est pas certain que les tribunaux de l'application des peines seront moins avarés de libérations conditionnelles que la chancellerie. Au contraire. Les magistrats ont tendance à avoir la main plus lourde depuis que l'opinion les accuse de laxisme, laxisme au dextériorité imaginaire. Ils risquent ainsi d'être chichés en mesures de clémence.

En définitive, il serait surprenant que les condamnés tirent bénéfice de cette réforme. Peu importe aux yeux de M. Badinter, qui souhaite surtout la mener à bien au nom des grands principes, s'attirant ainsi des louanges à l'ONU, à défaut d'en être accablé en France.

BERTRAND LE GENDRE.

LE TOMBEAU DES ZEMOUR

Le malheur parfois s'accroît. Division 66, au cimetière parisien de Bagneux, le caveau de la famille Zemour s'est une nouvelle fois ouvert cette année. Et tandis que les caméras de télévision plongent pour un inutile contre champ sur le cercueil de bois précieux, une constatation s'impose. Sur la pierre tombale de marbre gris, le nom d'Edgar Zemour, tué le 18 avril 1983 à Miami par un sniper et enterré ici, ne figure pas encore. Et celui de Gilbert, son frère aîné, tué le 28 juillet 1982 à Ségur, à l'heure du déjeuner, par un autre tueur à gages, pas déjà.

Le malheur s'accroît. Les enterrements se suivent. Et se ressemblent trop. Gilbert Zemour a été porté en terre par les siens ce mardi matin 2 août. La cérémonie fut simple : un enterrement digne de ce qu'il serait convenu d'appeler le plus stricte intimité, si cette intimité n'avait pas été brisée par la présence des journalistes et le bruit des appareils. Quarante parents, amis, vassaux, pour accompagner Gilbert Zemour à son tombeau.

Gilbert Zemour avait rêvé de réconcilier sa famille avec la presse dans la négation d'une réputation perdue et la quête d'une réhabilitation du sien. La presse, cette presse qui connaît trop le chemin de la division 66, était bien là au rendez-vous. Mais pour faire son métier, parfois indécemment, à ainsi fouiller le chagrin et les visages. Ou, dans ce cas précis, à traquer les survivants, le survivant. Elle n'était pas là, la mère des quatre fils Zemour, morte par balles.

On murmure qu'on n'a pas osé lui dire pour Edgar, pour Gilbert, il était là, le dernier de ses cinq fils. Théodore André, homme d'affaires aux Antilles, juste derrière le veuve et les enfants de Gilbert, objet de toutes les curiosités, de tous les objectifs.

La cérémonie fut simple, les prières rituelles, un bref hommage du rabbin au chef de famille, à l'éloge d'un père au dévouement sans bornes, à l'acquiescement avec ses enfants, un rappel « sur la préciosité de la vie ici bas ».

Il y avait, il y eut, bien avant cette légende, Roland, une photo sur une tombe, le frère sur l'œil à la Boréaline, et une erreur de date : 1928-1947. Le graveur s'était trompé. C'était en 1957, rue Blondel, le premier règlement de comptes.

Il y avait Williams, mort au bar du Théâtre en 1975 sous les balles de l'antigang et enterré avec les frères et les sœurs dans un cimetière.

Il y eut Edgar, rescapé du Théâtre, qui disait : « J'ai vu trop d'enterrements », avant de revenir en cercueil plombé d'un refuge en Floride.

Il y eut enfin M. Gilbert, le petit bonhomme de Ségur, qui espérait tant conjurer « les grands malheurs de la famille ».

PIERRE GEORGES.

UN EDUCATEUR ECROUÉ POUR ATTENTAT A LA PUDEUR SUR DES MINEURS

Un éducateur spécialisé de l'union départementale des associations familiales du Val-de-Marne chargé de la gestion des aides sociales aux familles démunies, a été inculpé, lundi 1^{er} août, de « viol et attentat à la pudeur sur mineurs de moins de quinze ans » et écroué.

Claude Kerello, quarante et un ans, a reconnu avoir violé une dizaine de garçons de onze à dix-sept ans. Une plainte avait été déposée le 5 juillet. Le parquet de Créteil avait ouvert une information et confié l'enquête au service départemental des mineurs du Val-de-Marne. Au cours d'une perquisition au domicile de Claude Kerello, les policiers ont découvert un fichier contenant les noms, les âges et les adresses de nombreux jeunes gens dont plusieurs n'étaient plus sous son contrôle.

Les familles « à risques » faisant l'objet d'une mesure judiciaire sont placées sous tutelle par les juges des enfants. Les unions départementales des associations familiales nomment pour ces familles des tuteurs chargés de gérer les allocations et de « suivre » les mineurs en danger. M. Kerello exerçait cette profession depuis plusieurs années. Il était estimé au sein de l'UDAF du Val-de-Marne pour son sérieux et sa conscience professionnelle.

A Saint-Denis

L'AGE DU TIREUR

On pensait tout naturellement à un « Dupont-le-Joe » excité par la chaleur. Salah Djennane, huit ans, avait été blessé, jeudi 28 juillet, par une balle de 22 long rifle alors qu'il jouait sous les fenêtres d'une cité-dortoir à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) (Le Monde du 30 juillet). Les grands ensembles dégradés, la promiscuité, le bruit...

En perquisitionnant dans environ quatre-vingt appartements de la cité des Franco-Moisins, les policiers de la brigade criminelle de la préfecture de police de Paris ont découvert plusieurs armes, dont le pistolet qui avait blessé Salah.

L'auteur du coup de feu a été arrêté mardi 2 août. Il ne supportait pas les cris des enfants. Le tireur embusqué est à peine plus âgé que sa victime. Quinze ans et les nerfs à vif.

EDUCATION

L'enseignement de la technologie

Un plan pour accroître la capacité des I.U.T.

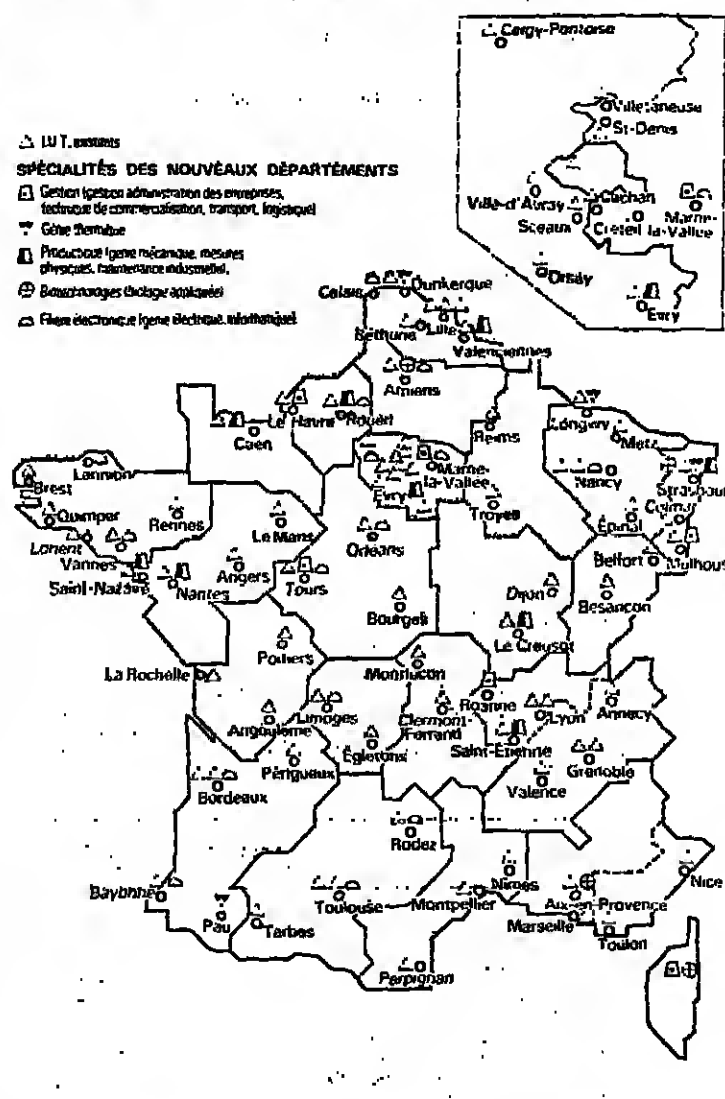
Le ministère de l'éducation nationale et la délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (DATAR) ont présenté, lors du comité interministériel d'aménagement du territoire du 27 juillet (Le Monde du 30 juillet) un schéma directeur du développement des instituts universitaires de technologie (I.U.T.).

La carte établie à cette occasion, que nous publions, précise les localisations des nouveaux départements d'I.U.T. qui devraient être créés pendant la période d'application du IX^e Plan (1983-1988). Au cours de chacune de ces six années, la capacité d'accueil des I.U.T. doit être accrue de mille étudiants. Outre une extension des capacités d'accueil, une trentaine de nouveaux départements, au total, seront créés dans des spécialités répondant au développement des nouvelles technologies ainsi qu'à la nécessité d'améliorer les méthodes de ges-

tion : filière électronique, biotechnologie, productique, génie thermique, gestion.

Les propositions du ministère de l'éducation nationale et de la DATAR correspondent à l'engagement pris par le président de la République de doubler, en quatre ans, la capacité d'accueil des I.U.T. dans les disciplines liées aux technologies de pointe (Le Monde du 8 avril 1983). Les localisations des nouveaux départements ont été choisies dans un souci de participation à l'aménagement du territoire, en faisant notamment porter l'effort sur les régions les plus touchées par les difficultés économiques.

Dès la rentrée 1984, sept départements devaient être créés : informatique à Bayonne, Calais et Orléans, génie thermique à Longwy, génie électrique à Rouen et à Nancy, mesures physiques à Saint-Etienne.



Gendarmes contre gendarmes

(Suite de la première page.)

Ces deux gendarmes verront d'embellie s'accumuler les bizarreries : absence des futurs inculpés durant la perquisition, appartements sans dessus dessous, armes et explosifs découverts dans des conditions troubles... Deux gendarmes qui devront, comme ceux de Paris à la veille de leur audition par le juge d'instruction, se plier deux mois plus tard à une répétition générale, organisée à la caserne Bastion-XIV par le commandant Bea et le major Windels, qui leur demanderont de mentir sur leurs rôles respectifs et la présence des inculpés. Deux gendarmes enfin qui feront éclater la vérité en mai dernier (Le Monde daté 21 et 22-23 mai) : Pierre Caudan d'abord, alors que l'on venait de le « démissionner » de la gendarmerie après une inculpation pour escroquerie à l'assurance; Michel Lemonnier ensuite, qui confirma et précisa les dires du premier.

Or la brigade de recherche de Vincennes connaît actuellement un mouvement d'ampleur. Sur la bonne dizaine de gendarmes qui la composent, huit sont mutés, sanctionnés à des titres divers ou carrément « démissionnés ». D'abord M. Jean Pireau, commandant la compagnie de Vincennes, connu par sa longue expérience en police judiciaire, ayant notamment participé durant son affectation précédente à l'identification du gendarme « lueur de l'oiseau ». On invoque à son sujet une falsification de procédures dans une affaire de proxénétisme pour le muter à Bergerac, comme chef du service technique d'une école de formation de gendarmes auxiliaires.

C'est-à-dire hors de tout travail de police judiciaire. Puis son adjoint, le major Robert Durand, dont la mutation est envisagée pour Roissy-sous-Bois; l'adjudant Mouillard, muté à Melun; le chef Lemonnier, réprimandé officiellement par

M. Hernu après ses révélations au juge... pour avoir « menti » dans l'affaire de Vincennes, muté près d'Arpajon; le gendarme Claude Marty, muté à Taverny, en raison de « relations ambiguës » avec une prostituée; enfin le gendarme Ducloux, mis en cause par une prostituée et qui a choisi de démissionner. Six cas auxquels il faut ajouter les deux ex-gendarmes de la brigade inculpés et écroués dans une affaire de droit commun : Caudan et Bachelard.

Droit commun

Huit, pas moins. A croire que cette brigade, qui manifesta des « états d'âme » après l'opération de Vincennes, était un repaire de gendarmes peu scrupuleux. Selon son défenseur, M. Rémy Hassan, l'affaire pour laquelle Pierre Caudan fut « démissionné », inculpé et incarcéré à Fresnes — une escroquerie à l'assurance dont se fit complice son collègue Bachelard en l'apprenant sans le dévoiler — relèverait au plus de la feute professionnelle. Caudan a été mis en liberté le 13 juillet après soixante-sept jours d'emprisonnement. Le fait surprenant est que, dans cette affaire de droit commun comme dans celles qui motivent d'autres mutations, c'est la section de recherche de... Paris-Minimes — celle qui participe à l'affaire irlandaise — qui, sous la direction du commandant Beau, réalisa l'enquête et les gardes à vue. En somme : gendarmes contre gendarmes.

Rien ne semble avoir été ménagé afin de discréditer les Vincennes : écoutes téléphoniques de la compagnie de Vincennes par les gendarmes parisiens et accusations d'indications « retournées » dont la fréquentation est inséparable dans tout travail de police judiciaire.

Ces mutations « dans l'intérêt du service » ne peuvent pas être rappor-

tées à l'affaire irlandaise elle-même. L'instruction fait en effet apparaître que, dès l'automne 1982, le commandant Pinaud, qui était en vacances lors de l'arrestation des trois terroristes présumés, se fit l'écho au procès de sa hiérarchie des doutes et réticences de ses hommes. C'est sa « déclaration sur l'honneur », rapportant les confidences répétées de Pierre Caudan sur ses « mensonges », qui, en mai, lors de l'arrestation de ce dernier, permit au juge, M. Verleene, de faire le lien et d'entraîner à nouveau Caudan, qui se retrancha. N'est-ce pas aussi Caudan qui s'étonna de ne voir revenir du laboratoire central les quatre qu'il avait envoyés ? Manquant — et manquant toujours — les photos des gendarmes peu scrupuleux. Selon son défenseur, M. Rémy Hassan, l'affaire pour laquelle Pierre Caudan fut « démissionné », inculpé et incarcéré à Fresnes — une escroquerie à l'assurance dont se fit complice son collègue Bachelard en l'apprenant sans le dévoiler — relèverait au plus de la feute professionnelle. Caudan a été mis en liberté le 13 juillet après soixante-sept jours d'emprisonnement. Le fait surprenant est que, dans cette affaire de droit commun comme dans celles qui motivent d'autres mutations, c'est la section de recherche de... Paris-Minimes — celle qui participe à l'affaire irlandaise — qui, sous la direction du commandant Beau, réalisa l'enquête et les gardes à vue. En somme : gendarmes contre gendarmes.

Bref, la brigade de recherche de Vincennes a tenu à ce que la vérité éclate. Aussi, face à la rumeur sur les mutations et sanctions déguisées qui la frappent, s'étonne-t-elle de son sort actuel : « N'est-elle pas, au fond, assurée l'honneur de la gendarmerie ? », entend-on dire ici et là.

EDWY PLENEL.

Remettre de l'ordre

La réforme Badinter mettra de l'ordre dans ce maquis dont on n'a donné ici qu'un aperçu. Désormais, les libérations conditionnelles, les suspensions de peine et, dans certains cas, les permissions de sortir, seront décidées par un tribunal de l'application des peines lorsque la durée de la condamnation que le détenu doit encore exécuter est supérieure à dix-huit mois. Au-dessous de ce seuil, c'est le juge de l'application des peines qui décidera seul de telles mesures de clémence.

Les prérogatives du pouvoir exécutif (chancellerie, procureur de la République et chefs d'établissement) seront transférées à des juges du siège. Le tribunal de l'application des peines comprendra trois magistrats, et ses débats auront lieu à huis clos. L'avocat du condamné et celui de la victime pourront chacun se faire entendre, et le détenu pourra faire appel. Un débat contradictoire s'instaurera ainsi, identique à celui

FAITS DIVERS

Un ouvrier mineur a été tué, deux autres blessés et douze commotionnés, le 2 août en fin de matinée, par un glissement de charbon au puits Reumaux des houillères du bassin de Lorraine à Cochen (Moselle). Cet accident aurait pour origine, selon les responsables des houillères, « une décompression de terrain qui a balayé le soutènement de la galerie et a provoqué un dévalage (rupture du front de taille) entraînant un glissement de charbon ».

La direction des Houillères a d'autre part indiqué qu'elle avait appris, auprès de l'institut de physique du globe de Strasbourg, qu'une secousse sismique de magnitude 3,5 sur l'échelle de Richter avait été enregistrée dans la région de Freyming-Merlebach au moment même de l'accident.

Listes de Mariage

مكتبة النهر

CARNET

INFORMATIONS « SERVICES »

Naissances

M. Christian GIRAUD et M^{me} Béatrice LAPOSTOLLE, née Marie-Amélie et Stanislas, ont la joie d'annoncer la naissance de Benjamin et Anne-Hortense, le 14 juillet 1983. Paroisse de l'Orgaz. Avenida de los Madroños, 76 Madrid 33.

Décès

LOUIS SIEFRIDT

Nous apprenons le décès survenu le jeudi 28 juillet, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, de

M. Louis SIEFRIDT, ancien député de la Seine-Maritime.

[Né le 27 février 1893, au Havre, M. Siefridt avait été conseiller municipal et maire de Servais, avant le rattachement de cette commune au Havre, de 1945 à 1956. Député M.R.P. de 1945 à 1956, il avait également été conseiller général de Seine-Maritime de 1945 à 1957. Avec lui disparaît le dernier des sept fondateurs du quotidien départemental « le Havre libre », créé à la libération, et dont il était resté membre du conseil d'administration.]

— Jules Bonnel, proviseur du lycée des Eucalyptus à Nice. Le conseil d'établissement, l'administration, les professeurs et personnels du lycée, ont la peine de faire part de la disparition de

Robert AMORETTI, agrégé de sciences physiques, professeur de classe de mathématiques supérieures technologiques, membre du jury du CAPES de sciences physiques.

décédé subitement le 28 juillet, à Nice, à l'âge de trente-huit ans.

— M^{me} Georges Bourgeois, Christine, René, Virginie et Frédéric Bourgeois, font part du décès de

M. Georges BOURGEOIS, survenu le 30 juillet 1983, dans sa soixante-douzième année, à Lyon. Son courage fut à la dimension de ses si longues et cruelles souffrances. Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité de l'église de Montcalm-la-Ville.

— M. Pierre Dumont, son épouse, M. et M^{me} Jean-Pierre Dumont, Isabelle, Jérôme et Bruno, M. Robert Dumont, prêtre de l'Oratoire, M. et M^{me} Jacques Dumont, Pierre, François, Hubert et Laurence, M. Patrick Louisy et M^{me} Valérie Dumont, M. et M^{me} Dominique Dumont, Stéphane, Séverine et Patrice, ses enfants et petits-enfants, Et toute sa famille, ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Pierre DUMONT, née Jeanne Bonhomme, décédée à Fresnelles (Creuse), le 25 juillet 1983, à l'âge de soixante-deux ans.

La cérémonie religieuse ainsi que l'inhumation ont eu lieu dans l'intimité familiale, à Fresnelles, le 27 juillet 1983.

Cet avis tient lieu de faire-part. Le Rivaud, 23450 Fresnelles, 3, avenue Elise-Reclus, 75007 Paris.

— M. Jean-Pierre Houriguet, son épouse, Julien et Thomas, ses fils, M. et M^{me} Raymond Lesur, ses parents, Marielle, Monique, ses sœurs, Patrick, son frère, Gilbert, Mathieu, Toute la famille et ses amis, ont la douleur de faire part du décès accidentel de

M^{me} Jean-Pierre HOURIGUET, née Jeanne Lesur, survenu dans sa trente-troisième année. Les obsèques ont eu lieu le 1^{er} août 1983.

24220 Beynac-Cazencac. — M. René Regnault, son père, M^{me} François Regnault, son épouse, Isabelle et Anne-Catherine, ses enfants, ont la douleur d'annoncer le décès accidentel de

M. le docteur François REGNAULT, professeur agrégé, ophtalmologiste des hôpitaux, chef du service d'ophtalmologie du centre hospitalier de Béziers, directeur du centre de recherches sur les maladies de la rétine, survenu dans sa cinquante-troisième année, le 27 juillet 1983. Les obsèques ont eu lieu dans la stricte intimité familiale, le 29 juillet 1983. Une messe sera célébrée à son intention.

tion, le 7 octobre 1983, à 15 heures, à la paroisse Saint-Marcel, 82, boulevard de l'Hôpital, 75013 Paris. Cet avis tient lieu de faire-part. 23, rue Croutebarbe, 75013 Paris.

— On nous prie d'annoncer le décès de

M^{me} Jean SEYDOUX, née Suzanne Peugeot,

survenu dans sa quatre-vingt-troisième année. De la part de M. et M^{me} Georges Friedel et leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} François Gouet et leurs enfants, M^{me} Catherine Seydoux-Laffitte et ses fils, M^{me} François Seydoux et sa fille, Géraldine et Thomas Seydoux. Les familles Peugeot, Saudoz, Seydoux et Krog.

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité, à Reims, le 29 juillet 1983. Un service sera célébré ultérieurement en l'église réformée de Reims. Cet avis tient lieu de faire-part.

— Les familles Tosti, Levy, Vray, Faruch, Marthan, Goodsticker et Ben Zenou, ont la douleur de faire part du décès de

Désiré TOUATI,

survenu à Casablanca, le 24 juillet, à l'âge de cinquante-sept ans. Les obsèques auront lieu au cimetière de Dijon, le jeudi 4 août 1983, à 16 heures.

— M^{me} Esther Treger, son épouse, M^{me} Marthilde Treger, ses enfants, Olivier et Carole Treger, ses petits-enfants, Ainsi que tous les parents et alliés, ont la grande tristesse de faire part du décès de

Bernard TREGER,

survenu le 30 juillet 1983, dans sa quatre-vingt-septième année.

L'inhumation a lieu le 3 août 1983, au cimetière du Père-Lachaise. On se réunira, à 14 h 30, à la porte principale du cimetière.

21, rue Montrosier, 92200 Neuilly-sur-Seine.

— M^{me} Martin Zerner et M^{me}, née Monique Chardavoine, et leurs filles Sylvie, Hélène et Jeanne, M. Henri Zerner et M^{me} Catherine Wilkman, et leurs enfants Rachel et Charles-Thierry, ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Elisabeth ZERNER, née Lazarfeld,

survenu, dans sa quatre-vingt-troisième année, le 31 juillet 1983.

Les obsèques auront lieu dans la plus stricte intimité, le vendredi 5 août, 237, rue Marcadet, 75018 Paris.

Remerciements

— M^{me} Daniel Toyon, Ses enfants, Sa famille, très touchés par les marques de sympathie témoignées lors du décès de

M. Daniel TOYON, ingénieur de la marine et E.S.F., prient de trouver ici l'expression de leurs sincères remerciements.

Anniversaires

— Il y a un an, le 4 août 1982, Dieu rappelle à Lui

Elle LAURIOL,

Que tous ceux qui l'ont aimé gardent son souvenir.

Avis

— On nous prie d'insérer l'avis suivant: M. Jean-Paul HEYWARD, voyageant en Grèce, est prié de téléphoner d'urgence à sa famille à Bras.

Le Monde

Service des Abonnements 75427 PARIS CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 341 F 554 F 767 F 980 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 601 F 1 074 F 1 547 F 2 020 F

ÉTRANGER (par messagerie) 1. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 361 F 634 F 867 F 1 140 F

IL — SUISSE, TUNISIE 454 F 779 F 1 105 F 1 430 F

Par voie aérienne Tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (ou par virement) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus): nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez agréer l'assurance de notre dévouement et de notre fidélité.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus): nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez agréer l'assurance de notre dévouement et de notre fidélité.

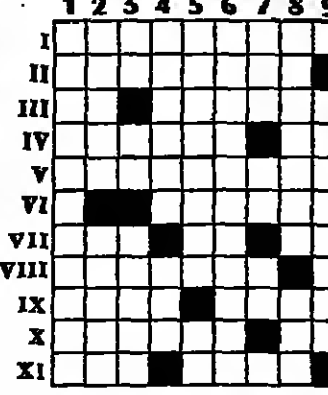
Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus): nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez agréer l'assurance de notre dévouement et de notre fidélité.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3507



HORIZONTALEMENT

I. Cela n'est pas saucer, mais c'est lécher. — II. Favorise le rapprochement des peuples mais pas toujours leur bonne entente. — III. Dans une formule scientifique ou enfantine. Ne renouvelle pas beaucoup son air, mais est toujours dans le vent. — IV. Bras dans lequel les Bretons ne risquent pas de s'endormir. D'un auxiliaire. — V. Télévision pour grand public (pluriel). — VI. Très sombre ou très gai. — VII. A découvert à la suite d'un retrait important. Quelque chose de frappant. Remplace le cachet. — VIII. Sont deux très attachés mais ne sont pas très tendres. — IX. Ne manque pas d'appui pour aller de l'avant. Retrait qui en amène souvent un autre. — X. Peut donc rivaliser en matière de défense. Personnel. — XI. Période de rapprochement. Ne manque donc pas d'un solide soutien.

VERTICALEMENT

1. Voué à tous les diables ou dévoué à Dieu. — 2. Ne put sauver une entreprise qui battait déjà de l'aile au départ. Vide-ordures bien pratique. — 3. Fait partir l'Américain et rester le Japonais. Ce n'est pas un « crottoir » pour un saint. Avec lui, c'est « bonjour bonsoir ». — 4. N'est pas privé de dessert. Ses travailleurs ont toujours la pêche. — 5. Soit aide est précieuse pour « faire » le fond de la caisse. Occupation japonaise. — 6. Vieux cadres dynamiques. — 7. Sort donc d'un four. Symbole chimique. La suite est généralement royale. — 8. Action qui ne se concrétise pas par un but. Ce n'est pas parce qu'on a le ticket qu'on a gagné. — 9. Mère indigne.

SOLUTION DU N° 3506

HORIZONTALEMENT

I. Matelassier. Mat. II. Isogale. N.S. Sène. III. Rôle. IV. Sène. V. Amoo. Ermiocette. VI. Talant. Métro. VII. Ultimatum. Ni. VIII. Ré. Roue. IX. Teinture. X. Steator. Réas. XI. Auto-école. Lampe. — XII. Tê. Er. Né. Nari (Iran). XIII. Ire. Inquisition. XIV. Oiseau. Ave. one. — XV. Nettement. Tresses.

VERTICALEMENT

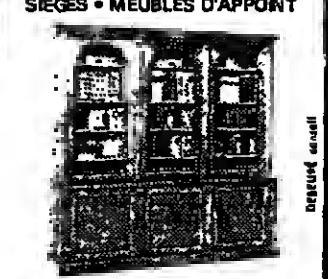
1. Miniaturisation. — 2. Appareil. Tourne. — 3. Te. Roitelet. Ert. — 4. Egreneil. Noé. Et. — 5. Laos. Um. Stérile. — 6. Allé. Tas. Oc. Net. — 7. Sella. Trouque. — 8. Murmure. Leur. — 9. Ino. Mémoire. — 10. Esprit. Une. Tzar. — 11. Séné. Etal. Ives. — 12. Pion. Usantes. — 13. Ménétrier. Maïns. — 14. Amante. Proue. — 15. Tê. Désir. Veines.

GUY BROUTY.

SOLDES D'ÉTÉ

en fonction des stocks

MEUBLES • LUMIÈRES • SIÈGES • MEUBLES D'APPOINT



un exemple: 23.200 - 17.865 F

LA MEUBLERIE

107 Bd Saint-Germain PARIS 6^e Tél. (1) 326.55.88

OUVERT TOUT LE JOUR

CAMÉRA 7

TÉLÉ-SON

CINÉ PHOTO VIDÉO

loc. de K7 VHS, POETA

est ouvert en août

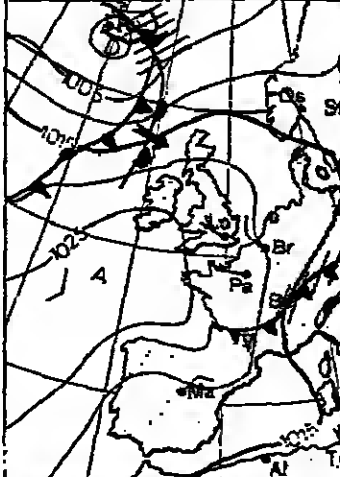
7, rue Lafayette 75009 PARIS

Tél.: 280-28-12

874-84-43

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 3.8.83 A 0 H.G.M.T.



Evolution probable du temps en France entre le mercredi 3 août à 0 heure et le jeudi 4 août à 0 heure.

En altitude, le thalweg axé sur l'est du pays en début de période achèvera de le traverser. Il sera suivi d'une hausse de champ de pression, accentuant dans un premier temps le gradient sur l'est du pays d'une part, rejetant vers le nord une perturbation atlantique d'autre part.

Jeudi, le matin, le temps sera brumeux dans l'ouest avec quelques brouillards près de la Manche et sur la Picardie.

Tramontane et mistral encore forts en début de journée, faibliront dans l'après-midi.

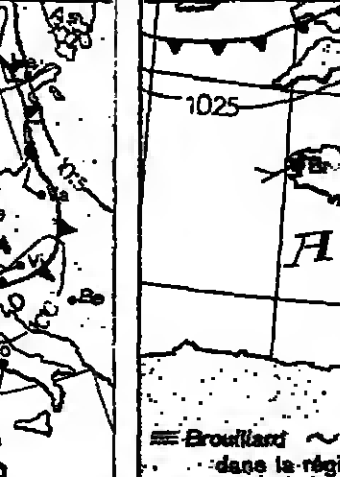
Le temps sera bien ensoleillé sur l'ensemble du pays avec lente hausse des températures maximales qui débutera par l'ouest. Toutefois, le ciel deviendra nuageux le soir près de la Manche et sur le Nord en bordure de la perturbation atlantique.

Les températures minimales seront de 10° à 12° dans le Sud-Ouest, 14° à 16° sur les régions méditerranéennes, 16° à 18° en Corse et, sur les autres régions, 10° à 13° près des côtes, 7° à 9° à l'intérieur. Les températures maximales de l'ordre de 20° dans le Nord-Est atteindront 24° à 27° dans le Sud-Ouest, 27° à 29° sur les régions méditerranéennes, 21° à 23° ailleurs.

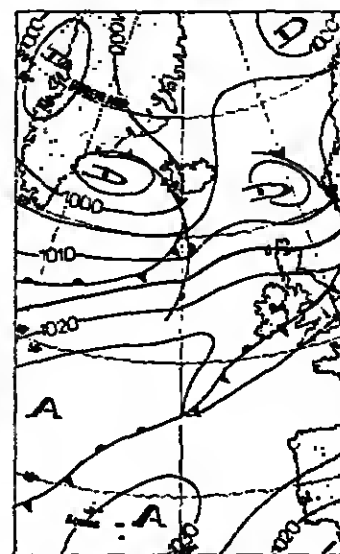
Première atmosphérique réduite au niveau de la mer à Paris, le 3 août à 8 heures: 1 024,5 millibars, soit 768,4 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée, du 2 août; le second le minimum dans la nuit de 2 août au 3 août):

PRÉVISIONS POUR LE 4 8 83 DÉBUT DE MATINÉE



PRÉVISIONS POUR LE 4 AOUT A 0 HEURE (G.M.T.)



Ajaccio, 33 et 20 degrés; Biarritz, 23 et 14; Bordeaux, 22 et 11; Bourges, 21 et 9; Brest, 18 et 8; Caen, 17 et 9; Cherbourg, 17 et 12; Clermont-Ferrand, 21 et 11; Dijon, 23 et 12; Grenoble, 25 et 14; Lille, 19 et 9; Lyon, 25 et 12; Marseille-Marinade, 30 et 18; Nancy, 22 et 12; Nantes, 22 et 9; Nice-Côte d'Azur, 34 et 20; Paris-Le Bourget, 20 et 8; Pau, 22 et 12; Perpignan, 26 et 18; Rennes, 20 et 8; Strasbourg, 24 et 13; Tours, 22 et 7; Toulouse, 25 et 14; Poitiers-Pitres, 33 et 28.

Températures relevées à l'étranger: Alger, 31 et 25 degrés; Amsterdam, 19

et 8; Athènes, 33 et 21; Berlin, 25 et 16; Bonn, 21 et 11; Bruxelles, 19 et 11; Le Caire, 37 et 25; Îles Canaries, 27 et 21; Copenhague, 21 et 13; Dakar, 31 et 27; Djibouti, 34 et 27; Genève, 22 et 10; Jérusalem, 34 et 20; Lisbonne, 27 et 16; Londres, 19 et 7; Luxembourg, 20 et 10; Madrid, 34 et 17; Moscou, 25 et 14; Nairobi, 25 et 14; New-York, 30 et 23; Palma-de-Majorque, 33 et 21; Rome, 32 et 22; Stockholm, 24 et 13; Téhéran, 41 et 31; Tunis, 36 et 21.

[Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.]

LA MAISON

Bricolage à loisir

Poussés par la nécessité de travaux à réaliser ou, simplement, pour satisfaire la passion d'un loisir manuel, les bricoleurs de Black & Decker permettent de réaliser des travaux variés, sans effort. Outre la tenture murale, elle sert à agraffer des matériaux isolants, à clouer des lambris ou du vitrage. Sa régulation électronique sélectionne la force de pénétration des clous ou agrafes dans le matériau, 300 F environ.

Après l'indispensable investissement dans une perceuse, puis ses diverses adaptations, vient la tentation de s'équiper pour se lancer dans des travaux de soudure. Pour les réparations de plomberie, chauffage, serrurerie ou automobile, le brasseur et le soudeur-brasseur se font avec un chalumeau. Un nouvel appareil léger, le « Brazit » Météaltec, a une température réglable jusqu'à 2 850° C. Il fonctionne avec deux bouteilles jetables oxygène et butane-propane qui s'insèrent dans un support s'accrochant à la ceinture, 400 F environ.

Les soudures miniaturisées sur des composants de circuits intégrés ont, à présent, des praticiens non professionnels. Pour effectuer ce bricolage électronique (H.F., systèmes d'alarme, micro-informatique) le nouveau fer à souder basse tension 7 3 000 Weller (440 F environ) a un système de régulation électronique logé dans la manche de l'outil. La température de soudage se règle, ainsi, de façon continue de 200 à 450° C.

En décoration, la pose de tissu mural ayant pris une place importante, les agrafeuses sont devenues des outils nécessaires. Pour des travaux de moyenne envergure, une agrafeuse manuelle peut suffire. La nouvelle Arrow T-55 de Merit-France est à action démultipliée simple: c'est la pression de la main sur le levier

qui tend le ressort. Elle pose des agrafes d'une longueur de 6 à 14 mm (185 F environ). L'agrafeuse-cloueuse électrique de Black & Decker permet des travaux variés, sans effort. Outre la tenture murale, elle sert à agraffer des matériaux isolants, à clouer des lambris ou du vitrage. Sa régulation électronique sélectionne la force de pénétration des clous ou agrafes dans le matériau, 300 F environ.

La taille réduite d'un nouveau carreau de plâtre - 3D en X 22,5 cm seulement - permet divers travaux délicats: habillage de baignoires ou d'évier, camouflage de tuyauteries, séparation pour créer un coin de douche, etc. Ces carreaux « Bricoplâtre » se montent par emboîtement et se fixent avec une colle en poudre à diluer dans de l'eau. Ils sont vendus en paquet de dix, au prix de 68 F environ.

Le travail du bois est également simplifié avec le nouveau procédé « Frotte », mis au point par Probois. Les montants de petits meubles, bibliothèques ou paravents sont réalisés avec des éléments en bois exotique clair dont l'assemblage est astucieux. Deux types de profils, l'un à rainures symétriques et l'autre à rainures perpendiculaires, s'assemblent par des clips en U formant tenons. Les rainures des profils sont ensuite hebillées avec une baguette crantée.

JANY ALJAME.

* Ces outillages et produits sont vendus dans les magasins de bricolage.

PARIS EN VISITES

— VENDREDI 4 AOUT

« La basilique Saint-Devis », 15 heures, devant la basilique, M^{me} Marten-Ahlberg.

« Moutiers », 15 heures, métro Abbesses, M^{me} Le Grégoire.

« Passy », 15 heures, métro Passy, M^{me} Oswald.

« L'hôpital Laennec », 15 heures, 42, rue de Sévres, M^{me} Penne (Caisse nationale des monuments historiques).

« Exposition Malet », 15 h 45, Grand Palais (Approche de Paris).

« L'Opéra », 15 heures, entrée (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Le Marais illuminé », 20 h 30, métro Rambuteau (Réurrection du passé).

« L'île Saint-Louis », 14 h 30, angle quai de Bourbon, Pont-Marie, M^{me} Romée.

« Realités moyennages », 14 h 30, 1, rue des Carmes (Le Vieux Paris).

Édité par la S.A.R.L. le Monde.

Gérant: André Laurens, directeur de la publication.

Amiens directeurs: Hubert Bouvier-Méry (1944-1989) Jacques Fauvet (1969-1982).

Imprimerie: du « Monde », 1, rue de la Harpe, PARIS-IV.

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications, n° 437.

ISSN: 0395-2047.

BREF

CONSUMMATION

HUITRES: LEVÉE DE L'INTERDICTION DES HUITRES DANS LE CALVADOS. — La pêche et la commercialisation des huitres est de nouveau autorisée sur les rivages de la Manche, de la baie des Veys à la baie de Somme depuis le 2 août. Les tests effectués ces derniers jours ont constaté la disparition de toute toxicité.

ÉDUCATION

ÉCOLE OCCITANE D'ÉTÉ. — L'École occitane d'estivage organisée, du 21 au 28 août, à Penne d'Agenais (Lot-et-Garonne) sa neuvième école occitane d'été, pour un apprentissage et un per-

fectionnement de la langue (cours, débats, exposés, ateliers, veillées, danse, chant...).

* Exemple occitan d'estivage, Saint-Astol-de-Ficalba, 47340 Larroque-Timbaut.

STAGES

MUSIQUE EN HAUTE-MAURIENNE. — L'association Théâtre et Musique organise un stage de musique axé sur l'art lyrique et les chœurs d'opéra du 20 au 31 août, dans les villages de Haute-Maurienne, dans le cadre de la troisième rencontre européenne de chant choral.

* Théâtre et Musique, 64, rue Saint-Honoré, 75001 Paris. Tél. 508-85-57 (le matin).

Listes de Mariage AUX TROIS QUARTIERS

SOCIAL

LES SUPPRESSIONS D'EMPLOIS CHEZ PEUGEOT-TALBOT

Plan industriel ou sauvetage social ?

La Fédération des métaux-C.G.T. devait rencontrer, le 3 août, sur sa demande, la direction de Peugeot-Talbot au siège parisien de P.S.A. La C.G.T. réclame « l'ouverture d'une véritable négociation syndicale ». Deux semaines à peine se sont écoulées depuis l'annonce, le 21 juillet, par la direction de Peugeot-Talbot (81 700 salariés) d'un plan de 7 371 suppressions d'emplois, dont 2 861 licenciements pour la seule usine Talbot à Poissy (Yvelines). Ainsi le groupe perdrait-il un emploi sur onze. L'affaire a suscité immédiatement une vigo-

reuse polémique. Le débat a, jusqu'à présent, porté davantage sur la politique économique et industrielle de la firme que sur les aspects sociaux proprement dits du plan de la direction. La C.G.T. y est pour beaucoup. Peugeot-Talbot a fermé ses portes pour les congés du mois d'août. Rendez-vous a été pris pour la rentrée de septembre. Le comité central d'entreprise d'automobiles Peugeot a été convoqué le 9 septembre, celui de Talbot le 8. A chacune des parties, d'ici là, de préciser sa stratégie.

« Pas d'argent pour la casse » : M. André Sainjon, secrétaire de la Fédération des métaux C.G.T., refuse que soient prises pour Peugeot-Talbot les mesures appliquées jadis à la sidérurgie. Pas question de donner des fonds publics à une firme sans garantie précise sur sa politique industrielle. L'indemnisation des suppressions d'emplois envisagées par la direction est fort coûteuse. Déjà, cette dernière a demandé aux pouvoirs publics de prendre en charge la part patronale du financement F.N.E. Ce serait environ un milliard de francs supplémentaires à sortir des caisses publiques, dit-on au cabinet de M. Rabin.

En la matière, que décide le gouvernement ? Nul ne le sait. Mais déjà, tirant parti de cet argument, la C.G.T. affiche une stratégie précise qui semble de mieux en mieux comprise au gouvernement, et pas seulement au ministère de l'emploi. Pour cette confédération, il y a eu mauvaise gestion. Une réorganisation est nécessaire mais sans suppression d'emplois pour le moment. La C.G.T. veut obliger la direction et les pouvoirs publics à discuter du plan industriel, posé en préalable à toute négociation du volet social.

C'est, en substance, ce qu'affirme M. Sainjon. La C.G.T. se met à l'heure de la gestion industrielle. « Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es ». Le proverbe a du vrai. C'est chez M. Fabius, ministre de l'Industrie, que dès le 20 juillet M. Sainjon s'est rendu - à sa propre demande - et non chez M. Bérégovoy, ministre des affaires sociales, où se sont rendus après le 21 - et sur leur demande, - les autres organisations syndicales. Tout un symbole (1).

Pour sa part, la C.F.D.T., ne niant pas un surcroît, propose d'éviter les licenciements par la réduction du temps de travail accompagnée éventuellement d'une réduction de salaire. Pour la C.F.D.T., le contrat de travail est préalable à la négociation d'une convention F.N.E. F.O., tout en refusant les licenciements, est hostile à une réduction du temps de travail sans compensation ; elle est favorable au système F.N.E. ; enfin, elle mise sur les programmes de formation pour faciliter les nécessaires reconversions. La C.G.C. et la C.F.D.T. demandent des garanties sociales pour accompagner le plan de suppressions d'emplois. Enfin, la C.S.L. refuse les licenciements, demande l'embauche de gens de haute technicité et la création d'une convention de protection sociale pour l'automobile. De fait, hormis la

C.G.T., c'est l'orientation dans laquelle se situent avec des nuances et pour le moment les organisations syndicales. Qui triomphera ?

Le structurel

La C.G.T. a, depuis le 21 juillet, marqué quelques points. Elle a fait admettre la thèse du « structurel » (2). Elle fait progresser l'idée d'une discussion d'ensemble sur la gestion et le plan industriel de Peugeot-Talbot. Pour les autres organisations syndicales, la confédération cégétiste vise, à terme, la nationalisation de P.S.A. M. Sainjon se garde bien d'afficher ce slogan, contrairement à ce qu'il fit jadis. La C.G.T. ferait-elle son deuil pour la législation d'autres nationalisations ? M. Sainjon s'interroge sur les formes de contrôler qu'aurait à exercer les salariés et l'Etat si ce dernier s'engageait financièrement dans un soutien à la firme. La C.G.T. entend bien participer à la gestion industrielle.

Faire de la concertation sur ce terrain un préalable à toute négociation d'un plan social est depuis quelques mois de plus en plus fréquent à la C.G.T. Ainsi en est-il à La Chapelle-Darblay, un groupe papeter en pleine restructuration, on en est à la fonderie Monrupet de Nanterre (Hauts-de-Seine) pour ne parler que de conflits de ces dernières semaines. Chez S.K.F. à Ivry, la C.G.T. a contraint, dit-elle, la direction à annuler le semaine de chômage technique qu'elle voulait instaurer chaque mois. Le syndicat cégétiste, pour ce faire, « révéla » et dénonça les importations concurrentes en provenance d'Espagne faites par S.K.F. Chez Renault, la C.G.T. comme le P.C.F. critiquent la stratégie mise en œuvre depuis deux ans. Il y a quelques mois, chez Dufour, la C.G.T., revenant sur les avantages acquis, a même accepté des baisses de salaire pour maintenir l'entreprise en activité.

La confédération s'est équipée de cabinets d'audits qu'elle vilipendait autrefois, refusant alors la « collaboration de classe ». Les temps ont changé. Nouveaux droits des travailleurs, règlement des conflits... la C.G.T. se lance dans la gestion éco-

(1) La C.F.D.T. métallurgie se plaint de n'avoir pas encore été reçue par M. Fabius depuis l'arrivée de ce dernier au ministère de l'Industrie.
(2) Le 30 juin 1983, le tribunal de Versailles a condamné M. Parayre pour non-respect du fonctionnement des institutions légales, les licenciements effectués fin 1980 et début 1981 chez Peugeot-Talbot ayant un caractère structurel et non conjoncturel.

Agents de fabrication contre robots

Chez Peugeot-Talbot en pleine crise, les salariés ne sont pas, tant s'en faut, également menacés par le plan de la direction. La situation varie selon le lieu, la qualification ou la nationalité. A Talbot-Poissy (17 000 personnes) sont annoncées 4 130 suppressions d'emploi, dont 3 830 pour les ouvriers. Ce plan touche donc un ouvrier sur quatre parmi les 14 000 que compte l'usine, et dont plus de la moitié sont immigrés. Chez les employés, techniciens et cadres, le départ en préretraite pour ceux âgés de cinquante-cinq ans d'ici fin 1984, supprimerait un emploi sur huit. Les licenciements proprement dits - 2 861 - ne visent que les ouvriers.

Chez Peugeot, seules sont prévues des suppressions par départ en préretraite. Pas de licenciement. A Sochaux (31 000 personnes), sur quatre sont ouvriers. Même répartition à Mulhouse (14 000 personnes), l'usine la plus robotisée du groupe, qui perdrait 332 emplois.

Parmi les ouvriers, ce sont les agents de fabrication (ex-O.S.) qui seraient massivement les frais de l'opération. Et cela précisément dans les usines les moins robotisées comme à Talbot-Poissy, où ils forment les trois

quarts de l'effectif ouvrier. Y a-t-il un lien de cause à effet ? Comment les graves crises de l'été 1982, un responsable C.G.C. de Mulhouse, dès le fin de 1982, voyait dans le maintien de la main-d'œuvre immigrée sur les chaînes l'obstacle majeur à une avancée des robots, selon lui nécessaire au développement de la productivité et de la compétitivité de la firme. La direction a annoncé sa volonté d'installer 2 000 robots au lieu de 300 actuellement en place dans l'ensemble du groupe.

En région parisienne, et dans un moindre degré à Mulhouse ou à Sochaux, les agents de fabrication sont principalement immigrés. Dans certains ateliers de Talbot-Poissy, ils forment jusqu'à 80 % de l'effectif. Ces taux chutant de moitié ou plus à Sochaux ou à Mulhouse. De là à penser que la main-d'œuvre immigrée serait la première visée par la direction, il n'y a qu'un pas. Pour la C.F.D.T., c'est une évidence.

Agents de fabrication contre robots : tel serait l'enjeu du changement. La région parisienne est particulièrement visée : la main-d'œuvre y est, dit-on, plus indisciplinée...

D. R.

MONNAIES

Stabilité du dollar

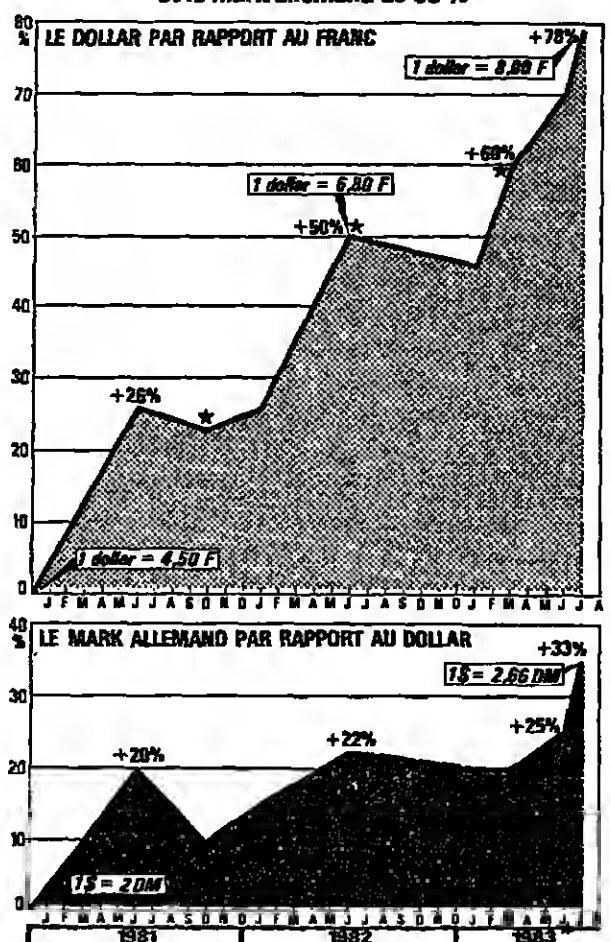
Une nette accalmie était perceptible mercredi 3 août sur l'ensemble des marchés des changes où le dollar a marqué un palier tant à Hongkong et à Tokyo, en début de matinée, que sur les places européennes par la suite.

A Paris, la monnaie américaine s'est négociée à 8 F, voire très légèrement au-dessous de ce seul psychologique par instants, sans changement sur son cours de la veille (7,9983 F) durant la séance officielle du « fixing », lorsque la Banque de France est intervenue en vendant environ 80 millions à 100 millions de dollars). Par rapport au mark allemand, le franc français est pratiquement inchangé : 3,010 F contre 3,0088 F mardi après-midi. Le « billet vert » n'a guère varié non plus à Francfort, où il s'est traité dans une « fourchette » de 2,656 à 2,6575 DM contre 2,6570 à 2,6580 DM la veille en fin de journée.

Interrogé par TF 1 mardi 2 août sur l'évolution de la monnaie américaine au cours de ces derniers jours, M. Jacques Delors s'est déclaré « satisfait dans l'adversité » par l'action concertée des banques centrales, qui devrait « décourager la spéculation ». Le ministre de l'économie, des finances et du budget a

rappelé que la France avait pris en 1982 l'initiative de proposer à ses partenaires une procédure d'intervention en cas de trop fort, remous sur les marchés des changes et dont « tous ont reconnu » l'utilité lors du dernier sommet de Williamsburg. « Ce que je dénonce, c'est le désordre, l'imprévisibilité. Nous voulons retrouver un système plus stable », a affirmé, une fois de plus, M. Delors.

Depuis le début de 1981, le franc français a baissé de 78 % par rapport au dollar et le mark allemand de 33 %



Les trois dévaluations successives du franc sont, dans le graphique supérieur, signalées par des étoiles.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ ou -	+ ou -	Rep. + ou Dép. -	+ ou Dép. -	Rep. + ou Dép. -	+ ou Dép. -	Rep. + ou Dép. -	+ ou Dép. -
\$ E.-L.	7,9985	8,0010	+ 120	+ 170	+ 215	+ 275	+ 400	+ 530
\$ can.	6,4844	6,4890	+ 127	+ 187	+ 246	+ 315	+ 588	+ 725
Yen (100)	3,2855	3,2879	+ 144	+ 182	+ 278	+ 325	+ 851	+ 930
DM	3,0090	3,0107	+ 173	+ 200	+ 333	+ 348	+ 915	+ 990
Fluke	2,0231	2,0240	+ 138	+ 160	+ 270	+ 300	+ 750	+ 815
F.R. (100)	15,9235	15,9334	+ 380	+ 500	+ 685	+ 870	+ 1498	+ 1980
£ S.	3,7371	3,7400	+ 220	+ 250	+ 440	+ 480	+ 1280	+ 1360
£ (1 000)	5,0852	5,0881	+ 240	+ 186	+ 491	+ 415	+ 1480	+ 1534
£ (1 000)	12,0335	12,0331	+ 240	+ 350	+ 439	+ 570	+ 944	+ 1190

TAUX DES EURO-MONNAIES

	9 3/4	10 1/8	9 15/16	10 1/8	10 3/16	10 3/16	10 3/16	10 3/16	11 3/16
\$E.-L.	5 3/4	5 1/8	5	5 1/4	5 1/16	5 1/16	5 1/16	5 1/16	6
DM	5 3/8	5 7/8	5 3/8	5 3/8	5 9/16	5 1/2	5 1/2	5 1/2	6 5/16
Fluke	8 3/4	9	8 1/4	9	9 1/4	9 1/4	9 1/4	9 1/4	10
F.R. (100)	4 3/8	4 7/8	4 13/16	5 3/16	4 13/16	5 3/16	4 7/8	5 3/8	5 3/8
£ S.	14 3/4	15 1/4	14 3/4	17 1/4	17 1/4	17 1/4	18 1/2	19 1/4	19 1/4
£ (1 000)	8 13/16	9 3/16	9 3/8	9 3/4	9 5/8	10	10 5/16	10 11/16	11
£ (1 000)	12 3/8	12 1/2	12 1/4	14 1/4	15	15 3/4	16 1/2	17 1/8	17 1/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.



Société du Groupe ENI

Assemblée ordinaire des actionnaires pour l'approbation du bilan clôturé au 31 décembre 1982

Résultats de 1982

	1982	1981	1980	1982 sur 1981
	Millions de U.S. \$			
Chiffre d'affaires	9.522	10.591	8.012	- 9,7%
Investissements effectués au cours de l'année	554	405	327	+ 36,8%
Amortissements	529	352	261	+ 50,4%
Total des investissements	1.077	930	807	+ 15,8%
Bénéfice net	82	3,65	89	+ 2.140,0%
Tonnes de brut disponible	millions	36,5	44,7	- 18,3%
m³ gaz naturel produit en Italie	milliards	13,6	12,9	+ 5,4%

L'Assemblée ordinaire des actionnaires de l'AGIP S.p.A., convoquée à S. Donato Milanese le 29 Juin 1983 présidée par M. Bruno Cirino, a approuvé le rapport du Conseil d'Administration, le bilan et le compte de pertes et profits relatifs à l'exercice clôturé au 31 décembre 1982.

L'Assemblée ordinaire des actionnaires a approuvé à l'unanimité la situation patrimoniale et le compte de pertes et profits, vérifiés par le Collège des Commissaires aux Comptes, clôturé au 31 décembre 1982 ainsi que le rapport du Conseil d'Administration et a décidé de répartir le bénéfice de l'exercice de la façon suivante:

(millions)
79 - en tant que dividende Lit. 650 aux actionnaires pour chacune des 166.000.000 actions ordinaires d'une valeur de Lit. 2.500 chacune.
4,1 - la réserve légale, soit 5% du bénéfice net.

Résultats consolidés de l'AGIP et des sociétés contrôlées en Italie et à l'étranger dans les secteurs de la recherche et de la production de pétrole, de gaz et des ressources géothermiques:

Chiffre d'affaires: U.S. \$ 12.370 millions
Investissements de l'année: U.S. \$ 1.750 millions
Amortissements: U.S. \$ 1.320 millions

L'AGIP opère dans 29 pays situés dans 4 continents, à travers 23 sociétés contrôlées et 2 sociétés parfaites.

Bilan au 31.12.1982

ACTIF	U.S. \$ millions
Actifs divers:	2.254
Caisse et banques	16
Crédit commerciaux et divers	1.685
Stocks	563
Immobilisations et crédits financiers:	1.545
Participations	522
Financements à des tiers, à des sociétés contrôlées et apparentées	923
Investissements:	1.077
Immobilisations corporelles	984
Immobilisations corporelles en cours et avances pour investissements	93
Engagements	4.876
	1.504
	6.380
PASSIF	
Passifs divers:	1.531
Dettes commerciales et diverses	1.387
Dettes financières	144
Provision pour amortissement et autres provisions	1.757
Capital et réserves:	908
Capital social	303
Reserve légale et autres réserves	605
Bénéfice net de l'exercice	82
	4.876
	1.504
	6.380

La conversion Lires/Dollars a été effectuée selon le taux officiel de change en vigueur au 31 décembre 1982 (1 dollar = 1370 Lires).

TRANSPORTS

Dure année pour Air Inter

(Suite de la première page.)

Au total donc, la S.N.C.F. — son plus gros actionnaire avec Air France — va faire perdre à Air Inter 714 500 passagers, le pire restant à venir l'année prochaine où l'évasion devrait atteindre 1 200 000 personnes. La compagnie intérieure qui, sans le train rapide, aurait pu espérer transporter 4 500 000 passagers sur son réseau radial à destination du Centre-Est et du Sud-Est, n'en conservera donc que 3 300 000, et elle voit ainsi filer quelque 11 % de son trafic total.

La ligne Paris-Lyon subira le choc le plus rude avec, en 1984, un taux de chute de la fréquentation de 63 % par rapport aux prévisions du début de la décennie : en lui prenant 753 000 voyageurs, la S.N.C.F. ne laissera à Air Inter qu'une portion congrue de 425 000 clients — moins de la moitié de son trafic de 1980... Les répercussions seront proportionnellement plus sensibles sur les autres destinations du Centre-Est. Le premier tronçon du T.G.V. n'avait retiré qu'une vingtaine de milliers de passagers par an à l'avio sur Paris-Grenoble ; le deuxième en soustraira d'un coup 45 000 autres en 1984, en attendant que l'électrification de Lyon-Grenoble, l'année suivante, en convertisse encore davantage au train. Et sur Paris-Saint-Etienne, où la ligne nouvelle n'avait eu jusqu'ici aucun effet sur le trafic aérien, Air Inter

s'attend à perdre 23 000 usagers en 1984, soit 28 % d'un trafic qui, bien que modeste, rendait la ligne bénéficiaire.

Menace sur les petites lignes ?

Comparativement, l'impact, après son achèvement complet, du T.G.V. sur les liaisons aériennes entre la capitale et le Sud-Est sera moins important : 353 000 passagers perdus, soit 12 % du trafic attendu, sur Marseille, Montpellier, Nîmes et Toulon. Il est vrai qu'à l'inverse sa mise en service partielle partir de septembre 1981 avait eu des répercussions plus lourdes qu'escompté. Au point que, pour la première fois dans son histoire, Air Inter voit, depuis le début de l'année, le trafic de sa première ligne, Paris-Marseille, régresser de 2,3 % par rapport à 1982, alors que le taux de croissance y atteignait antérieurement 15 à 20 % par an.

Une encre-performance aux conséquences encore incalculables. Paris-Marseille est en effet une des vingt lignes bénéficiaires d'Air Inter, de celles dont les profits servent à payer les pertes enregistrées sur les trente-cinq liaisons déficitaires du réseau. Comme deux autres lignes « gagnantes », Paris-Saint-Etienne et Paris-Toulon, vont également subir la concurrence du

train, le jeu des vases communicants en sera contrarié au détriment des petites lignes, celles dont le caractère social et le rôle dans l'aménagement du territoire sont le plus évidents. A terme, le manque à gagner pourrait bien infléchir toute la stratégie de desserte et de développement de la compagnie intérieure.

D'autant que, un malheur n'arrivant jamais seul, une autre grosse ligne voit à son tour sa prospérité menacée : la plus rentable d'entre elles, cette fois, Paris-Nice, dont Air Inter partage l'exploitation avec Air France. A la faveur du démantèlement de Roissy du transporteur national, Air Inter avait réussi à conquérir 56 % du trafic vers la Côte d'Azur. Ce qui déplaît vivement à Air France, laquelle sollicite — et obtient — des pouvoirs publics l'autorisation de rapatrier à compter de novembre prochain 26 de ses 48 vols hebdomadaires vers Nice à Orly-Ouest, dans la même aéroport qu'Air Inter.

Du coup, Air Inter s'attend à y perdre une partie de son avantage. D'autant que le nouveau partage, s'il la favorise au plan de l'offre, en lui attribuant 56 % des capacités, donne aussi un avantage à sa grande rivale, qui obtiendra 56 % des vols, soit un plus grand nombre de fréquences (48 vols par semaine contre 38). Dure année pour elle, décidément...

JAMES SARAZIN.

Limoges, plaque tournante

De notre correspondant

Limoges. — Une liaison aérienne biquotidienne reliera Limoges à Agen à partir du 5 septembre. Cette liaison, assurée par Air-Limousin-T.A., remplacera la liaison directe Agen-Paris qui était assurée jusqu'au début de l'été par la compagnie TAT (Touraine-Air transport).

Ce vol de quarante-cinq minutes permettra d'assurer, à partir de l'aéroport de Limoges-Belleme, les correspondances pour les voyageurs en provenance d'Agen vers Paris, mais aussi vers Lyon et Nantes. Il devrait représenter un apport annuel de dix-sept mille à vingt mille passagers, ce qui permettra notamment un meilleur coefficient de remplissage de la Caravelle qui assure depuis un an la liaison Limoges-Paris, et dont Air Inter avait un moment envisagé le remplacement par un appareil plus petit.

Depuis une décennie, les promoteurs de l'aéroport de Belleme (chambre de commerce et d'industrie de Limoges, municipalité, conseil général de la Haute-Vienne) et la compagnie Air-Limousin-T.A., qui assure l'essentiel de son trafic, se sont attachés à en faire une « plaque tournante » du transport aérien pour la Centre-Ouest. Ils ont

cherché à y attirer des « lignes d'apport » drainant la clientèle des villes moyennes vers la capitale limousine, qui offrait des correspondances vers Paris et Lyon. Ils augmentaient ainsi la fréquentation sur ces deux liaisons interrégionales qui amélioraient d'autant leur rentabilité. Cette politique a été victime de l'engouement pour les liaisons directes vers Paris : Limoges a ainsi perdu, l'an dernier, les « lignes d'apport » en provenance de Bergerac et de Périgueux, qui ont à présent des liaisons sans escale avec Paris.

Mais la coût croissant du transport aérien pour les collectivités locales, qui doivent souvent le subventionner, impose maintenant un retour à cette politique des « plaques tournantes », beaucoup moins onéreuses. Limoges-Belleme espère bien en bénéficier. Outre la liaison vers Agen, des pourparlers sont en cours pour la création d'une liaison Limoges-Angoulême. Une liaison hebdomadaire Limoges-Nice, créée pour l'été, sera en outre maintenue après la rentrée. Enfin, est envisagée, à partir d'avril 1984, une desserte quotidienne Limoges-Marseille.

GEORGES CHATAIN.

Faits et chiffres

Etranger

ÉTATS-UNIS

● Près de 15 % de la population vivait en 1982 au-dessous du seuil de pauvreté. — Selon un rapport rendu public le 2 août par le service américain de recensement en 1982, près de 15 % de la population se trouvait en dessous du seuil de pauvreté, fixé par le gouvernement fédéral à 9 862 dollars de revenus par an pour une famille de quatre personnes. Sur une population totale de deux cent trente millions d'habitants, le nombre de pauvres, en augmentation de 8 % par rapport à 1981, s'élevait à 34,4 millions de personnes, le chiffre le plus élevé depuis 1965. Le revenu moyen de ces familles avait diminué de 1,4 % par rapport à 1981. La communauté noire est la plus touchée, avec un taux de pauvreté de 36,5 % contre 12 % pour la population blanche. — (A.F.P.)

R.F.A.

● Maintien de l'ordonnance sur la pureté de la bière. — Le gouvernement ouest-allemand est décidé, malgré l'opposition de la Commission de Bruxelles, à maintenir l'ordonnance sur « la pureté de la bière » (la *Munde* du 30 juillet), qui date de 1516 et est le principal obstacle à l'importation en R.F.A. de bières étrangères. — (A.F.P.)

VENEZUELA

● 2,4 milliards de dollars remboursés depuis le début de 1983. — Au cours des sept premiers mois de l'année, le Venezuela a versé 2,41 milliards de dollars au titre du service de sa dette extérieure, a indiqué, le 2 août, le directeur des finances publiques du gouvernement.

Social

● Quatre militants des syndicats C.G.T. et C.F.D.T. de l'entreprise Nicolas (fabrication d'engins de transport lourd) de Champ-sur-Yonne (Yonne) ont reçu une lettre de licenciement pour « faute lourde » en raison de leur action lors d'une grève. Cette mesure prend effet immédiatement, les syndicalistes n'ayant pas de mandat électif au sein de l'entreprise. Les salariés de Nicolas avaient fait grève pendant cinq semaines en mai et en juin derniers. Le mouvement, suivi à 90 % selon les syndicats, visait à empêcher la direction de procéder à 150 licenciements environ, sur les 485 salariés que compte l'entreprise.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

MERLIN GERIN

Le chiffre d'affaires consolidé du premier semestre 1983 a été de 2 813 millions de francs hors taxes, en progression de 23,4 %, à structure homogène, sur celui de la période correspondante de 1982.

Pour MERLIN GERIN S.A., le chiffre d'affaires a été de 2 408 millions de francs hors taxes, en progression de 33,8 %.



TRAVERTINO ROMANO

Blocs - Dalles - Produits manufacturés

9000 POURSUITE S.p.A.
00011 BAGNO DI TRIVOLI - Rome
Tel. 06-740 32 91 30 - 32 91 39
Telex 3200 01 14 25

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

14,50%

Donnons des oreilles à la terre.



14,55 % : Taux de rendement actuariel brut. 14,50 % : Taux nominal. Obligations de 5.000 francs au prix d'émission de 4.990 francs. Jouissance et règlement au 16 août 1983. Durée : 10 ans. Amortissement en 10 séries égales à compter de 1984. Souscription dans les banques, les PTT, au Crédit Agricole et chez les Comptables du Trésor.

EMPRUNT CNT

Caisse Nationale des Télécommunications, l'argent qui rapproche les hommes.

Une note d'information portant le code COT 83-205 en date du 5 juillet 1983 est tenue gratuitement à la disposition du public.

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

DIRECTION DE L'INFRASTRUCTURE ET DE L'ÉQUIPEMENT UNIVERSITAIRE

SOUS-DIRECTION DES MARCHÉS ET CONTRATS

A.P. / 5.611.31.031.00.01

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

N° 15/83 « SDMC »

Un avis d'appel d'offres international est lancé en vue de l'acquisition de matériels scientifiques destinés à l'équipement des ateliers pédagogiques de chimie de l'université de Constantine.

- Laboratoire d'ELECTROCHIMIE,
- Laboratoire de CHROMATOGRAPHIE,
- Laboratoire de CRISTALLO-CHIMIE.

Les cahiers des charges peuvent être retirés au siège du ministère de l'Enseignement et de la recherche scientifique - Direction de l'infrastructure et de l'équipement universitaire, sis 1, rue Bachir-Attar, place du 1^{er} Mai (ALGER).

Les offres accompagnées des pièces réglementaires devront être adressées sous double enveloppe cachetée à l'adresse sus-indiquée.

L'enveloppe extérieure, qui ne devra comporter aucune indication permettant d'identifier le soumissionnaire, devra porter en plus de l'adresse du ministère de l'Enseignement et de la recherche scientifique la mention suivante et d'une façon très apparente : « A.O.I. N° 15/83 - S.D.M.C. », acquisition de matériels scientifiques destinés à l'équipement des ateliers pédagogiques de chimie, université de Constantine, soumission à ne pas ouvrir ».

Toutes les offres doivent être accompagnées des pièces fiscales et sociales exigées par la circulaire N° 21/D.G.C.I./D.M.P. du ministère du commerce.

La date limite de réception des offres est fixée à soixante (60) jours à compter de la date de la première parution du présent avis dans la presse nationale.

Les soumissionnaires demeurent engagés par leurs propositions pendant une période de cent vingt (120) jours à compter de la date de clôture du présent avis.

Sociétés d'Investissement à Capital Variable BNP

au 30 juin 1983

SICAV (orientation)	ACTIF NET (en francs)	VALEUR LIQUIDATIVE (en francs)	DIVIDENDE GLOBAL (dernier, 1983)
EPARGNE-VALEUR (*) (*)			
Portefeuille diversifié	2.738.146.362	297,56	F 18,23 31 mars 1983
EPARGNE-OBLIGATIONS (*)			
Obligations françaises dominantes	4.176.901.899	156,47	F 17,54 31 mars 1983
EPARGNE-CROISSANCE			
Valeurs de croissance françaises et étrang.	777.124.585	1.242,33	F 49,81 30 septembre 1982
EPARGNE-INTER			
Valeurs étrangères dominantes	1.131.238.841	569,64	F 19,37 31 mars 1983
NATIO-VALEURS (*)			
Valeurs françaises (loi du 13/07/1978)	5.203.018.551	418,38	F 37,83 31 mars 1983
NATIO-INTER			
Obligations internationales dominantes	987.228.008	799,56	F 30,43 15 avril 1983
NATIO-EPARGNE (*)			
Obligations courtes et à taux variables	1.388.633.916	11.350,52	F 1.067,56 18 avril 1983
NATIO-PLACEMENTS (*)			
Obligations courtes et à taux variables	2.267.675.397	56.839,67	
NATIO-ASSOCIATIONS (*)			
Emprunts d'Etat à taux fixes et variables	594.157.369	21.081,37	

Les actions des SICAV BNP à l'exception de NATIO-INTER, NATIO-EPARGNE, NATIO-PLACEMENTS et NATIO-ASSOCIATIONS peuvent être souscrites au PLAN AVENIR (Placement automatique ou Placement sans impôts).

* Actions susceptibles d'être souscrites par les Fonds communs de Placement constitués en application de la loi sur la participation des salariés aux fruits de l'expansion de l'entreprise.

UNE DOCUMENTATION PLUS COMPLÈTE SUR CHAQUE SICAV EST DISPONIBLE DANS TOUS LES SERVICES DE LA BNP.

هنا من الأجل

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2. ÉNERGIE : « Croissance et E.D.F. », par Edouard Kressmann et Jacques Bilal ; « Entêtement, endettement », par Yves Cochet.
- LI : le système Saoudi, de Claude Feuille.

ÉTRANGER

3. LES TROUBLES À SRI-LANKA
3. AFRIQUE
- La guerre au Tchad.
4. AMÉRIQUES
- La situation en Amérique centrale.
4. DIPLOMATIE
- « Les sentinelles de la frontière d'en haut », (III), par Jean-Pierre Clerc.
5. PROCHE-ORIENT
- La tension entre Israël et les phalanges.
5. EUROPE
- ITALIE : un accord est intervenu sur le programme du gouvernement Craxi.

POLITIQUE

6. « A la recherche d'un grand dessin », point de vue par Robert Fabre.
- DÉFENSE : les essais nucléaires français continueront, assure M. Autain.

LE MONDE DES ARTS ET DES SPECTACLES

- 7 à 9. EXPOSITIONS. - VENISE : sept mille ans de Chine ; CHARTRES : à l'ombre de la cathédrale ; ANNECY : le musée-château ; MONTE-CARLO : V^e Biennale des antiquaires ; ARLES : Rencontres de la photographie.
10. FORMES
13. SÉLECTION
- COMUNICACIÓN : la Société suisse de télévision fête son centenaire anniversaire.

SOCIÉTÉ

14. JUSTICE : les libérations conditionnelles seront accordées par des tribunaux de l'application des peines.
- EDUCATION.

ÉCONOMIE

- 16-17. SOCIAL : les suppressions d'emplois chez Peugeot-Falbot.
- MONNAIES : depuis le début de 1981, le franc a baissé de 78 % par rapport au dollar.
18. TRANSPORTS.

- RADIO-TÉLÉVISION (13) INFORMATIONS « SERVICES » (15) : Maison : « Journal officiel » ; Météorologie ; Mots croisés.
- Annonces classées (16) ; Carnet (15) ; Programmes des spectacles (11-12) ; Marchés financiers (19).

EN AOÛT PRIX D'ÉTÉ
CONDITIONS SPÉCIALES DE CRÉDIT
SUR PIANOS
neuf et occasion



Piano Center
A 5 minutes de La Défense
71, rue de l'Aigle
781-93-11

2 000 hectares de forêts sont ravagés par des incendies dans le Var et les Bouches-du-Rhône

Un violent incendie, attisé par le mistral, a dévasté, mardi 2 août, plus de 1 000 hectares de forêts à Puget-sur-Argens, près de Fréjus (Var). Plusieurs milliers de campements ont dû être momentanément évacués et neuf sapeurs-pompiers ont été blessés. Selon M. François Léotard, député (P.R.) et maire de Fréjus, cet incendie aurait eu « une fois de plus une origine criminelle ».

Six cents sapeurs-pompiers et cent quarante véhicules, ainsi que d'importants moyens aériens, ont été engagés pour combattre le sinistre.

Plusieurs autres feux se sont déclarés, le même jour, à l'ouest et au nord du département du Var et dans les Bouches-du-Rhône.

Mardi 3 août, le feu de Puget-sur-Argens était considéré comme circonscrit, mais un nouvel incendie

die important avait cependant pris naissance dans les Bouches-du-Rhône sur les communes de Peypin et de Roquevaire : 700 à 800 hectares de garrigues avaient déjà été la proie des flammes, en dépit de l'intervention de cinq Canadair et de trois DC-6 et du renfort de trois unités supplémentaires de l'armée de l'air, ainsi que de militaires.

Des colonnes de secours des Hautes-Alpes, du Gard, de la Corrèze, du Tarn, de l'Aisne et de la Saône-et-Loire devaient arriver dans l'après-midi. « Nous sommes très pessimistes en raison de la persistance d'un fort mistral », a déclaré le capitaine Yves Lefèvre, responsable du Bureau « opération » d'Albi-en-Provence. Toute la carte est au rouge des Pyrénées-Orientales au Var.

De notre correspondant régional

bonne partie des occupants de ces terrains se trouvaient, heureusement, à cette heure de la journée sur les plages de Fréjus et de Saint-Raphaël, distantes de quelques kilomètres.

« Je faisais la sieste, raconte un campeur parisien en séjour à Holiday Green, lorsque j'ai été réveillé

LE RAPPORT VIDAL REMIS AU PREMIER MINISTRE

Des jeunes chômeurs pour débroussailler ?

Il faut imaginer une procédure de déclaration d'utilité publique simplifiée permettant aux communes de débroussailler les sous-bois même si les propriétaires ne sont pas d'accord. Telle est l'une des propositions que formule M. Marcel Vidal, sénateur (P.S.) de l'Hérault et président de l'association forestière de ce département dans le document de 150 pages qu'il a remis, mardi 2 août, à M. Pierre Mauroy. M. Vidal avait été chargé il y a six mois de réfléchir sur les moyens de mieux protéger la forêt méditerranéenne contre les incendies.

Son travail, qui vient à point nommé, comprend deux parties bien distinctes. La première a trait au statut des 16 000 sapeurs-pompiers professionnels que compte le pays et qui sont souvent engagés dans la lutte contre les feux de forêt. Les mesures que suggère M. Vidal sont restées confidentielles et seront négociées avec les syndicats d'ici au mois d'octobre.

Dans la seconde partie de son rapport, M. Vidal examine tous les facteurs qui pourraient concourir à la protection des massifs méditerranéens et il avance une vingtaine de propositions. Certaines tendent simplement à renforcer les moyens d'un certain nombre d'organismes ou de dispositifs existants : le CIRCOSC (Centre régional de coordination opérations de la sécurité civile), le BECRIF (Bureau d'étude et de centralisation des renseignements sur les incendies de forêts), le plan ALARME (plan d'alerte lié aux risques météo exceptionnels), le C.S.R.F.E.N. (Comité de sauvegarde et de rénovation des forêts et des espèces naturelles), les C.C.F.F. (commissions communales de feux de forêts), le FEOSA (Fonds européen d'orientation et de garantie agricole), etc.

On découvre ainsi qu'une multitude de structures, administratives ou privées aux dénominations curieuses s'occupent de la forêt sans nécessairement coordonner leurs efforts. Devant ce maquis institutionnel, M. Vidal propose de créer un « conseil de la forêt méditerranéenne » qui s'efforcera d'harmoniser des actions parfois dispersées et de promouvoir une politique globale de mise en valeur de la forêt.

Car — et la constatation n'est pas nouvelle — les forêts du Midi et de Corse ne sont véritablement protégées que lorsqu'elles sont entretenues. Cela suppose qu'on les débroussaillera en faisant appel à des forestiers-sapeurs, à des équipes de jeunes chômeurs à des militaires du contingent et même à des agriculteurs payés pour cela à temps partiel. C'est ce que suggère M. Vidal qui insiste sur la nécessité d'améliorer les pâturages pour éviter l'écobuage c'est-à-dire la mise à feu des herbes sèches à la fin de l'hiver.

Il faudrait aussi planter des espèces feuillues comme le mimosa, l'amandier, le châtaignier qui sont peu combustibles. Il serait bon surtout de promouvoir les bois locaux pour que, par contre-coup, la forêt soit exploitée comme elle l'était autrefois. On en revient donc à l'organisation de la fameuse filière bois, sujet de très nombreux rapports qui ont eu jusqu'ici peu d'effets.

Le sénateur de l'Hérault pense qu'il serait plus économique — à tous les sens du terme — d'aider à la mise en valeur de la forêt plutôt que de multiplier pompiers et bombardiers à eau. Mais peut-on faire l'un sans l'autre ? Et pour les pouvoirs publics, n'est-il pas plus gratifiant et plus spectaculaire d'acheter des Canadair que d'installer des pionniers dans la forêt ?

MARC AMBEROISE-RENDU.

N°1 de la FOURRURE D'OCCASION
Ouvert en Août
achat dépôt vente
LES DEUX OURS
106 Bd de Grenelle
Paris 15^e - Métro Mairie de St Maurice
575.10.77

CHAMPAGNE DE VENOGÉ
DEPUIS 1837
30, Av. de Champagne 91200 EPERNAY
Téléphone : (26) 55.01.01

CEPES
préparation intensive
en septembre, au
CFPA
centre formation professionnelle
enseignement supérieur privé
57, r. Ch.-Lafitte, 92 - Neuilly
722.94.94 - 745.09.19

Il y a 4 459 068 étrangers en France Les curieux calculs de M. Defferre

Combien y a-t-il d'étrangers en France ? 4 300 000, expliquait hier dans le *Monde* M. Georges Duflocq, secrétaire d'Etat auprès du ministre des affaires sociales, très exactement 4 459 068 le 1^{er} janvier de cette année, affirme aujourd'hui le très officiel *Bulletin d'information* du ministère de l'Intérieur. Les services de M. Defferre en comptent donc 159 999 plus. Qui se trompe ?

Renseignements pris, ce sont les statistiques du ministère de l'Intérieur qui ont raison. Alors pourquoi cette « erreur » de M. Duflocq, qui ne peut ignorer ce qu'il en est ? Le secrétaire d'Etat aurait une excuse : celle d'avoir embobiné le passé... à M. Defferre. Après un article publié dans le *Monde* au début du mois dernier, article faisant état d'une augmentation significative du nombre des étrangers en France, le ministère de l'Intérieur avait aussitôt publié un communiqué en forme de démenti. Ce communiqué insistait sur le fait que cette augmentation était minime et citait un chiffre, 4 318 068, auquel se réfère sans doute M. Duflocq.

Or, non seulement ce chiffre était inexact, mais il apparaît que M. Defferre a minimisé à dessein le nombre d'étrangers vivant en France. A dessein, parce qu'on sait aujourd'hui que ses services n'ignorent pas à l'époque le chiffre réel, 4 459 068, dont fait état maintenant le *Bulletin* du ministère.

Cette « erreur » démontre, une fois de plus, que le gouvernement redoute les conséquences sur l'opinion de sa politique d'immigration. Si le nombre

d'étrangers a augmenté à ce point en 1982, c'est parce que les préfectures ont procédé après la victoire de la gauche à une opération de régularisation des immigrés sans papiers, généreuse et nécessaire.

Cela rappelle, à tout le moins, la différence entre le chiffre avancé initialement par M. Defferre et celui dont fait état aujourd'hui le *Bulletin* du ministère de l'Intérieur ne provient pas de cette opération de régularisation. Elle vient du fait que les statistiques de la place Beauvau ont « retrouvé » 141 000 jeunes étrangers de moins de seize ans qui n'avaient pas été décomptés en 1981 et qui le sont désormais. Dans le souci d'avancer un chiffre « présentable », M. Defferre avait purement et simplement escamoté ces 141 000 jeunes.

R.L.G.

Moins d'Algériens et plus de Marocains

Il y avait 4 459 068 étrangers en France le 31 décembre 1982, précise le *Bulletin d'information* du ministère de l'Intérieur (numéro daté 28 juillet). Voici dans l'ordre décroissant les nationalités les mieux représentées, avec, entre parenthèses, l'évolution en pourcentages par rapport au 31 décembre 1981 : Portugais, 846 495 (+ 0,83 %); Algériens, 285 355 (+ 1,41 %); Marocains, 292 669 (+ 10,84 %); Italiens, 441 042 (+ 2,43 %); Espagnols, 295 364 (+ 4,16 %); Tunisiens, 212 309 (+ 10,19 %); Turcs, 135 049 (+ 14,37 %); Yougoslaves, 68 316 (+ 0,81 %); Belges, 64 172 (+ 2,89 %); Polonais, 63 769 (+ 3,84 %).

AU CONSEIL DES MINISTRES

M. Fabius veut encourager les dépôts de brevets

Si les Français ont des idées, ils ne les font pas suffisamment breveter. Les inventions des chercheurs restent trop souvent sans protection, à la disposition des concurrents étrangers. En conséquence, la France achète plus de licences à l'étranger qu'elle n'en vend. Son déficit des brevets et licences est devenu structurel (1 429 millions de francs en 1981).

M. Fabius devait présenter au conseil des ministres du 3 août une vingtaine de mesures pour tenter d'y remédier.

L'ANVAR apportera son soutien financier aux P.M.E. pour les encourager à déposer des brevets en France et à l'étranger (une protection mondiale minimale coûte environ 150 000 francs). Des conseils juridiques (profession qui sera développée) pourront être offerts gratuitement. Une fondation nationale pour le dépôt de brevets devrait être créée. Les centres de recherche

publics devront, dans leur répartition de crédits, favoriser les services en fonction de leurs dépôts de brevets. Mesure qui entre dans le cadre de l'amélioration des liens recherche-industrie.

Du point de vue fiscal, le ministre devrait reformuler le système des plus-values à long terme (l'étendre aux concessions de licences non exclusives et lors des créations d'entreprises).

Enfin, parmi les mesures principales, l'Institut national de la propriété industrielle (INPI) lancera une campagne de publicité et de sensibilisation, tandis que les écoles d'ingénieurs devront multiplier les cours sur les aspects juridiques et économiques des brevets. Le Centre d'étude internationale de la propriété industrielle (CEIPI), à Strasbourg, renforcera son enseignement juridique pour le dépôt de brevets et la sensibilisation économique.

« LA HAUSSE DE LA DEVISE AMÉRICAINE N'EMPÊCHE PAS LA RÉUSSITE DU PLAN DE RIGUEUR »

déclare M. Delors

« La hausse du dollar n'empêche pas la réussite du plan de rigueur », a déclaré, mardi 2 août, M. Jacques Delors sur TF 1, en ajoutant : « Nos objectifs seront plus difficiles à atteindre avec un dollar à 8 F, mais cela reste possible ». Au micro de R.T.L., le ministre de l'économie et des finances avait tenu des propos semblables, en insistant toutefois sur le fait que l'action économique du gouvernement devait être poursuivie avec rigueur.

Invité à Antenne 2, le ministre du commerce extérieur et du tourisme, M. Edith Cresson, après avoir admis que l'objectif de limiter à 60 milliards de francs en 1983 le déficit du commerce extérieur « serait certainement plus difficile », a souligné que la hausse du dollar n'aurait pas que des effets négatifs si les industriels français saisissaient l'occasion qui leur est offerte de développer leurs exportations vers les Etats-Unis et les pays de la zone dollar.

« Trois sous-officiers de l'armée de terre, les maréchaux des logis Julio Clara, vingt-six ans, Philippe Pujol, vingt ans et Khedim Malik, vingt-neuf ans, ont trouvé la mort, mardi soir 2 août, dans l'accident de leur hélicoptère Gazelle, qui s'est écrasé, en cours d'un vol d'entraînement, dans la région de Verdun (Meuse), près du fort de Rozelier. L'hélicoptère appartenait au 3^e régiment d'hélicoptères de combat à Etain (Meuse).

« Un ressortissant cubain qui tentait de détourner un avion de la compagnie Panam sur Cuba a été maîtrisé mardi par un passager, a annoncé, ce mercredi 3 août, un porte-parole de l'administration de l'aviation civile américaine. C'est la deuxième tentative de détournement avortée en deux semaines à la suite de l'intervention de passagers. Le 21 juillet, deux passagers avaient maîtrisé un pirate de l'air armé d'un couteau, qui tentait également de détourner un avion sur Cuba.

Le numéro du « Monde » daté 3 août 1983 a été tiré à 441 405 exemplaires

A B C D F G H

Les déjeuners "branchés" de Paris-Vacances
*100 F tout compris



Tous les jours à midi (sauf le dimanche) : les Déjeuners d'été au Club, 100 F tout compris : buffets froids et chauds, fromages, desserts, vins à discrétion. Au milieu des arbres et des fleurs : le fraîcheur et le sourire.

Tous les jours à 13 h (sauf le dimanche) : en direct du Club, le Magazine PARIS-VACANCES DE RFM (100,3 MHz) avec un invité de marque, chaque jour différent, qui parle de "son" Paris en été : ses loisirs, ses sports, ses spectacles, sa détente à Paris.

PARIS-VACANCES :
au Club, à Paris, comme en vacances.
Hôtel Club Méditerranée, 58, boulevard Victor-Hugo - Neuilly.
(réservation : 758.11.00)

مكتبة الجبل